VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 JUILLET 1930 NUMERO 5

Adressez toute correspondance "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - -
Etats-Unis - - - - - - - -
Europe - - - - - - - - $3.

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

CINQUANTE ANS D'APOSTOLAT DANS LA REGION DE LA RIVIERE-LA-PAIX

Noces d'or sacerdotales de S. G. Mgr Joussard, O.M.I. — S. G. Mgr Guy, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard, préside aux fêtes en l'honneur du jubilaire — L'oeuvre d'un évêque missionnaire

L'article qui suit, écrit par le R. P. Auclair, O.M.I., est emprunté à notre confrère la "Survivance", d'Edmonton:

A la mission Saint-Augustin de la Rivière-la-Paix, les 11 et 12 juin, de très belles fêtes ont honoré les cinquante ans de sacerdoce et d'apostolat de S. G. Mgr Célestin Joussard, O.M.I., évêque d'Arcadiopolis et ancien coadjuteur du vénérable Mgr Grouard.

Ces fêtes, intimes et touchantes, organisées par le R. P. Alac, supérieur de la mission, avec le dévoué concours des Soeurs de la Providence furent présidées par S. G. Mgr Guy, O.M.I., nouveau vicaire apostolique de Grouard, entouré d'une couronne de 17 prêtres, 7 frères convers et une vingtaine de religieuses de la Providence, accourus des différentes missions du Vicariat.

Première visite de Mgr Guy

Par une attention délicate de vénération et de piété filiale Sa Grandeur Monseigneur le Vicaire Apostolique avait tenu à ce que sa première visite après son intronisation, fut pour rendre hommage à Mgr Joussard, ce vétéran de l'apostolat, dont l'oeuvre merveilleuse, toute d'humilité, de charité et de dévouement, déjà longue d'un demi siècle, s'identifie avec l'évangélisation et le développement de cette immense région de la Rivière-la-Paix qui comprend tout le Vicariat actuel de Grouard.

Ce saint évêque, bientôt octogénaire, est peut-être moins connu du grand public. On pourrait même dire qu'il est un illustre apôtre inconnu. Cependant son nom et son oeuvre méritent de figurer à côté des Grandin, des Faraud, des Clut, des Grouard, dont il continue la lignée héroïque.

Un humble frère convers, alsacien, à la tête de neige et à la longue barbe blanche, qui a vécu vingt ans avec Mgr Joussard dans la lointaine mission du Fort Vermillon et qui avait le bonheur d'être présent à la fête, disait, les larmes aux yeux: "Il faudrait un livre gros comme un missel pour écrire tout ce qu'a fait Mgr Joussard."

La carrière de Mgr Joussard

Mgr Joussard compte 21 années d'épiscopat. Nommé par S. S. Pie X évêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de Mgr Grouard, il était sacré le 5 septembre 1909 à Vancouver par S. G. Mgr Dontenwill, supérieur général des Oblats, alors en visite au Canada.

Après avoir pris part au Concile plénier de Québec, en cette même année 1909, et au Congrès Eucharistique de Montréal l'année suivante, il allait à Rome et en France, le pays natal qu'il n'avait pas revu depuis 30 ans et qu'il n'a pas revu depuis.

Seul survivant aujourd'hui d'une belle famille chrétienne de onze enfants, de Saint-Michel-de-Saint-Geoirs, diocèse de Grenoble, le futur évêque missionnaire avait été zouave pontifical, en 1870, sous le commandement du général de Charette, avant d'entrer chez les Oblats.

Au lendemain de son ordination sacerdotale, conférée à Autun, le 21 avril 1880, par Mgr Clut, auxiliaire de Mgr Faraud, vicaire apostolique de l'Athabasca-Mackenzie, il partit avec lui pour les missions de ce Vicariat, où il se dévoue depuis maintenant un demi-siècle.

N'oublions pas qu'il y a cinquante ans il n'y avait pas encore de chemin de fer dans l'Ouest canadien. Le voyage à partir de Saint-Boniface en passant par le Fort Qu'Appelle, et le Fort Pitt, se faisait en charette jusqu'au Lac la Biche, puis en barge sur la rivière Athabasca, la Rivière-la-Paix ou le Mackenzie.

Il fallut trois mois et demi, du commencement de mai au 14 août, à la petite caravane de onze voyageurs que dirigeait Mgr Clut, et dont faisait partie le P. Joussard, pour se rendre de Saint-Boniface au Fort Chipewyan, distance aujourd'hui d'une petite journée en avion, ou de quelques jours en chemin de fer ou en bateau.

On ne se fait plus une idée maintenant de la difficulté des voyages de ce temps-là, pas plus qu'on ne pouvait s'imaginer alors que les mêmes distances seraient franchies aujourd'hui en quelques heures. L'héroïsme des missionnaires de cette époque apparait donc en relief dans l'énergie à vaincre la fatigue et les obstacles pour aller porter toujours plus loin la lumière de l'Evangile et marcher à la conquête des âmes.

Evêque de grande énergie

Mgr Joussard a connu ces fatigues et ces privations au cours de ces cinquante ans de vie missionnaire, dont le récit ferait "un gros missel", au dire du bon frère alsacien.

Il a su ce que c'est que "ramer contre le courant" pendant des journées entières. Il n'a fait que cela toute sa vie, avec une énergie d'acier qui se survit encore dans un corps débile.

L'an dernier même il parcourait à cheval pendant deux semaines les contreforts des Montagnes Rocheuses pour aller porter les secours spirituels aux pauvres sauvages de la région du Fort Saint-Jean, et il se propose d'y retourner cette année, malgré ses 80 ans et sa santé bien chancelante.

Il a connu plus d'une fois ce que c'est que d'échapper à la mort par un secours miraculeux de la Providence. Ce fut même sa première expérience lorsque l'esquif des missionnaires, entraîné vers l'abîme, sauta une chute où il devait comme nécessairement s'engloutir, sans que personne ne se noyât.

L'isolement des missionnaires

Il a connu l'isolement complet au milieu des Indiens de Fort Smith pendant les neuf premières années de sa vie de missionnaire. D'un côté, à 300 milles de distance, son premier voisin était le P. Pascal, le futur premier évêque de Prince-Albert, et de l'autre côté, à la même distance, le P. Dupire, oncle de M. Louis Dupire, rédacteur au "Devoir". Pour leur rendre visite il fallait plusieurs semaines de voyage.

Pendant vingt-cinq ans au Fort-Vermillon, le P. Joussard se livra à toutes les tâches. Il avait fondé une école pour sauver les enfants que les protestants voulaient accaparer. Avant l'arrivée des Soeurs de la Providence, il y a quelque trente ans, c'est lui qui était le tailleur, le cuisinier, le pourvoyeur de l'établissement, et comme les plus humbles Frères, il travaillait de ses mains. Il avait défriché une ferme, semé du blé, bâti un moulin à farine, et souvent il passait ses nuits à exercer la fonction de meunier pour profiter du vent favorable.

C'est là que vint le trouver la lettre du Souverain Pontife l'appelant à l'épiscopat. Ce jour même, comme le temps pressait, il allait tranquillement rentrer du foin.

La charge épiscopale qu'il allait partager avec Mgr Grouard le trouva à la hauteur de ses nouveaux devoirs.

C'était alors le moment où commençait à se dessiner un mouvement de colonisation vers ces régions éloignées, 300 milles au nord d'Edmonton.

"Il faut que vous soyez un évêque colonisateur", lui avait dit Mgr Langevin, à son passage à Saint-Boniface.

La région de la Rivière-la-Paix ne possédait pas encore de chemin de fer. Mgr Joussard, aidé du R. P. Giroux, du P. Falher, du P. Dréau, et de quelques autres missionnaires oblats, se fit évêque colonisateur.

Il reçut les premiers colons blancs

De résidence à Grouard, lui-même visita et parcourut à pied les "homesteads" qui constituent aujourd'hui les paroisses si prospères de Falher, Donnelly, Girouxville, McLennan, etc.

Lui-même accueillit les premiers colons, les encouragea, les aida à choisir leur terre, à se placer, et même à construire leur première maison.

Et cela remonte à peine à dix-huit ans.

Cet évêque, à plus de soixante ans, devient arpenteur, bâtisseur, providence des pauvres, toujours avec le même zèle apostolique, la même abnégation, la même charité, la même humilité, qui se fait tout à tous et ne recule devant aucune tâche.

Dans le Vicariat de Grouard, presque tous les Indiens sont aujourd'hui catholiques. Qu'on songe un peu à ce que cela représente de labeur apostolique! L'arbre se juge à ses fruits.

Admirable missionnaire des Indiens, Mgr Joussard ne fut pas moins admirable de courage et d'audace dans cette nouvelle oeuvre de colonisation et d'organisation catholique. Il fut en cela véritablement le continuateur et le coadjuteur de Mgr Grouard, vénérable patriarche de 91 ans, dont l'âge avancé avait besoin de s'appuyer sur un bras plus jeune.

En retraite

Mais l'âge aussi a courbé les épaules de Mgr Joussard, et c'est pourquoi il a supplié le Saint-Père de lui laisser achever sa carrière d'apôtre dans le recueillement et la prière.

Là, dans la paisible retraite de la mission Saint-Augustin, qui voit rouler depuis cinquante ans les flots rapides de la Rivière-la-Paix se hâtant vers le Nord jusqu'à l'Océan Glacial, là, Mgr Joussard forme de nouveaux apôtres par son exemple, sa prière et sa parole, en remplissant les fonctions de maître de novices auprès des frères convers futurs apôtres inconnus.

Que Dieu le garde longtemps parmi nous. "Ad multos annos!"

• • •

Au cours de ces deux jours de fêtes jubilaires ces pensées et ces souvenirs flottaient dans l'air.

Ils étaient évoqués dans les conversations et les entretiens fraternels des missionnaires.

Ils trouvèrent sur les lèvres de S. G. Mgr Guy, le jeune Vicaire Apostolique, qui recueille l'héritage d'un si glorieux passé, l'écho éloquent du coeur.

Ils vibrèrent dans les discours sans apprêt prononcés au banquet par l'un ou l'autre missionnaire, notamment les RR. PP. Rault, Calais, Péran, Wagner, etc., au nom des Oblats, et par M. l'abbé Violet, au nom des prêtres séculiers.

Ils furent exprimés avec un charme indicible et de la façon la plus touchante par la voix de la poésie et la voix même des anges dans une petite séance préparée avec tant de délicatesse et de bon goût par les Soeurs de la Providence, et exécutée à la perfection par les enfants du pensionnat de Saint-Augustin, qui nous firent goûter une heure délicieuse.

Quant au vénérable jubilaire, en répondant aux hommages qui lui étaient présentés, il trouva toujours, dans son humilité, le moyen d'attribuer aux autres et surtout à ses plus modestes collaborateurs, tout le mérite de ses oeuvres.

Pour terminer, voici les noms de ceux qui eurent la joie de prendre part à ces belles fêtes.

S. G. Mgr Guy, S. G. Mgr Joussard; les RR. PP. Le Serrec (Saint-Bruno); Calais (Falher); Alac (Saint-Augustin); Rault (Wabasca); Josse (Grande Prairie); Bidault (McLennan); Floch (Grouard); Girard (Spirit River); Auclair (Edmonton); Ebert (Friendenstal); Beuglet (Fort Saint-Jean); Wagner (Berwyn); Dréau (Peace River); Péran (Donnelly); Quemeneur (Fort Vermillon); M. l'abbé Violet (Pouce Coupé); les RR FF Mathis, Wagner, Eiseman, Grenier, Bédard, Desjardins, Dionne.

La Révérende Mère Provinciale des Soeurs de la Providence et son assistante; trois religieuses de la Providence de la mission de Grouard; deux de la mission de Saint-Bruno, deux de l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, dix de la mission de Saint-Augustin.

Décédé



M. VICTOR MAGER, qui vient de mourir à 81 ans, après avoir habité le Manitoba pendant 71 ans. (Cliché de la "Tribune")

Saint-Nazaire, France. — La Compagnie Générale Transatlantique a accordé le contrat pour la construction du plus grand transatlantique français. Le tonnage et la vitesse exacte n'ont pas été annoncés par la compagnie, mais on croit que ce navire français jaugera 50,000 tonnes et pourra égaler la vitesse du paquebot allemand "Europa". Il aura 304 mètres de longueur et 32 de largeur.

FIN DU TOUR DU MONDE AERIEN DU "SOUTHERN CROSS"

Il traverse l'Atlantique, d'Irlande à Terre-Neuve, en 32 heures

Havre-de-Grâce, Terre-Neuve. — L'avion du capitaine Charles Kingsford-Smith, le "Southern Cross", a atterri ici de bonne heure mercredi matin, après une envolée aventureuse au-dessus de l'Atlantique d'Irlande à Terre-Neuve. Les aviateurs n'avaient plus d'essence que pour quelques heures.

Les aviateurs, le major Kingsford-Smiht, son co-pilote, Evert Van Dyk, le capitaine J.-Patrick Saul, le navigateur de l'expédition, et le radiophoniste John-W. Stannage, avaient quitté Port Marnock, en Irlande, à 10 h. 27 du soir lundi. Ils ont atterri à 5 h. 56 mercredi matin. L'envolée a donc duré 31 heures et 29 minutes.

A New-York

New-York. — L'aviateur Kingsford-Smith et ses trois compagnons sont arrivés jeudi soir à 7 h. 30 (heure avancée de l'Est) à l'aéroport Roosevelt, après être partis à 3 h. 05 jeudi matin, de Havre-de-Grâce, Terre-Neuve. Le "Southern Cross" terminait son envolée de 3 000 milles d'Irlande à New-York, interrompue par une escale de 24 heures à Terre-Neuve, pour se réapprovisionner d'essence.

Les aviateurs, après leurs réceptions à New-York, comptent repartir immédiatement pour Oakland, Californie. Kingsford-Smith complètera ainsi son voyage aérien autour du monde commencé le 21 mai 1928.

Deuxième traversée

C'est la deuxième traversée en avion de l'Atlantique du nord, de l'est à l'ouest. La première a été accomplie au printemps de 1928 par des aviateurs allemands, le capitaine Herman Koelh et le baron von Huenefeld, accompagnés du colonel James Fitzmaurice, de l'aviation irlandaise. Kingsford-Smith et ses compagnons ont atterri, onze ans plus tard, à l'endroit même d'où Harry Hawker et le commandant Grieve s'envolaient pour le premier essai d'envolée transatlantique. Onze ans après la première envolée transatlantique de Brown et d'Alcock, les aviateurs australiens ont triomphé de la mauvaise fortune qui s'était acharnée sur tous les aviateurs qui s'élançaient sur l'Atlantique de l'ouest à l'est à la suite de Nungesser et de Coli.

Les aviateurs du "Southern Cross" se sont constamment tenus en communication avec le reste du monde. C'est seulement mercredi, en arrivant au cap Race, que le brouillard a interrompu les communications.

Le Congrès de l'Association d'Education

C'est mardi prochain, 8 juillet, que s'ouvrira à Saint-Boniface, dans la salle du Juniorat des Oblats, le huitième Congrès de l'Association des Canadiens français du Manitoba. Immédiatement après la messe, qui sera célébrée à 8 h. 30, dans la chapelle de l'institution, par S. G. Mgr Béliveau, on procédera à la vérification des lettres de créances des délégués. Il y aura trois séances pendant les deux jours. A la soirée de clôture, qui se tiendra mercredi soir à l'Académie Provencher, l'Association exprimera sa reconnaissance à trois anciens qui ont particulièrement mérité pour leur zèle en faveur de nos écoles: l'hon. juge J.-E.-P. Prendergast, M. Roger Goulet et M. J.-A. Marion.

L'excursion de l'Université de Montréal à Winnipeg et à Saint-Boniface

C'est lundi prochain qu'arrive à Winnipeg l'excursion de l'Université de Montréal à la côte du Pacifique, sous la direction de M. Victor Doré, président général de la Commission les écoles catholiques de Montréal. Le train spécial arrivera en gare du Pacifique Canadien à 10 h. du matin. Il y aura réception à l'hôtel de ville et diner au Royal Alexandra. Dans l'après-midi, pas de programme officiel. Le soir, les visiteurs seront reçus à Saint-Boniface. Ils repartiront de Winnipeg à 11 h. 30.

WASHINGTON. — Les visiteurs des Etats-Unis au Canada ont dépensé en 1929 environ $289,000,000, et les Canadiens ont dépensé aux Etats-Unis environ $91,000,000.

Nos Saints Martyrs du Canada

Dimanche dernier, en la basilique Saint-Pierre de Rome, au milieu de grandioses cérémonies, les huit martyrs Jésuites du Canada ont été proclamés saints de l'Eglise par S. S. le Pape Pie XI. A cette occasion, nous croyons répondre au voeu de nos lecteurs en leur mettant sous les yeux des détails sur la vie de ces admirables héros de la foi. Nous empruntons à cet effet quelques pages à un livre intitulé "Martyrs du Canada", par le R. P. Fouqueray, S.J., que vient d'éditer la livrairie Téqui, de Paris. On trouvera ce récit en page neuf, à la place habituelle du feuilleton. C'est un véritable roman qui a, sur les romans ordinaires, l'avantage de relater des événements vécus.

13 VICTIMES DE DERAILLEMENTS

Quatre enfants se noient dans la rivière Vermillon — Suite des inondations dans la région de Sudbury

Sudbury, Ont. — Treize personnes ont perdu la vie dans deux déraillements de chemin de fer du Canadien National survenus jeudi soir près de Capreol, Ont.

Quatre enfants voyageant sur le train de Winnipeg à Toronto se sont noyés par la chute de leur wagon dans les eaux gonflées de la rivière Vermillon, à quatre milles à l'ouest de Capreol. Ce sont: Helen Nedderburn, 2 ans, Saskatoon; C. Brussière, 7 mois, Le Pas, Man.; Lenora Gilbert, 7 ans, Fairmont, Sask.; Arthur Gilbert, 4 ans, Fairmont, Sask.

Huit cheminots et un chauffeur ont été tués dans un autre déraillement de train de marchandises à seize milles à l'est de Capreol.

Dans le premier déraillement, il n'y eut que la locomotive qui resta sur la voie. Deux voitures, remplies de touristes et de colons, dérailla et plongea dans la rivière. Le travail de secours fut très difficile à cause de l'obscurité et de l'impétuosité de la rivière débordée. C'est le mécanicien du train, dont la locomotive était restée sur la voie, qui se rendit à toute vapeur chercher du secours à Capreol. Un train de secours fut formé en toute hâte; tous les médecins et les infirmières de Capreol furent mobilisés.

Mme Dr Royal, de Lorette, Man., qui se trouvait sur le train déraillé, a fait preuve d'un remarquable sang-froid, aidant à secourir les blessés et à ramener le calme parmi les voyageurs sous le choc de la terrible catastrophe.

Une pluie torrentielle qui est tombée sans interruption pendant quatorze heures a causé une inondation comme la région de Sudbury n'en avait jamais connue, et l'inondation a causé à son tour cet accident mortel de chemin de fer. Les pluies fréquentes des deux dernières semaines ont fait déborder les rivières et les ruisseaux. La ville de Sudbury est en partie inondée; deux ponts ont été emportés.

Un terrible accident qui fait 30 victimes

Brockville, Ont. — Trente hommes ont été tués instantanément, jeudi, au moment où le bateau "J. B. King", affecté au creusage à la dynamite dans le fleuve Saint-Laurent, tout près d'ici, a été frappé par la foudre et complètement détruit. L'accident s'est produit dans le chenal principal, près de l'île Cockburn, au large de Brockville.

Douze hommes seulement, sur les 42 de l'équipage, ont survécu au terrible accident qui a réduit en pièces le bateau, le plus gros de son genre au Canada.

Réduction du paiement initial de la Coopérative

Les Cartels canadiens du blé, par leur agence centrale de vente, ont annoncé la réduction de leur paiement initial sur le blé, l'orge et le seigle. Le premier paiement, sur le blé de 1929 non encore livré, sera désormais de 85 sous au lieu de $1.000; sur l'orge, 30 sous au lieu de 40, et sur le seigle, 40 sous au lieu de 45.

LA CANONISATION SOLENNELLE DES JESUITES MARTYRS CANADIENS

Soixante-dix mille personnes, aux premiers rangs desquelles se trouvent le cardinal Rouleau et les représentants du Canada, assistent à l'imposante cérémonie de dimanche dernier, dans la basilique de Saint-Pierre

Cité Vaticane. — L'Amérique du Nord a enfin ses saints à elle, avec la canonisation des huit Jésuites martyrs morts pour la foi au Canada au milieu du XVIIe siècle. Au cours d'une longue et imposante cérémonie, dans la basilique de Saint-Pierre, dimanche matin, le Pape Pie XI, docteur et chef de l'Eglise universelle, a décrété solennellement qu'ils soient "inscrits dans le catalogue des saints" et ordonné que "leur mémoire soit célébrée chaque année avec la plus pieuse dévotion".

La basilique de Saint-Pierre, qui peut contenir près de 70,000 personnes, était pleine à déborder pour la cérémonie de la canonisation. Aux places d'honneur se tenaient les représentants du clergé et des laïcs du Canada, ayant à leur tête le cardinal Rouleau, archevêque de Québec. A leurs côtés on pouvait voir quelques survivants des familles des martyrs, venus des diocèses de Rouen, Toulouse, Orléans, etc., diocèses d'origine des missionnaires martyrs.

Les nouveaux saints

Les nouveaux saints inscrits au tableau d'honneur de l'Eglise sont: le Père Jean de Brébeuf, le Père Gabriel Lalemant, le Père Antoine Daniel, le Père Charles Garnier le Père Noël Chabanel, le Père Isaac Jogues, le Frère René Goupil et le Frère Jean de la Lande. Tous ont versé leur sang en essayant de convertir les Hurons et les Iroquois, après avoir subi d'horribles souffrances. Ils ont été les plus illustres et les plus héroïques parmi les nombreux missionnaires que l'Eglise de France envoya vers les habitants du nouveau monde, à la suite de Champlain et des autres hardis explorateurs.

Tous appartenaient à la Société de Jésus. Aussi la journée de dimanche était-elle tout à l'honneur de la fameuse communauté, si remarquable par ses missions et ses oeuvres d'enseignement. Un autre Jésuite, le cardinal Bellarmin, théologien renommé, a été aussi canonisé au cours de la même cérémonie.

Cortège imposant

La cérémonie a commencé par un imposant cortège qui s'est formé dans la Chapelle Sixtine, sous le plafond orné du célèbre "Jugement dernier" de Michel-Ange, et s'est déroulé lentement jusqu'à la grande nef centrale de Saint-Pierre. La basilique était décorée d'immenses bannières représentant des épisodes de la vie des huit missionnaires et des deux autres saints. Plus de quatre-vingt hauts parleurs transmettaient chaque détail des cérémonies jusqu'aux coins les plus reculés du vaste édifice.

L'acte de la canonisation accompli, le Souverain Pontife a entonné le "Te Deum", qui a été chanté par le choeur de la Chapelle Sixtine, les trompettes de la Garde noble ont éclaté en fanfare et les grosses cloches de Saint-Pierre se sont mises à sonner, bientôt suivies par celles de toutes les églises de Rome.

Alors le Pape, en phrases mesurées, a prononcé une allocution sur la vie et la mort des nouveaux saints et, pour la première fois, a prononcé leurs noms dans une cérémonie de l'Eglise.

A l'issue de la messe, Pie XI a donné la bénédiction apostolique à toutes les personnes présentes et a été reconduit sur la "sedia gesta toria" jusqu'à ses appartements privés du Vatican, au milieu des acclamations et des applaudissements de l'immense foule des fidèles.

LE TRAVAIL QUI S'EST FAIT AU CONGRES REGIONAL DE L'A.C.J.C.

M. Raymond Bernier parle de notre survivance religieuse et nationale — M. Siméon Marion trace le programme d'études d'un cercle rural — Le R. P. Bergeron, S.J., expose le rôle de l'aumônier dans l'A. C. J. C. — Allocutions de M. Louis-Philippe Gagnon, premier président de l'Union Régionale, et de S. G. Mgr Béliveau

Réunion du Conseil régional, samedi 14 juin 1930

L'assemblée est ouverte par la prière, présidée par S. G. Mgr Béliveau. M. Camille Fournier, président du Comité régional, souhaite la bienvenue aux délégués et remercie Mgr Béliveau d'être venu assister à nos réunions. "Le progrès de l'Association, dit-il, depuis la fondation de l'Union régionale en 1920, a été lent mais sûr. Aujourd'hui, nous avons dix cercles bien vivants. Il salue, au nom du Comité régional, les cinq délégués du nouveau cercle de Vassar, fondé par M. l'abbé U. Forest, un fervent de l'A. C. J. C.

Le camarade président lit un télégramme du Cercle Hugonard de Willow Burch, ainsi qu'une lettre de M. l'abbé E. Chamberland, nouveau curé de Fannystelle. Le secrétaire régional done le rapport de l'année qui est suivi par celui du trésorier, M. Alfred Doucet. Le camarade Léon Bruyère fait remarquer que c'est le meilleur depuis dix ans. S. G. Mgr Béliveau se dit prêt à aider le Comité régional, au cas où les cercles ne pouvaient fournir l'argent nécessaire à la propagande.

Le R. P. Joseph Beaupré, S.J., aumônier régional, fait la lecture des articles des constitutions relatifs aux élections. Le Comité de nomination, composé du Père aumônier du Comité régional et des camarades Edmond Préfontaine, du Cercle Saint-Pierre, Joseph de Ambrosis, du Cercle La Vérendrye, Siméon Marion, du Cercle Saint-David, prépare la liste des candidats et l'on vote.

Pendant le dépouillement du scrutin, diverses motions sont adoptées, après une discussion visant toujours au bien général.

M. Camille Fournier est réélu président régional, ayant comme compagnons sur le Comité régional, les camarades A. Doucet, C. Prud'homme, R. Bernier, L. Bruyère, L. Péloquin et B. Léveillé.

Etaient présents à cette réunion: S. G. Mgr Béliveau, les RR. PP. J. Beaupré, S.J., A. Fiset, C.SS.R., J.-B. Beaupré, O.M.I., R. Bergeron, S.J., R. Dunn, S.J., M. l'abbé A. Couture et soixante acéjistes.

Notre survivance religieuse et nationale

La séance du dimanche matin 15 juin était sous la présidence d'honneur du R. P. Mercier, C.SS.R.; M. Léon Bruyère en était le président actif.

Après les souhaits de bienvenue de M. Philippe Guay, préfet de la municipalité de Sainte-Anne, le camarade Raymond Bernier traite de l'A. C. J. C. et de notre survivance religieuse et nationale. Il analyse d'abord les traits caractéristiques de l'Anglais et du Français pour étudier ensuite la po-

(A suivre en deuxième page)

FONDS DU MONUMENT DARVEAU

Souscriptions précédentes	$789.45
Abbé C. Lambrick, Saint-Edouard	5.00
Abbé W.-J. Holloway, Dauphin, Man.	5.00
Abbé C.-E. Lynch, J.C.D., Brandon, Man.	5.00
"Coin des Enfants" (3ème versement)	.5[illegible]
Wenceslas Hallama, Grande Pointe, Man.	1.0[illegible]
Abbé L.-G. Rivard, Ile de Chênes, Man.	1.[illegible]
Total	$806.95

Le travail qui s'est fait au Congrès

(Suite de la première page)

sition des Canadiens français dans les différents domaines de la vie sociale.

"Au Manitoba, nous n'occupons pas la place que nous devrions occuper; cela est dû au manque d'ambition, d'initiative, de connaissance des affaires et surtout à la peur de l'effort. Commençons par épargner, nous rappelant que bon nombre de fortunes américaines furent amassées par de petites épargnes. Aujourd'hui, la concurrence est forte; pour survivre à la lutte, il faut, à tout prix, être à un degré plus haut que son voisin.

Passons à l'agriculture. Nous figurons parmi les pionniers de la province, nous avons donc eu le choix des plus belles terres. Mais avons-nous tiré profit de ces avantages? Combien de nos fermiers ont été victimes de l'esprit de routine! Combien, même des moins riches, ont été presque étranglés par la spéculation! Voici ce que disent des agriculteurs compétents: "Il nous faut changer nos méthodes de culture, mettre de côté les méthodes qui ne payent pas et adopter celles qui rapportent; en d'autres mots, faire de la culture intelligente en mettant à profit les expériences des autres".

La société vaut ce que vaut la famille, car celle-ci est la cellule de celle-là. Nous devons notre survivance à nos vigoureuses familles. Il y a peut-être un fléchissement de l'autorité chez les parents, un relâchement dans l'éducation des enfants, mais nous conservons cette vie de famille, qui fut jusqu'ici notre sauvegarde.

A la famille se rattache la paroisse, notre forteresse de résistance aux heures sombres. Les calculs de nos ennemis ont toujours échoué parce qu'ils n'avaient pas tenu compte de la force de nos paroisses. Il faut donc nous efforcer, le plus possible de fortifier la vie paroissiale, en secondant le curé, en ayant des associations paroissiales bien vivantes et adaptées aux exigences du temps. Il faut que les laïcs continuent le travail du prêtre dans les milieux que ce dernier peut plus difficilement atteindre.

Nous sommes encore une race forte et vigoureuse, notre peuple est un peuple moral; cependant il faut nous opposer au matérialisme américain qui porte de nombreux assauts à nos moeurs.

Combattons l'alcool qui fait chez nous des ravages considérables et qui diminue l'énergie de la nation. Evitons cette jalousie par laquelle on est porté à abaisser son voisin plutôt qu'à l'encourager et à l'aider au besoin. Souhaitons que bientôt disparaîtront ces moments d'envie et de dissensions et qu'au contraire nous travaillerons avec plus d'ensemble, sachant que pour réussir il faut nous unir.

N'oublions pas que notre survivance sera le résultat de notre propre travail. Pour diriger nos énergies dans la bonne voie, il nous faut une élite forte, foncièrement catholique, éclairée, pleine de dévouement, qui sait où elle va. Pour cela, nous devons apprendre à discipliner nos forces. Une minorité bien organisée est une force puissante; mais, dans une minorité, chaque homme compte. Il faut canaliser davantage nos énergies, afin qu'il n'y ait pas de pertes.

Enfin, nous devons continuer de témoigner à nos évêques et à nos curés un grand attachement et vivre d'un catholicisme plus viril et moins routinier, nous souvenant que, si aujourd'hui nous existons encore au Manitoba et dans l'Ouest, cela est dû à leur coeur d'apôtres et à leurs sublimes sacrifices et que dans plusieurs années à venir, c'est encore à eux que nous devrons en grande partie notre survivance."

Programme d'études d'un cercle rural

C'est devant une salle bien remplie et débordante d'enthousiasme que le camarade R. Désorcy, président du Cercle Langevin de Sainte-Anne-des-Chênes, vint occuper la chaise présidentielle de la séance de l'après-midi. D'une voix vibrante d'émotion, il offre des remerciements au Comité régional d'avoir choisi Sainte-Anne pour tenir son congrès, car, dit-il, on ne peut mesurer équitablement le bien immense que font ces congrès aux paroisses où ils sont tenus et surtout à la jeunesse qui vient siéger à ses assemblées. Il nous présente ensuite le conférencier, le camarade Siméon Marion.

Au milieu des applaudissements, le camarade Marion, président du Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste, se lève pour nous présenter un travail très substantiel sur "le programme d'études d'un cercle rural". Il traite en premier lieu de la piété qui doit être la marque distinctive de notre organisation. Nous devons certainement, et ceci à notre plus grand profit et pour la plus grande gloire de Dieu, approfondir nos connaissances de notre sainte religion et faire l'adaptation de ses préceptes à nos vies. Un jeune homme est acéjiste en proportion de ses principes religieux; donc, plus nous nous efforcerons de cultiver en nous les vertus qui ont fait des saints et travaillerons au bien-être de nos proches par notre bon exemple et notre amour du dévouement social, plus nous deviendrons acéjistes et acéjistes entièrement convaincus.

Mais l'étude qu'ordonne l'A. C. J. C. ne se rapporte pas seulement à la question et à l'étude religieuse. Et pour citer le rapporteur, "A part ces questions religieuses, dit-il, qui s'adaptent fort bien dans nos cercles ruraux, et qui à elles seules devraient suffire pour attirer aux séances tout jeune homme sérieux, viennent les questions sociales. L'étude historique est toujours très profitable à tous et ce qui est aussi de grande importance pour nous est l'étude de nos droits comme habitants de ce pays; celle de nos ressources naturelles et de nos traditions peuvent aussi entrer comme sujet d'étude si nous les adaptons à nos membres. Mais la question de plus grande importance pour nous est l'agriculture, sujet qui est discuté à presque chacune des réunions." Citant encore le rapporteur: "Je dois dire ici que sur ce sujet de l'agriculture, certains de nos membres au Cercle Saint-David se sont révélés, à la surprise de tout le monde, presque spécialistes. Et si la grammaire restait assez souvent maltraitée, la compétence avec laquelle ils traitaient leur sujet, leur avait gagné l'indulgence de l'assemblée. Une autre source d'information est la lecture des journaux donnée sous forme de chronique de la quinzaine." Et le rapporteur ajoute: "Et je m'arrête ici, non pas que j'aie nommé tous les sujets d'étude qui peuvent entrer au programme d'un cercle rural, mais j'en ai mentionné les principaux qui peuvent intéresser tous les membres. Je ne voudrais pas terminer ce travail sans mentionner l'étude qu'il faudrait donner à nos constitutions".

"A mon avis, nos cercles pourraient consacrer la séance d'ouverture de chaque année à la revue des constitutions du cercle ou l'explication de l'esprit de l'A. C. J. C. Cela mettrait au courant des statuts généraux les nouveaux membres et rappellerait aux anciens ce qu'ils ont peut-être oublié. Pour finir la devise, il faut aussi dire un mot de l'action; si les deux premiers moyens: piété et étude, ont été employés avec soin, il devra s'en suivre une action efficace chez les membres: l'exemple par leur conduite, la coopération aux oeuvres paroissiales et diocésaines, comme par exemple faire partie de l'Association d'Education. Et je termine, non pas que j'aie nommé tout ce qui peut intéresser nos cercles de campagne, mais j'ai au moins nommé les principaux sujets qui peuvent entrer au programme d'un cercle rural".

Ce travail, plein de substance, donné avec sincérité et conviction, démontrant l'acéjiste enthousiaste et convaincu, fut accueilli par les applaudissements répétés de l'auditoire et nous regrettons de ne pouvoir le donner tel que rendu par le camarade Marion.

La discussion qui suivit ce travail prouve l'importance du sujet et c'est un auditoire avide de s'éclairer sur la question du programme d'étude qui assiège le camarade Marion de questions. Etant maître de son sujet, il répond toujours à point et clairement.

On nous fit lecture d'un télégramme du Comité central de Montréal, regrettant de ne pouvoir envoyer un délégué pour assister à notre congrès et formulant les meilleurs voeux à notre égard.

L'aumônier dans l'A. C. J. C.

"L'aumônier dans l'A. C. J. C." fut le sujet de la conférence du R. P. Bergeron.

Rôle — Il n'est pas celui d'un aumônier dans une armée. Il est le directeur d'une association de jeunes catholiques qui ont adopté la devise: Piété, étude, action. L'aumônier sera donc l'âme du groupe, il le dirigera dans la bonne voie de par son autorité délégué de l'Eglise catholique.

Le R. P. Bergeron cite une lettre de Pie X qui résume le rôle de l'aumônier.

Le point de départ d'un cercle, c'est le choix des membres. Pour réussir, il faut bâtir solidement. Un membre doit avoir cetaines capacités intellectuelles et des qualités morales. Pour former une élite il faut choisir en conséquence. Donc on a une réunion de jeunes gens. Il faut leur montrer le but de l'A. C. J. C., soulever leur enthousiasme, démontrer que l'acéjiste fait une oeuvre de dévouement et que dans l'A. C. J. C. se trouve la seule vie pour un jeune homme. Car elle est une conciliation avec la solidarité chrétienne. Le conférencier insiste sur ce point; il faut peser ces considérations. Puis l'aumônier visera à la mise en pratique de la devise: Piété, étude, action. Le R. P. Bergeron divise son travail d'après la devise.

Piété

Il fera lire des livres de piété, choisira parmi les oeuvres les plus appropriées à la jeunesse, en commentera quelques-unes dans sa lecture spirituelle. Il encouragera la communion fréquente et s'efforcera de faire faire une retraite fermée à tous les membres au moins une fois par année.

Etude

Par sa formation spéciale, philosophique et théologique, l'aumônier se trouve prêt à remplir la fonction de promoteur d'études chez les membres. L'étude sera faite par les membres mêmes et complieront eux-mêmes de qu'il faut pour faire leur travail. L'aumônier choisira les travaux afin qu'ils soient à la portée de tous. Il est presque impossible de tracer un programme fixe; donc il y aura des sujets pour tous les goûts. Il est essentiel de rendre les séances intéressantes. On y arrivera par la variété des sujets et par la brièveté en traitant ces sujets. Autant que possible chaque travail sera mis à la discussion; elle doit être préparée et l'aumônier l'amorcera quand ce sera nécessaire. Un point essentiel dans ces discussions c'est qu'il faut de la franche camaraderie; sans cela on ne peut tenir sur pied un cercle d'A. C. J. C.

Action

Elle est dans la jeunesse et c'est dans la jeunesse qu'elle doit s'exercer. Prôner l'action interne, contrôler l'action externe: éviter trop d'action, cela est souvent dommageable à la piété et à l'étude. Il ne faut pas que les jeunes hommes soient des blancs becs.

Enfin le Rév. Père dit que l'A. C. J. C. n'est pas une école d'arriviste et l'aumônier fera bien en sorte qu'elle n'en devienne pas une, car ce n'est pas son but.

L'aumônier est seulement le régisseur dans un cercle, il ne doit pas être seul à payer de sa tête, il lui faut la coopération de tous les membres. Il aura une grande difficulté souvent de vaincre la paresse intellectuelle qui réside chez nous, Canadiens français; mais avec un peu de dévouement il y parviendra et formera ainsi des chefs, des lutteurs et des apôtres.

Le congrès de l'année prochaine doit avoir lieu à Saint-Jean-Baptiste, sur invitation du camarade Siméon Marion.

M. le préfet, M. Guay, répond qu'il aimerait que les congrès, pour encore cinq ou six ans, soient tenus à Sainte-Anne-des-Chênes.

Le camarade R. Bernier, secondé par C. Prud'homme, propose un vote de remerciements à l'adresse du Cercle Langevin et du préfet de la municipalité.

En terminant la séance de l'après-midi, M. l'abbé Couture, représentant M. le curé Desrosiers, de Saint-Jean-Baptiste, sur le fauteuil de président d'honneur, remercie l'assemblée pour le choix du prochain congrès et atteste que nous honorons grandement le Cercle Saint-David et la paroisse par cette décision.

Séance du soir

Le président ouvre la séance par une vibrante allocution dans laquelle il se dit fier d'être président d'un tel groupe de jeunesse. Il insiste sur le but de l'association qui vise la formation intellectuelle, morale et sociale de chefs. Il adresse des remerciements sincères aux Pères Rédemptoristes, aux acéjistes du Cercle Langevin et à toute la population, pour leur cordiale réception.

Les progès de l'A. C. J. C.

M. Louis-Philippe Gagnon, premier président de l'Union régionale et actuellement vice-président de l'Association d'Education, fait d'abord une revue des progrès de l'A. C. J. C. du Manitoba. "Puisque nous avons influencé sur les développements de ce pays et que nous y jouons encore un rôle important, il est bon de faire un retour sur soi comme individu et comme minorité." Après avoir donné une définition du caractère, qui est ce par quoi un homme peut agir fermement lorsque le temps vient, en temps de guerre comme en temps de paix, l'orateur dit ce que l'A. C. J. C. peut faire pour développer chez les jeunes Canadiens français l'endurance et la persévérance nécessaires dans la lutte pour la reconnaissance de nos droits. "Evitons cette malheureuse spéculation qui dissipe nos biens et amoindrit ainsi notre force économique, facteur important dans la vie d'une nation. Sachons étudier, nous entr'aider en affaires, nous sacrifier même au besoin, en faisant converger nos efforts vers le développement d'une race forte et remplie de caractère qui tient ce qu'elle a. Voici la tâche de nos sociétés nationales et surtout celle de l'A. C. J. C.

Conclusions de Mgr Béliveau

S. G. Mgr Béliveau, dans ses conclusions, se dit heureux du travail accompli par l'A. C. J. C., qui a réussi à mettre à exécution le trésor que contient sa formule. Il attribue ses progrès constants et ininterrompus à ses méthodes d'ensemble, seules efficaces, réalisées par la concentration des forces et le rapprochement des coeurs. Il est heureux de constater que les chefs défendent les formules établies afin de garder à l'Association son caractère propre. Son action est féconde, car elle est à base de foi, d'étude et d'amour.

"L'A. C. J. C. a le mérite d'avoir adapté sa devise aux campagnes et contribuera ainsi à former une population rurale intelligente de ses intérêts et plus convaincue de la noblesse de sa position. Il n'y a que dans la formule de l'A. C. J. C. expliquée et vécue que nous récolterons les fruits désirés. Gardons notre vie de foi et d'idéal et cultivons cette vie paroissiale et familiale qui fait notre force. Unissons nos efforts aux autres associations pour grandir en restant ce que nous sommes dans l'Ouest et en vivant une vie catholique et française."

Un Jésuite victime de sa bravoure

Montréal. — Le collège Loyola vient d'être durement frappé par la mort héroïque du R. P. Raymond Cloran, S.J., chargé de la discipline au collège, qui s'est noyé, dans le fleuve Saint-Laurent, en se portant au secours de deux jeunes filles qui allaient être englouties par les flots.

Le P. Cloran, qui était âgé de 46 ans, était l'un des fils de feu le sénateur H.-G. Cloran et avait fait ses études à Montréal, où il fut ordonné prêtre en 1921.

Une tragédie à Métis, P. Q.

Québec. — Une horrible tragédie s'est déroulée jeudi soir dans le paisible village de Métis. Un homme est devenu fou furieux et a tué à bout portant M. Kenneth Burke chez M. R.-J. Dawes. Il lui a tiré cinq balles. Se tournant ensuite vers Mme R.-J. Dawes, il tira également plusieurs balles. L'une l'atteignit à l'estomac, une autre à une jambe, et une troisième dans le corps. Ses blessures sont si graves qu'elle a peu de chance de survivre. Cinq médecins ont été appelés à son chevet. L'individu a tiré en tout une vingtaine de balles.

Quels furent les premiers papetiers?

Quels ont été les premiers fabricants de papier?

Ce n'est pas une devinette que je vous pose, mais une question très sérieuse.

Vous ne savez pas? Je comprends ça très bien.

Ne cherchez plus; je vais vous le dire.

Ce sont les guêpes.

Les guêpes! Oui, parfaitement. Comment? Que me dites-vous? Vous n'avez jamais écrit sur du papier de ces fabricants-là! Mais ça ne m'étonne pas. Si elles font du papier, c'est un papier très spécial et qu'elles présentent seulement sous forme de cornet.

Avez-vous jamais vu un nid de guêpes?

Non? Eh bien, n'y touchez pas, mais regardez-le de près. Vous constaterez qu'il est fait de plusieurs feuilles d'une sorte de papier d'emballage. Et ce papier ce sont les guêpes elles-mêmes qui le fabriquent avec des petits morceaux de bois pourri et de vieille écorce, qu'elles réduisent en une sorte de pâte et qu'elles agglomèrent en forme de cornet comme je vous l'ai déjà dit tout à l'heure.

C'est dans ce cornet qu'elles vivent. Cette maison est faite avec les matières premières dont se servent ceux que vous appelez "les fabricants de papier".

Mais, surtout, ne cherchez jamais à emprunter aux guêpes le plus petit morceau de leur maison pour écrire un devoir de vacances, car, tout comme la fourmi, la guêpe n'est pas prêteuse et de plus elle a, vous devez le savoir, un fort méchant caractère et un aiguillon très pointu.

N'allez pas, non plus, prendre un nid de guêpes sous le prétexte d'avoir du miel.

Pourquoi?

Voyons, vous savez bien que les guêpes ne font pas de miel! Elles laissent ce travail à leurs cousines germaines, les abeilles, à qui elles le volent d'ailleurs, dès qu'elles le peuvent.

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 JUILLET 1930 NUMERO 5

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile, dans le monde, c'est de vouloir.
Joseph de MAISTRE.

LA LIBERTÉ

L'Association d'Education n'est pas l'affaire d'un seul homme. C'est l'affaire de tous les Franco-Manitobains.
Henri LACERTE.

POUR LA CÉLÉBRATION DU JUBILÉ

Il y aura soixante ans le 15 juillet prochain que notre province est entrée officiellement dans la Confédération des provinces canadiennes.

Le même jour, le 15 juillet prochain, le contrôle des ressources naturelles de cette province passera du Gouvernement fédéral au Gouvernement provincial. Nous devons ajouter que, cette année, le chemin de fer de la Baie d'Hudson est devenu un fait accompli et Churchill devient port de mer, à l'immense satisfaction de notre population.

On nous annonce que pour commémorer dignement ces événements remarquables, le 15 juillet sera proclamé jour de congé et d'actions de grâces par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil.

Un comité général sous le haut patronage de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur et sous la présidence du Premier Ministre du Manitoba s'est mis à l'oeuvre dans le but d'organiser une célébration provinciale.

Nous apprenons avec plaisir que dans toute l'étendue du pays l'on se prépare activement à chômer comme il convient cette fête qui doit faire époque dans notre histoire.

L'élément français qui, dans ses devanciers, compte les premiers découvreurs, les premiers missionnaires et les premiers colons, a sa place toute marquée au premier rang et il est à espérer que, comme toujours, il fera honneur à la noblesse de son origine.

L'hon. M. Bracken a attiré l'attention d'une manière spéciale sur la reconnaissance que nous devons aux pionniers qui ont ouvert ce pays à la civilisation. Mme Rogers, de son côté, nous a rappelé les services que nous ont rendus les anciennes, ces femmes vaillantes et courageuses dont le dévouement mérite notre admiration profonde et notre sincère gratitude.

Il semble que nous devons profiter de la circonstance pour redire la part que les nôtres ont prise dans le progrès phénoménal qui s'est opéré dans notre province pendant des années relativement peu nombreuses.

Sans hésitation, accordons aux autres le mérite qui leur revient; mais soyons prêts aussi à réclamer pour nos anciens l'honneur d'avoir été les premiers à la tâche, et soyons fiers d'exprimer notre reconnaissance à ceux dont les sacrifices nous ont valu les avantages dont nous jouissons.

Dieu merci! nous n'avons pas à rougir de nos antécédents et une noble affirmation de nos origines ne saurait porter ombrage aux autres éléments qui, avec nous, constituent la population de ce pays.

* * *

Suivant une suggestion faite par le Comité Exécutif, une esquisse sur chaque localité sera préparée pour faire connaitre l'organisation des paroisses, des municipalités, des arrondissements scolaires, etc. Un relevé sera fait des noms des premiers colons. Les survivants de ces pionniers qui sont encore parmi nous sont invités à faire connaitre les développements des localités respectives où ils ont habité.

Le champ est vaste, surtout si le cadre contient le rapport de la colonisation pendant les années qui ont précédé 1870.

La traite, la chasse, la pêche, la colonisation proprement dite, les voyages, les moyens de transport, les coutumes, les relations sociales, l'expansion de l'administration civique, l'influence capitale de l'Eglise, le progrès dans les maisons d'éducation, les développements dans l'industrie et le commerce, même les amusements, sont autant de sujets dont l'historique fera comprendre à la génération plus jeune que le vrai peut souvent n'être pas vraisemblable.

Que de choses instructives pour nous et intéressantes pour tous peuvent nous raconter les personnes qui ont vécu au Manitoba pendant les 60, 50 ou 40 dernières années!

Les écoles ont été invitées à coopérer dans le recueil de faits historiques concernant la région où elles sont situées. Une compilation de ces récits, faite par une personne compétente fera partie d'un livre qui sera publié comme compte rendu des fêtes jubilaires.

L'on me permettra de dire en passant que la préparation du Jubilé a occasionné des recherches qui ont eu pour résultat de répandre de la lumière sur les événements qui ont accompagné l'entrée du Manitoba dans la Confédération. A cette lumière, la vérité historique affirme ses droits et c'est une consolation bien grande pour nous de savoir que d'ici peu les manuels en usage dans toutes les écoles seront plus respectueux de la vérité et rendront justice à ceux dont l'attitude, dans le temps, a conservé ce pays à la couronne britannique.

* * *

Au milieu des réjouissances qui seront à l'ordre du jour, il sera opportun de retremper notre loyauté à notre hameau et à notre pays. Plus qu'en tout autre temps, l'occasion sera favorable pour cultiver une mentalité manitobaine. Sans cesser d'être Canadiens, sans abandonner notre titre de sujets britanniques, sans amoindrir nos attaches au culte que nous chérissons, nous nous dirons fièrement *Manitobains!*

L'idée de faire servir, comme unité de célébration, une ville, un village, une municipalité ou l'union de plusieurs municipalités a été inspirée par le désir de faire disparaitre toute disposition à séparer notre population par groupes religieux ou nationaux.

Nous croyons que lorsque tous les citoyens auront uni leurs voix pour chanter les louanges méritées de notre Patrie, les portes seront ouvertes toutes grandes à la bonne entente, que les âmes soucieuses des intérêts de notre pays désirent avec tant d'ardeur.

En avant donc! Dans cette célébration, après avoir élevé nos coeurs vers Celui qui guide toutes les destinées, pensons à ceux qui nous ont précédés et songeons à ceux qui devront suivre nos traces. Ce faisant, nous aurons la conscience du devoir accompli et la satisfaction d'avoir bien mérité de la Patrie!

Roger GOULET.

CHRONIQUE DE L'EDUCATION

L'anglais à l'Ecole Normale

Nous traitons toujours de l'Ecole Normale. Déjà nous avons souligné certains des avantages qu'elle offre à qui veut les reconnaitre — avantages techniques. Nous croyons qu'elle nous a présenté l'éducation et ses problèmes sous une envergure plus grande que nous n'aurions jamais soupçonnée. Nous reconnaissons qu'elle nous a montré le besoin continuel de nous tenir renseignés sur les mouvements qui prennent place dans le domaine de notre profession, de tendre à perfectionner nos méthodes.

Jusqu'ici nous n'avons fait que des réflexions générales. Maintenant nous nous arrêterons à un point particulier — l'anglais.

L'anglais à l'Ecole Normale est de première importance. Il l'est surtout pour les "Non English", ainsi qu'on les appelle, non pas tant parce que ces derniers sont visés plus que les autres, mais parce que d'ordinaire ils y apportent moins de préparation.

Pour tous les élèves indifféremment, l'anglais constitue la pièce de résistance. Cela se conçoit lorsqu'on réfléchit que la seule langue officielle dans les écoles du Manitoba, est la langue anglaise. Elle devient par le fait même l'unique medium d'enseignement reçu, le véhicule de toutes les autres matières.

A ce point de vue l'instituteur doit, afin de pouvoir donner son plein rendement, posséder l'anglais d'une façon remarquable. Il doit être capable de parler sans difficulté d'énonciation ou de prononciation. Il est nécessaire qu'il parle avec beaucoup de naturel, d'aisance, s'il veut intéresser ses élèves. Il est nécessaire qu'il exprime ses idées avec force et précision, s'il veut qu'elles soient comprises.

Bien plus, à ce même point de vue, comme l'instituteur est toujours le point de mire dans sa classe, il doit donner l'exemple en anglais comme ailleurs. Son langage doit être plus que précis, plus que naturel; il doit être châtié. Les expressions que le maître emploie ne peuvent être que choisies, pittoresques; sa tournure de pensée doit être élevée.

Voilà sans doute quelques-unes des raisons qu'on a de soigner l'anglais davantage à l'Ecole Normale. De fait, il se peut qu'un Normalien ne promette pas de devenir une compétence en pédagogie, mais s'il a de l'initiative et, surtout, s'il parle un bel anglais, on augurera bien de lui. L'élève aura plus de facilité à passer, — plus de facilité dans ce sens qu'il aura un tiers de son travail déjà fait, qu'il saura mieux se faire comprendre, se faire apprécier.

"Mais, nous écrions-nous, ça frôle la partialité!" Allons-y avec prudence... Quand nous aurons tout considéré, nous nous rendrons compte que pour celui qui a maîtrisé la langue anglaise, fouillé sa littérature, lié connaissance avec ses maîtres, l'avantage même matériel qu'il en retire n'est que le corollaire de ses capacités dans une institution essentiellement anglaise.

Pour notre part, comme nous étions aussi un "Non-English", nous avons eu nos difficultés. Toutefois nous avons toujours eu l'impression d'être traité avec justice. Il est vrai que nos résultats n'étaient pas fameux. Nous préparions nos examens une semaine à l'avance, mais les points que nous obtenions nous classaient d'ordinaire parmi les médiocres, parfois avec les "assez bons", souvent avec les habitants de la queue!

Nous sommes-nous récriminés? Vous pouvez le croire... Toujours, avec courtoisie, on nous démontrait que nous n'étions pas complet, pas au point.

Alors, à qui était la faute? A nous seul. Mais avant de venir à l'Ecole Normale nous avions fait de fortes études! Nous avions suivi un programme beaucoup plus chargé que le programme obligatoire des arts à l'Université! Et malgré tout, nous avions décroché deux bourses Isbister. D'où pouvait provenir cette dégringolade?

Peut-être de ce que le cours classique ne prétend pas préparer pour l'enseignement et que nos confrères, ayant eu à l'Université le précieux avantage de choisir leurs matières, avaient pu orienter leurs études vers le professorat dès le début. Peut-être de ce que nous n'avions pas passé par la filière de l'école publique, par conséquent nous ignorions beaucoup leurs méthodes, n'avions pas étudié les mêmes sujets. Peut-être de ce que le niveau d'une classe composée d'élèves triés parmi un très grand nombre de gradués se trouvait à cause de cela bien supérieur...

A tout prendre, cependant, ces considérations demeurent secondaires. La vraie raison de notre infériorité apparente, de bons amis nous l'ont fait remarquer. C'est que nous ne pensions pas comme ces gens-là. Notre mentalité leur était étrangère. Nous n'avions pas la même manière de voir. En contraste avec la formation plutôt spécialisée de nos confrères, nous apportions une formation générale. Pour recourir à l'expression du romancier, nous n'avions pas la "complexion mentale" à la mode. Ajoutez à cela l'emploi encore hésitant de la langue dès qu'il fallait pénétrer dans l'abstrait et vous devinerez l'impuissance qui était la nôtre à certaines heures.

Est-ce à dire que nous n'avons reçu aucun encouragement? Loin de là! C'est un devoir pour nous ici de rendre hommage à l'attention que nous ont témoignée nos professeurs. Si nous avons dû faire des efforts sérieux pour nous remettre à flot, nous avons goûté la joie de les sentir reconnus. Et lorsque nous rédigeons le bilan des progrès que nous avons faits durant la dernière année, ceux que nous trouvons en marge de l'anglais nous paraissent les plus satisfaisants.

Voilà quelques nouveaux aperçus que nous avons jugé bon de transmettre à ceux des nôtres qui tenteraient l'aventure en septembre. Ils voudront bien nous pardonner si nous nous sommes arrêté sur notre expérience personnelle; elle n'est que l'illustration du cas de tous ceux qui, n'ayant pas reçu de formation anglaise, veulent néanmoins réussir dans un tel milieu.

Répétons, sous forme de conclusion, qu'à l'Ecole Normale, l'anglais prime naturellement toutes les autres matières; l'initiative et les aptitudes semblent venir au second lieu.

Elzéar LAVOIE, B.A.

TRIBUNE LIBRE

A nos Commissaires d'écoles — Attention, Canadiens français!

Oui! attention au terme de l'année scolaire — surtout attention à vous, commissaires canadiens au coeur catholique et français qui devrez faire un choix judicieux parmi les membres du personnel enseignant.

En ce moment plus que jamais, souvenons-nous du mal qui sévit dans notre province-soeur, la Saskatchewan. N'allons pas, par un manque de tact inconcevable perdre ce que les écoles de la Saskatchewan ont à peu près perdu, c'est-à-dire la religion dans l'école, d'abord, cet élément essentiel et primordial sans lequel l'éducation vraie ne peut subsister; ensuite, cette langue française, ce legs de nos pères de France, ce droit qui est nôtre parce que depuis des siècles un peuple a peiné et tout sacrifié pour le conserver intact.

Allons! messieurs les commissaires, au coeur droit et français, comme vous devez tous l'avoir, ne cherchez pas si loin. Vous avez parmi vous, à votre disposition, une Association d'Education française et catholique qui ne demande qu'à vous servir... et à vous donner de bonnes institutrices, de bons instituteurs qualifiés, canadiens-français, désireux de vous prouver leur patriotisme et leur dévouement.

D'ailleurs, qui oserait voler à ces pauvres petits Canadiens le peu de français qu'ils ont à l'heure actuelle, en les mettant sous la direction d'une institutrice ou d'un instituteur de langue anglaise? Dites, qui oserait charger sa conscience d'un poids aussi lourd, d'une faute aussi impardonnable?

Ralliez-vous, Canadiens français! Prêtez main-forte et réfléchissez bien... Il y va de votre foi et de votre langue!

DEFENSEUR DE LA FOI ET DE LA LANGUE.

Un groupe parlementaire franco-canadien en France

Les parlementaires français, à la Chambre et au Sénat, aiment autant à se grouper d'après leurs affinités électives que d'après leurs affinités électorales. Ils ont constitué récemment dans les deux Chambres des groupes en l'honneur de Mistral et voici que sur l'initiative du Comte de Ramel un groupe de propagande pour l'amitié franco-canadienne s'est constitué à la Chambre. On veut y préparer la commémoration du 4ème centenaire du premier voyage de Jacques Cartier et, d'un point de vue plus pratique, développer aussi les relations économiques entre les deux pays. Le Comte de Ramel est un descendant direct du Comte de Frontenac qui fut gouverneur du Canada sous l'ancien régime.

Livres à lire

Le Catholicisme doctrine d'action

par GEORGES GOYAU

Editions "Spes" — En vente à la Librairie Kéroack, 90 sous, $1.00 franco

Le nom de l'auteur se passe aisément de commentaires — un livre de sa plume est toujours intéressant. Son présent ouvrage est remarquable; c'est un exposé magistral d'une doctrine et une description très vivante de l'application de cette doctrine. Mais nous ne pouvons mieux faire, pour vous en donner une idée, que d'emprunter quelques lignes à l'avant-propos:

"Comment le catholicisme oriente et commande toutes les énergies de nos vies et comment inversement, toutes ces énergies doivent se mettre au service du catholicisme; comment notre action doit être, tout à la fois, le fruit de notre Credo et l'auxiliaire de notre Credo; à quelles méthodes elle doit se soumettre pour demeurer digne de sa source et digne de son but; et quels sont enfin les besoins vitaux de l'Eglise."

Voilà ce que l'auteur indique en nous mettant à l'école de la pensée catholique, à l'école de l'histoire, à l'école des réalités contemporaines. Voilà ce que les 300 pages de son livre décrivent dans un style coulant et aisé qui aide à absorber et à comprendre des théories et des principes parfois fort élevés.

C'est un livre où les penseurs, les historiens, les hommes d'oeuvres catholiques puiseront des leçons et des encouragements. Le christianisme, qui propose à l'âme pieuse comme fin dernière la poursuite de son salut n'est pas une doctrine d'égoïsme comme ses ennemis ne manquent jamais de le répéter. L'amour de Dieu ne peut exister sans l'amour du prochain; l'un croît dans la même mesure que l'autre: c'est la doctrine de saint Paul, ce sont les enseignements de la grande sainte Thérèse et des mystiques. Faut-il rappeler la vie de saint Vincent de Paul entre autres? Faut-il rappeler la politique sociale de l'Etat belge avec l'idée de justice chrétienne à la base de sa législation? Peu de pays au monde peuvent se glorifier d'un code comme le sien, qui montre tout le bien social que l'on peut faire quand on met l'Evangile en action. Nous vous signalons un chapitre remarquable sur l'idée de justice chrétienne dans le droit international, condensée en quelque sorte dans la personne héroïque du cardinal Mercier. Que dire aussi du chapitre sur le Scoutisme? Mais tout est à lire de la première ligne à la dernière.

Un autre point intéressant de ce livre c'est qu'il révèle la France sous un jour nouveau et décrit l'action sociale des catholiques, action souvent ignorée, car le bien ne fait pas de bruit et a horreur de la publicité bruyante à l'américaine. La France, par son gouvernement, s'est créé une bien mauvaise presse dans les pays catholiques; on est parfois tenté de la juger par la nuance politique et antireligieuse des hommes qui la gouvernent. Et on est tout surpris d'apprendre qu'un bien immense se fait parmi la masse. Ce livre de G. Goyau rendra un très grand service aux amis de la France à l'étranger, car il donne une description détaillée, bien à jour, de l'action et des tendances catholiques. Et quand on arrive à la dernière page, on se dit que le catholicisme qui fit la France la sauvera encore et lui rendra quelque jour, dans son intégrité, son beau titre de Fille aînée de l'Eglise.

Donc, livre remarquable qui devrait se trouver dans la bibliothèque de tout Canadien désireux de répondre aux directives du Saint-Père sur l'Action Catholique.

LE LISEUR.

Deux annuaires de collèges

Nous recevons en même temps deux magnifiques annuaires de collèges: celui du Collège Saint-François-Xavier, d'Edmonton, sous la direction des RR. PP. Jésuites, et celui du Collège Mathieu, de Gravelbourg, dirigé par les RR. PP. Oblats. Ces deux publications, très artistiques et abondamment illustrées, sont de véritables albums-souvenirs destinés aux élèves anciens, présents et futurs. Ils font honneur à ces excellentes institutions canadiennes-françaises d'enseignement que nous sommes heureux de voir grandir et prospérer.

La population du Mexique

México. — D'après le dernier recensement, la population du Mexique est de 16,404,030 habitants, soit en augmentation de deux millions d'habitants depuis 1922.

CORRIGEONS-NOUS

A propos de maisons d'habitation

Châssis double

L'hiver, les fenêtres de nos maisons ont un double châssis, c'est-à-dire deux châssis, l'un intérieur et l'autre extérieur. Nous donnons le nom de "châssis double" à celui des deux qu'on met au-devant du premier pour empêcher le froid. Bien qu'en France la porte extérieure d'une double porte s'appelle "porte double" ou "contre-porte", le terme "châssis double" ne paraît pas s'y employer pour désigner le châssis extérieur d'un double châssis; les dictionnaires du bon usage ne donnent que le mot "contre-châssis" pour désigner ce châssis extérieur. A l'approche de l'hiver, nous poserons donc les contre-châssis, plutôt que les "châssis doubles".

Jalousie

Une jalousie est une espèce de contrevent formé de planchettes parallèles qu'on peut remonter ou baisser à volonté au moyen d'un cordon, tandis que la persienne est un châssis de bois qui s'ouvre comme une croisée ou un contrevent, et sur lequel les lames fixes ou mobiles sont assemblées à égale distance et en abat-jour. On ouvre une persienne; on lève ou baisse une jalousie. La plupart de nos "jalousies" (ou "jalouseries") sont donc des persiennes.

Taquet, toquet

En France, un taquet est une petite pièce de bois qui soutient l'extrémité d'un tasseau, qui maintient l'encoignure d'un meuble, et un toquet est une petite toque, une sorte de bonnet pour les femmes, pour les enfants. "Taquet" et "toquet" n'ont pas en français la signification que nous leur donnons. La pièce de bois ou de fer qui tourne autour d'une vis ou d'un clou et qui sert à maintenir les châssis et les portes fermés ou les contrevents ouverts est un tourniquet.

Gril, grille, screen, passe

Nous donnons le nom de "gril", de "grille", de "screen" ou de "passe" au châssis de bois sur lequel on a monté de la gaze, surtout de la gaze métallique, et qu'on met, l'été, au-devant d'une croisée pour empêcher les mouches d'entrer quand celle-ci est ouverte. Ces termes ne sont pas admis en France, du moins avec cette signification. Nous recommandons de dire "châssis-moustiquaire", ou plus simplement "moustiquaire".

Vitrau

De façon générale, nous donnons le nom de "vitrau" à un châssis vitré de petite dimension, ainsi qu'au panneau de verre d'une devanture de magasin. Ce mot n'est pas français, et ni "vitrail" ni "vitraux" ne peuvent s'employer en français pour désigner autre chose qu'une croisée à croisillons de fer ou de plomb ou une châssis de métal garni de vitres de diverses couleurs. Nos "vitraux" sont de petits châssis vitrés, ou des carreaux, ou bien des vitrines (de magasin).

Blind, blind en toile, blind en lattes

Nous donnons le nom de "blinds" ou de "blinds en toile" aux morceaux de nattes ou d'étoffes qui se mettent devant les fenêtres d'une maison pour abriter contre le soleil, et qui se lèvent ou se baissent à l'aide d'un ressort. C'est "store" qu'il faut dire.

Les "blinds en lattes", comme on appelle quelquefois les treillis de bois formés de planchettes parallèles, qu'on place devant les fenêtres et qu'on peut remonter ou baisser à volonté, sont des jalousies.

Auvent

Ce mot désigne, en français, le petit toit en saillie qui se trouve placé au-dessus de l'entrée d'une maison, d'une boutique, pour abriter contre la pluie. C'est à tort que nous donnons le nom d'auvent à l'espèce de rideau de toile que l'on met devant une fenêtre, une porte, une vitrine, pour garantir contre le soleil et la poussière; c'est "store" qu'il faut dire. La toile placée au-devant d'une boutique, d'un magasin, pour garantir les marchandises du soleil, porte aussi le nom de "banne".

Le Comité d'étude de la Société du Parler français au Canada.

Le biniou menacé

Il paraît qu'en Bretagne les joueurs de biniou ne forment plus d'élèves et sont remplacés peu à peu, dans les noces ou cérémonies campagnardes, par des violonistes ou des accordéonistes. On ne saurait dire si l'art musical est intéressé dans la question, mais il n'est pas douteux qu'au point de vue pittoresque, la disparition du biniou serait profondément regrettable. Mais les Bretons sont trop fidèles à leurs traditions pour ne pas trouver le moyen de conjurer le péril.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les assemblées contradictoires

Le Droit (Léopold Richer):

Les assemblées contradictoires appartiennent à l'âge héroïque de nos luttes politiques, ou pour mieux dire, à l'âge de fer où les fort-à-bras et les fort-en-gueule exerçaient leur prestige sur la masse des électeurs.

Les gens préfèrent maintenant lire leur journal ou écouter, dans leur foyer, enfoncés dans des fauteuils de tout repos, les discours que des candidats prononcent, à des milles de distance, devant le microphone.

Nous y perdons peut-être des scènes typiques et des joutes passionnantes.

Mais nous gagnons sûrement des débats politiques plus sérieux et plus paisibles. Le candidat, si nous ne nous abusons, doit s'adresser à l'intelligence des électeurs et non pas à leurs passions politiques.

Tuons l'esprit de parti. Et commençons par les assemblées contradictoires qui l'entretiennent et l'avivent.

Pas un livre!

L'Action Catholique (Québec):

M. André Chaumeix, qui vient d'être appelé à l'Académie française, n'a voulu rien être que journaliste. Et ce titre, à lui seul, a ouvert les portes de "l'immortalité" littéraire à ce grand talent.

Jamais, en effet, au cours de sa longue carrière, M. André Chaumeix n'a mis en librairie un volume. Collaborateur au "Journal des Débats", à la "Revue Hebdomadaire", rédacteur en chef de la "Revue de Paris", chroniqueur politique, puis chroniqueur littéraire à la "Revue des Deux-Mondes", et maintenant un des principaux rédacteurs à "Figaro", M. André Chaumeix a une oeuvre immense à son crédit. Mais, écrit un de ses confrères, "pas un seul livre, jamais un livre, mais la coquetterie, on eût presque dit le dandysme d'écrire assez de pages pour former la matière de trois volumes par an, et cependant de laisser tout ça là, comme si ce fut moins que rien... L'oeuvre colossale, en même temps qu'insaisissable et comme sournoise d'André Chaumeix flotte éparse dans l'atmosphère de Paris. Elle agit sur le public à la manière de ces éclaircies de soleil ou de ces nuées d'orage, qui sont partout et nulle part, et cependant pèsent si fort sur nos esprits ou les allègent irrésistiblement".

Nous transcrivons ces lignes en ayant l'esprit tout plein de l'application exacte que nous pourrions en faire à des journalistes de chez nous qui jamais n'ont écrit un livre, mais dont l'oeuvre accomplie est immense aussi...

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de juillet: Les périls de la radiophonie non-catholique.

Immense est l'influence de la radiophonie. Ses ondes mystérieuses pénètrent tous les jours dans un plus grand nombre de foyers. Il ne faut pas qu'elles y apportent le péché. Il ne faut pas que cette grande voix devienne celle de Satan. Déjà, hélas! il s'est emparé de ce grand moyen de communication avec les âmes. Trop nombreux sont les postes qui irradient en son nom des causeries malsaines, subversives, des chants, des comédies qui flattent doucereusement les sens pour empoisonner l'âme.

Prions pour que la voix de Dieu se fasse entendre; elle seule. Prions pour que la radiophonie devienne uniquement missionnaire de joie chrétienne et de vérité. Prions pour que tous les chrétiens, s'il est impossible de faire la radiophonie neutre et correctrice, se fassent un devoir de lui interdire l'entrée de leurs foyers et de leurs âmes.

Intention missionnaire: Les missions de l'Océanie.

Résolution apostolique: Soutenir par mes prières et mon action, les efforts qui veulent faire de la radiophonie une force d'ordre et de civilisation.

Il y a eu l'année dernière aux Etats-Unis 28,000 victimes de la circulation

Londres. — On mande de Washington au "Daily Telegraph":

M. Klein, sous-secrétaire d'Etat au commerce appelle l'attention sur l'accroissement des accidents de la circulation qui l'an dernier ont fait plus de 28,000 victimes aux Etats-Unis, et il insiste sur la nécessité de les enrayer par une plus stricte réglementation.

Mgr TACHE ET LA NAISSANCE DU MANITOBA

XI.—Encore l'amnistie

Mgr Taché va maintenant consacrer tous ses efforts à l'amnistie. Il sait la mesure indispensable à la pacification du pays. Aussi, durant trois années, il sera continuellement sur la brèche, entreprenant de nombreux voyages, faisant démarches sur démarches auprès des ministres, écrivant lettres sur lettres, rédigeant des mémoires, ne négligeant rien pour tenir la question devant le public, n'ayant de cesse qu'une demi-justice ne soit enfin rendue à ses chers Métis.

L'action du prélat est guidée par l'intérêt du troupeau dont il a la garde, doublé d'un souci poignant d'honneur personnel. Ses gens ne lui reprochent-ils pas de les avoir trahis en leur faisant des promesses fallacieuses? Cette accusation, on le devine, lui cause une douleur intolérable. Elle s'exhale fréquemment sous sa plume en plaintes amères:

> Je n'ai épargné ni peines, ni fatigues, ni dépenses, ni humiliations pour rétablir l'ordre et la paix, et j'en suis à recevoir de mon peuple le reproche sanglant que je l'ai trompé indignement... C'est assez que nos ennemis me vilipendent; je ne puis tolérer que mon peuple me soupçonne de l'avoir trahi. Si nous devons être malheureux, nous le serons ensemble; je puis souffrir avec ceux qui me sont confiés, si j'ai leur confiance; avec leur mépris, je ne puis vivre, parce que je ne puis plus les servir (48).
>
> ...Et maintenant, je suis accusé par mes propres gens de les avoir trompés, et l'accusation est tellement répandue qu'à moins qu'on ne donne une solution prompte et satisfaisante, je serai obligé pour ma propre justification, de relater au public ce que j'ai dit et ce que j'ai fait pendant et après les troubles (49).
>
> ...J'ai eu à souffrir bien des déboires, des peines, des fatigues et des humiliations. La plus sensible de ces humiliations, c'a été le reproche qu'on m'a fait d'avoir trompé le peuple vers lequel j'avais été envoyé (50).

Hélas! c'est celui qu'on accuse d'avoir trompé qui a été indignement trompé par le gouvernement. Dès la fin de 1871, il en est assez convaincu pour le dire sans ambage à Cartier. Le ministre canadien-français se retranche derrière les nombreux obstacles à surmonter et exhorte l'évêque à la patience. C'est que l'amnistie est devenue au premier chef une question politique. Sur elle vont se faire en grande partie trois élections générales. Macdonald, pris entre ses partisans de la province de Québec qui réclament l'amnistie promise, et ceux de l'Ontario qui lui reprochent sa lenteur à châtier le meurtre de Scott, s'agite dans des difficultés inextricables. Il le déclare tout net à Mgr Taché: "Pas un gouvernement ne saurait tenir sur cette question."

Et cependant, il y aurait peut-être un moyen d'arranger les choses sans trop mécontenter les deux camps. Ce serait d'éloigner du pays Riel et Lépine, dont la présence irrite si fort les gens de l'Ontario. Un seul homme peut aider le gouvernement à réaliser cette manoeuvre habile. Cartier sollicite son influence à cette fin. Un tel acte, dit-il, vaudrait aux conservateurs un appui important aux élections prochaines et "ils seraient ainsi plus en mesure d'obtenir l'amnistie". L'archevêque approuve l'idée, mais reconnait qu'il est extrêmement difficile pour lui d'intervenir, "vu que l'on a si mal agi à son égard et qu'il a été trompé au sujet de l'amnistie". Macdonald le presse à son tour:

> Si vous pouvez réussir à le faire éloigner pendant quelque temps, sa cause sera la mienne et je réglerai la question (51).

C'était frapper au point sensible. Mgr Taché céda.

> La question de l'amnistie m'avait déjà causé tant d'anxiété que je me crus justifiable de me servir de tous les moyens honnêtes pour m'assurer le concours de sir John en faveur de l'amnistie, *et c'est pour cela et pour cela seulement* que je promis à sir John, comme je l'ai fait, de m'efforcer de persuader Riel de s'éloigner du pays pendant quelque temps (52).

L'archevêque trouva dans son coeur de patriote et d'ami des deux chefs métis le courage d'accomplir cette pénible mission.

* * *

Les élections d'août 1872 ramenèrent au pouvoir le gouvernement Macdonald, mais avec une majorité réduite. Cartier échoua à Montréal. Au Manitoba, on votait quinze jours après le reste du pays. Riel, revenu des Etats-Unis, avait posé sa candidature dans le comté de Provencher. A l'instigation du premier ministre, Archibald sollicita le concours de Mgr Taché pour obtenir le désistement de Riel en faveur de Cartier. Il s'agissait encore de promouvoir la grande cause de l'amnistie:

> Le gouverneur dit que cela lierait tellement sir Georges qu'il ne pourrait s'empêcher de faire plus encore qu'il n'avait fait pour l'amnistie (53).

Le ministre fut élu par acclamation. Mais il passa en Angleterre et y mourut. Malgré ses erreurs des débuts, Cartier avait à coeur les intérêts des Métis et c'est lui surtout qui avait engagé le gouvernement au sujet de l'amnistie. Sa disparition soudaine fut un désastre pour la cause, dont le succès parut bientôt désespéré. Les chefs responsables se mirent à nier leurs promesses. Le premier à le faire fut le Gouverneur général lord Lisgar. Plus tard, Alexander Morris, à peine nommé au poste de lieutenant-gouverneur du Manitoba, en remplacement d'Archibald, affirmait publiquement que l'amnistie n'avait pas été promise.

Le premier ministre Macdonald n'allait pas encore si loin. Il se contentait de dire confidentiellement à Mgr Taché "que des communications reçues d'Angleterre permettaient de proclamer l'amnistie, pourvu qu'elle ne comprît pas ceux qui étaient impliqués dans l'exécution de Thomas Scott" (54). L'archevêque en conclut que le refus venait non pas de Londres, mais d'Ottawa. Blessé "d'une manière sanglante" par cette manière d'agir, il écrit à Hector Langevin, ministre des travaux publics:

> Si la chose est telle qu'on me l'a dit, il ne peut pas y avoir de *duperie plus formelle*. Si les choses tournent ainsi, j'aurai été joué d'une manière indigne. On ne s'est donc servi de moi que *pour tromper* et attendre le moment où une vengeance pourrait s'exercer plus facilement (55).

Vainement les deux ministres, auxquels se joint son propre frère, Charles Taché, sous-ministre de l'agriculture, le sollicitent d'intervenir pour écarter la candidature de Riel au siège de Provencher. Il n'en fera rien, il a été "trop souvent trompé".



Moins d'un mois après cette entrevue, Lépine était arrêté et Riel devait prendre la fuite.

* * *

Les élections du 13 octobre 1873 furent défavorables au gouvernement. Macdonald essaya de se cramponner au pouvoir en faisant de nouvelles promesses; mais il dut vite se retirer pour faire place aux libéraux.

Ceux-ci avaient exploité le mécontentement des Canadiens français pour capter les votes des électeurs. Ils se disaient sympathiques à la cause des Métis. Les ministres français du cabinet Mackenzie se flattaient d'obtenir sans difficulté l'amnistie, si l'on pouvait prouver qu'elle avait été promise. Dorion, ministre de la justice, avait proclamé au nom du gouvernement, dans un discours fameux, que si l'amnistie avait été promise, c'était l'honneur du Canada, c'était l'honneur de l'Angleterre de l'accorder. L'archevêque, tout à fait au-dessus des partis, se remit à négocier avec la nouvelle administration comme il avait fait avec l'ancienne. Une fois de plus, les perspectives devenaient très rassurantes.

Mais quelques semaines de pouvoir suffirent pour placer le cabinet Mackenzie exactement dans la même position que son prédécesseur. L'Ontario était formellement opposé à l'amnistie. Le chef de gouvernement qui en aurait pris la responsabilité aurait signé son arrêt de mort.

Entre temps, un autre appel au peuple était nécessaire. On vit alors les ministres libéraux implorer à leur tour l'archevêque de Saint-Boniface d'empêcher une nouvelle candidature de Riel! Le prélat écrit à Dorion, d'une plus indignée:

> Est-ce bien là tout le résultat de nos démarches? Les ministères ne se remplaceront-ils que pour se succéder dans une voie qui ne me semble pas celle de la justice?...
>
> Toute la province de Québec vous demande un acte de justice en faveur d'hommes indignement trompés, et pour toute réponse, on me demande de faire en sorte que le premier d'entre eux ne reçoive pas la preuve de la confiance et du respect de ses compatriotes... Depuis quatre ans on se sert de moi, au nom du bonheur du peuple que j'aime, comme d'un instrument pour tromper ce même peuple (56).

Mgr Taché consent néanmoins à intervenir si on lui donne une garantie écrite de l'amnistie. Il ne peut naturellement l'obtenir. Le gouvernement sort vainqueur des élections, mais Riel est de nouveau député de Provencher.

Donatien FREMONT.

(A suivre)

JEAN VAUQUELIN

On vient d'inaugurer à Montréal un monument Vauquelin, l'héroïque commandant de la flotte française au lendemain de la chute de Québec, en 1760. Des nombreux discours prononcés à cette occasion, nous reproduisons une partie de celui de M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada, qui relate les exploits du vaillant marin français:

Simple capitaine d'un navire marchand il était inconnu de ses contemporains, mais quand Louisbourg délabré est investi en 1758, Vauquelin parait, se bat, et fait entrer son nom dans l'Histoire. La longue expérience qu'il a de la mer, des fines voilures et du vent, rend sa frégate redoutable. Elle est partout à la fois.

Après 48 jours de siège Louisbourg capitule, et les vaisseaux français, enfermés dans le port, sautent, brûlent ou sont pris. A la faveur du brouillard, sa frégate traverse les lignes du blocus. Elle s'appelle l'"Aréthuse". Comme la nymphe grecque, sa patronne, elle se devait de plonger aux gouffres amers pour jaillir plus loin, limpide et résolue sur la route libérée qui ramène en France.

En 1759, Vauquelin est à Québec, cette fois lieutenant de vaisseau de Sa Majesté.

C'est l'année où le bastion formidable qui s'étire des lacs Ontario et Champlain jusqu'à l'embouchure du Saint-Laurent, va subir de quatre côtés à la fois les plus furieux assauts. 50,000 Anglais décidés à triompher sont entrés en campagne.

On tiendra!

C'est l'année où Bougainville apporte à Montcalm la fatale nouvelle, qu'aucun secours en hommes ou en argent ne sera envoyé de Versailles à la Nouvelle-France. "Combien avons-nous d'hommes en état de porter les armes? — 15,000 de 16 à 60 ans. — Bien. L'on tiendra. C'est le printemps.

C'est bien vite l'automne. Les forts des lacs Champlain et Ontario tombent. L'étau se resserre au Sud, et là haut, dans les plaines d'Abraham, les fleurs de lys sont coupées. Notre mémoire se charge de ce combat d'une heure "où Anglais et Français en un tournoi sans haine, prévoyant l'avenir, mêlaient déjà leur sang".

Et puis, c'est l'hiver. Lévis le passe à Montréal, dans le réduit de la défense, où l'on vient toujours se recueillir avant les immolations. Il n'a plus que 4,000 soldats. C'est d'ici qu'il repart au printemps suivant, sur la route idéale tracée par Dollard. Il veut reprendre Québec dans un sursaut.

Cette volonté, ses lieutenants la partagent. Et parmi eux Vaquelin. Je me figure ce hardi Dieppois traversant la Place d'Armes, courant au port, surveillant les apprêts des deux frégates qui subsistent — l'"Atalante" et la "Pomone" — pressant les matelots qui chargent pontons et barques de tout ce qui reste d'artillerie et de vivres, renforçant sa flotille dans la rivière de Sorel et grave, le 20 avril, glissant au fil de l'eau vers sa destinée.

La destinée

En un mois elle se fixe. Lévis le 26 avril a culbuté les Anglais de Murray à Sainte-Foy, et le 28, dans les plaines d'Abraham encore couvertes de neige, il a livré pendant deux heures l'ultime bataille de la France.

Même acharnement sur toute la ligne, même héroïsme, même honneur sur les vaillants. Murray y perd le tiers de ses effectifs, son artillerie, le terrain. Ses soldats se retirent précipitamment dans Québec. Lévis pourrait les poursuivre, entrer dans la place, achever sa victoire... Mais ses troupes sont fourbues. Murray a le temps de fermer les portes et de monter aux remparts. Pour le réduire il faudra l'assiéger.

Lévis s'y emploie, mais tout lui manque. Pas de canons: il en emprunte à ses deux frégates. Pas de munitions: les barques amarrées à l'Anse-aux-Foulons lui en procurent avec parcimonie. A Versailles il lance un appel désespéré: "des secours, des secours et je vous garde un monde". Et Murray, épuisé lui aussi, qui dit à ses Ecossais valeureux: "Tenez, tenez bon, notre flotte arrive". Quel tableau, quels cris, quels espoirs! Assiégés, assiégeants, les yeux fixés sur le fleuve, suspendus à l'apparition d'un navire. Ah! qu'elle soit blanche la voile de Thésée!

Frégates anglaises

Le 9 mai, la frégate anglaise "Lowestoffe", arrivée dans la nuit, salue du canon les assiégés qui l'acclament. Le "Vanguard" et la "Diana" mouillent six jours après devant Québec. Le sort en est jeté. Lévis lèvera le siège et regagnera Montréal. Sur le fleuve, en amont, veillera Vaquelin.

Vous souvient-il, messieurs, de cette page magnifique où Alfred de Vigny nous raconte la Mort du Loup? Il était présent quand des chasseurs traquèrent dans une clairière un couple de loups et ses petits. Pour assurer la fuite de sa louve et des louveteaux, le loup se sacrifie

"Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris
"Sa retraite coupée et tous ses chemins pris.
"Alors il a saisi dans sa gueule brûlante
"Du chien le plus hardi la gorge pantelante".
. . . .
"Il nous regarde encore, ensuite il se recouche
"Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,
"Et sans daigner savoir comment il a péri,
"Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri."

C'est l'histoire de Vauquelin. Les trois vaisseaux anglais attaquent la flottille française au matin du 16 mai.

Aux barques chargées des dernières munitions de la colonie et à la flûte la "Marie" portant un dernier lot de vivres, il faut assurer la remontée du Saint-Laurent. L'"Atalante" et la "Pomone" appareillent. Devant Sillery, par suite d'une fausse manoeuvre, la "Pomone" s'échoue. Vaquelin reste seul pour soutenir le choc.

Le combat

Elle est démunie, son "Atalante", de ses meilleurs canons, enlevés pour le siège, des boulets et de la poudre qui accompagnent les canons et des équipages qui les servent. A quoi bon son nom qui évoque la jeune fille de l'Hellade inbattable à la course, puisqu'elle s'immobilise volontairement pour mieux porter des coups. Pendant deux heures elle est cible et volcan. Ses pièces l'auréolent de mitraille. Atteinte, une frégate anglaise s'éloigne pour sombrer.

Vauquelin a vu ses barques, ses transports, la flûte la "Marie" disparaître au coude de Neuville. Sa mission est remplie. L'"Atalante" criblée de boulets, fait eau de toutes parts; 43 morts encombrent les ponts. Soudain elle se penche si fort sur le flanc que les poudres sont noyées dans les soutes. Il n'y a plus que quelques coups à tirer. Grièvement blessé, Vauquelin les envoie comme le salut de ceux qui vont mourir. Puis il échoue son navire à la Pointe aux Trembles, afin de sauver ce qui reste de son équipage.

Jusqu'au bout

L'"Atalante" penche de plus en plus. Vauquelin fait couper les mâts pour la maintenir en équilibre, mais déjà l'on ne peut plus s'y tenir debout. Vauquelin, sanglant, s'y agrippe. A un tronçon de mât, il cloue son pavillon. Il s'y adosse. Et les bras étendus il attend.

"Seul le silence est grand; tout le reste est faiblesse". Le soleil est au zénith: "Nunc dimittis servum tuum Domine".

Surpris de ce silence et de ce pavillon qui flotte encore sur une épave, les Anglais abordent ce qui fut l'"Atalante". Ils emmènent Vauquelin à bord de la "Diana", et l'entourent d'égards. La marine britannique, qui s'y connait en courage, sait rendre hommage à l'adversaire indompté.

"Mais enfin, lui dit le capitaine de frégate Schomberg, nous avons tiré 850 boulets sur l'"Atalante". Elle ne veut donc pas s'engloutir?"

Et Jean Vauquelin, de Dieppe, marin de France, sans répondre, regardait son drapeau qui flottait:

"J'admirai le soldat qui dans la mort s'élance
"Fier, debout, plein du bruit des clairons éclatants.
"De quelle race es-tu, toi, qui seul, en silence,
"Te dresses pour mourir, et sais vivre longtemps."

En poussière

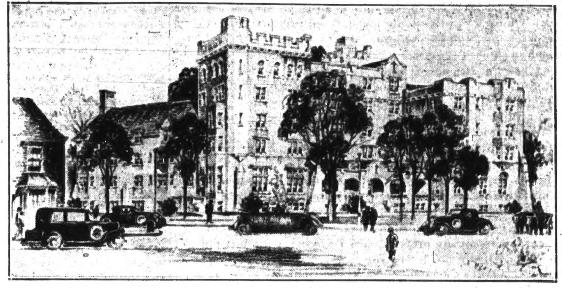
Un Gascon combattait en Afrique, quand un cavalier arabe passe à la portée de son fusil; il tire, l'autre s'enfuit, et la balle va se perdre dans l'espace.

Le Gascon se vante cependant d'avoir tué son ennemi.

— Comment ça? dit un compagnon. Je ne vois pas de cadavre sur le champ.

— Ah! je l'ai réduit en poussière, répondit froidement le premier.

Nouvel hôtel pour Kentville, N.E.



Le nouveau et luxueux hôtel pour touristes, que le chemin de fer Dominion Atlantic fait actuellement construire à Kentville, N.E., sera définitivement terminé l'automne prochain et son inauguration aura lieu un peu avant la Noël. Les plans de cette hôtellerie moderne, qui remplacera l'ancien "Cornwallis Inn", ont récemment été approuvés par M. George Graham, vice-président et gérant-général du Dominion Atlantic Ry., M. Grant Hall, président du même chemin de fer et M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien. Le nouvel hôtel qui portera le même nom que son prédécesseur, comportera 100 chambres à coucher, et en plus, 10 salles d'échantillons, une salle de bal et une salle de réunion, dans laquelle 250 personnes pourront prendre place à la fois, une vaste salle à manger pour 150 personnes, une rotonde, un hall d'entrée, une salle de billard, un salon de cartes, un salon de barbier et un salon de beauté pour dames. Ce sera l'un des plus beaux hôtels des Provinces Maritimes.

Situé à l'angle de la rue Principale et de l'avenue Cornwallis, cet hôtel sera construit en brique crème rehaussée de pierre de l'Indiana, avec fenêtres anciennes, caractéristiques de l'architecture des Tudor. Le grand salon et la salle à manger seront au premier étage de l'édifice.

Les plans de cet immeuble ont été tracés par M. J. W. Orrock, ingénieur des édifices au Pacifique Canadien et M. C. J. Drewitt, architecte associé.



Page Féminine

La discrétion

C'est une jolie vertu qui se démode. Car les vertus partagent tristement le sort des colifichets: plaire et déplaire. On ne sait pourquoi, celle qui servait d'idéal il y a vingt à cinquante ans, paraît désormais surannée, pitoyable, un peu ridicule. Pauvre vertu qui encombre comme ferait une crinoline!...

On se rit des crinolines. On se moque des gens trop discrets. Car — vous l'avez remarqué? — on dit toujours "ils sont trop discrets". Ce mot "trop" ménage une porte de sortie pour le cas où nous trouverions bon que nos amis se montrent tout de même un peu discrets. Mais la discrétion véritable et parfaite a cessé de paraître une vertu. Adieu, délicats scrupules qui inspiraient à nos mères, à nos grand'mères, une attitude un peu cérémonieuse. Elles y gagnaient du charme, ces belles dames au fin sourire, aux propos mesurés, mais une telle réserve semble s'harmoniser assez mal avec nos études, nos affaires, nos jeux, nos danses... avec notre âme. La lutte pour vivre nous a enhardies et durcies; dans toute lutte, il y a des coups échangés, des blessés, des vaincus. Et nous voulons vaincre, nous autres.

Ainsi on n'est plus discret. Mais, en somme, qu'appelle-t-on discrétion? La discrétion, vertu assez complexe, s'oppose tout à la fois à la curiosité, au bavardage et au sans-gêne. Elle sait détourner ses regards, elle sait se taire, elle sait se priver. Elle rend la vie de société exquise et inébranlables nos amitiés: Près d'elle, on se sent bien en sûreté, bien à l'aise. Oui, c'est une vertu reposante et si délicieusement raffinée!

Oh! les fléaux que représentent ces curieux qui, sous prétexte de "bonne amitié", prétendent fouiller dans nos maisons et dans nos âmes, entre-bâillant les portes, lançant un regard aigu, posant une question insidieuse, réclamant des confidences qu'on n'a pas envie de leur faire. Curieuses, savez-vous quel châtiment vous guette? On n'aura jamais confiance en vous. L'amitié, l'exquise amitié dont parlait Lacordaire en disant: "L'amitié confie simplement ses pensées, expose ses affaires, demande conseil, reprend, cause familièrement", cette amitié vous sera toujours refusée.

Pour une confidence arrachée par surprise, vous en perdrez mille autres — les vraies — qui seraient venues vers vous comme à un refuge. L'indiscrétion blesse les âmes délicates et fières. Elles se referment comme les fleurs sous une lumière trop vive.

Quant à l'indiscrétion qui bavarde, elle fait des ravages. Vous connaissez bien ses refrains: "Figurez-vous, ma chère... je ne le répète qu'à vous!" Mais l'ami du bavard confie à son tour le refrain à son meilleur ami et le pauvre secret profané court le monde. Nous l'oublions trop, les secrets des autres ne nous appartiennent pas. Si l'on nous juge digne du rôle admirable de confident, sachons bien que toute confidence devient une chose sacrée et que la violer, c'est trahir.

Trahir? même si on la partage avec une autre amitié très sûre, un mari, une soeur? Mais oui, la confidence ne leur était point adressée. Pèserait-elle sur notre coeur, nous n'avons point le droit de nous en décharger sur un autre coeur que si nous nous reconnaissons impuissants par nous-mêmes à conseiller, à aider celui qui nous honore de sa confiance. Il y a un secret professionnel pour les médecins, les notaires, les prêtres: Je crois qu'il y en a un pour les amis véritables.

MATHILDE.

BIEN CHOISIR

En tout, il faut savoir bien choisir. Il ne faut pas s'aventurer étourdiment et prendre la première chose qui s'offre. Il y a tel moyen, qui, sans être en soi le plus parfait, sera plus apte et plus efficace dans telles et telles circonstances.

Rien ne révèle mieux la prudence d'un homme et son sens pratique que de savoir choisir les personnes, utiliser les moyens et saisir le moment.

Beaucoup sont allés à l'échec ou ont eu à vaincre des difficultés énormes pour avoir procédé au petit bonheur dans la réalisation d'une oeuvre par ailleurs très bonne. Il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions; il faut encore que l'affaire soit bonne moralement, et aussi qu'elle soit bien montée.

Souvent une erreur initiale empêche le développement d'un plan magnifique. Souvent le défaut de perspicacité et de discernement dans le choix des personnes transforme une oeuvre sociale en un foyer de rancunes.

Souvent, parce que les moyens choisis ne sont pas proportionnés à la fin, les plus grands efforts sont gaspillés, et les concours les plus précieux sont gâchés. Souvent le lancement inopportun de l'oeuvre qu'on voulait créer ruine si à fonds la pensée d'où elle était sortie, qu'il n'est désormais plus possible de la réaliser. Réfléchis bien à ce que tu dois faire. Consulte les personnes expérimentées. Prends à coeur tes entreprises comme s'il s'agissait d'une grosse affaire. De toutes les banqueroutes, la plus déplorable est celle des bonnes oeuvres. Qui donc, dis-moi, tant que survit le souvenir du grand échec d'une initiative catholique, qui osera entreprendre la fondation d'une oeuvre d'avenir et de longue haleine?

Cependant ceux qui excusent leur inertie par l'échec des autres, font preuve de beaucoup moins de prudence et de prévoyance que de grande lâcheté et d'un manque égal de logique.

Il serait difficile de savoir si le progrès de l'action catholique doit plus aux brillants succès qu'aux échecs retentissants.

Il n'y a pas de victoire sans défaite, et si la victoire nous montre ce qu'il faut faire pour vaincre, la défaite nous enseigne comment il faut procéder pour ne pas tout perdre et ne pas être vaincu.

Interroge ceux qui savent. Les livres nous apprennent beaucoup, mais plus encore, ceux qui ont dirigé des oeuvres.

Dans cet ordre de choses, la science expérimentale l'emporte de beaucoup sur celle des meilleurs théoriciens.

Si celui qui veut t'instruire commence par t'adresser un grand discours, très éloquent remercie-le bien vite, et cherche un autre maître.

L'éloquence brillante et la science de l'action vont par deux chemins très opposés. Si tu ne sais que faire ou si tu n'oses pas te lancer seule, ne manque pas d'offrir ta collaboration. Travaillant avec les autres, tu apprendras à te tirer d'affaire par toi-même sans le secours de personne, et à savoir travailler en commun, ce qui est d'un grand mérite et d'une grande utilité?

P. PALAU, S.J.
(La Catholique d'action)

RECETTES

Radis à la béchamel

Prenez des radis roses, bien formés et ronds. Lavez-les, enlevez la queue et les feuilles. Mettez-les dans une casserole avec de l'eau et un peu de sel. Amenez à l'ébullition et laissez bouillir pendant un quart d'heure. Retirez les radis, faites-les égoutter et laissez chauffer pendant quelques instants dans une bonne béchamel, mais sans plus laisser bouillir. Servez très chaud.

Gelée d'amandes

Prenez une once d'amandes douces, dix à douze amandes amères, deux onces de sucre blanc, un demiard d'eau. Broyez les amandes et le sucre dans un mortier jusqu'à ce que le tout forme une pâte; ajoutez l'eau graduellement en brassant, coulez. Faites ensuite fondre une once de gélatine dans un demiard d'eau, mêlez le tout, ajoutez du sucre si besoin est et des essences au goût.

Propos de gourmands

Ne laissons rien perdre; mais ne nous contentons pas, sous ce prétexte d'économies, de servir à notre famille les viandes froides ou mal réchauffées demeurant de repas précédents. Accommodons-les avec art de façon à exciter l'appétit et à charmer le regard.

Le gigot est découpé en tranches mis à griller sur le feu et servi comme un bifteck avec noix de beurre mêlée de persil ou d'échalotes hachées, suivant goût. Bien des personnes ne supportant pas cet assaisonnement de goût fort, on peut servir l'échalote à part.

Le boeuf est réchauffé dans un reste de bouillon. Evitez de le faire bouillir. On le découpe en tranches et on le présente avec une sauce au beurre persillée.

Le porc est servi froid avec cornichons et oignons. On peut le réchauffer cependant, mais il perd de son goût; en ce cas, on le servira avec une sauce piquante.

On peut réchauffer le veau très doucement dans son jus, après avoir pris soin de tartiner de beurre le fond de la casserole. Faire un peu très doux et mettre entre le couvercle de fonte et le récipient un papier parchemin de cuisine. Quelques personnes ajoutent à la sauce un morceau de sucre.

La coquetterie permise

Les lèvres ridées

Une lectrice se désole de voir ses lèvres sillonnées de petites rides. La cause, me demande-t-elle? Certainement une peau très délicate, et peut-être aussi une fréquente contraction de la bouche, signe de nervosité. Le remède? Faites très attention à ne pas contracter les lèvres, et y passer plusieurs fois par jour de l'eau de rose pure. Faire ceci très régulièrement, les petites rides s'atténueront et finiront par disparaître.

Pores dilatés

Les pores sont souvent dilatés parce qu'on emploie une crème qui ne convient pas à l'épiderme: une crème trop grasse. Voici une recette très simple de lotion à utiliser matin et soir, pour resserrer les pores: teinture de benjoin, 6 gr.; eau de fleur d'oranger, 125 gr.; eau de rose, 125 gr.

Cheveux blonds

Les coquettes aux blonds cheveux se désolent de voir leur chevelure se foncer, il est un remède bien simple cependant pour obvier à cet inconvénient. Point n'est besoin de teinture; lavez seulement vos cheveux avec une forte infusion de saponaire ou bien encore de camomille allemande ou matricaire. Vous trouverez ces produits chez les pharmaciens, ou même chez les herboristes. N'employez pas de savon, mais prenez simplement deux ou trois jaunes d'oeufs bien battus en guise de shampoing.

Retraite pour jeunes filles à Saint-Adolphe

Une retraite fermée pour jeunes filles sera prêchée au Couvent de Saint-Adolphe par le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. Elle commencera le dimanche 6 juillet dans l'après-midi et se terminera le jeudi matin 10 juillet.

Les jeunes filles qui peuvent disposer de leur temps, à cette date, sont cordialement invitées à venir prendre part à ces saints exercices. Elles seront les bienvenues; nous les prions de nous avertir à l'avance, si possible.

Un conte par semaine

LE CABARETIER PUNI

Il y avait autrefois, dans un petit village de France, un cabaretier qui était probablement l'homme le plus gras de la terre, mais qui était sûrement le plus rusé et le plus malin des cabaretiers.

Quand un voyageur s'arrêtait dans son auberge — dans son hostellerie, comme on dit aujourd'hui... — le cabaretier se précipitait, saluait bien bas, et proposait un peu de son meilleur vin.

Le voyageur acceptait généralement, et le cabaretier ne tardait guère à revenir de la cave avec une cruche bien pleine. Il la posait à côté du voyageur et profitait d'un moment d'inattention de son hôte pour renverser discrètement le pot avec son pied.

Le vin se répandait sur le sol, et aussitôt le cabaretier, la cabaretière et leurs six petits cabaretiers se mettaient à crier joyeusement:

"Abondance!... Abondance!... Ca porte bonheur!..."

Le voyageur regardait le désastre avec ahurissement. Il écoutait les cris de joie que l'on poussait en son honneur et le cabaretier s'empressait de lui proposer une deuxième cruche de vin, qu'il ne manquerait pas, bien entendu, de porter sur l'addition...

Le voyageur se doutait bien de quelque chose, mais il se disait: "Bah! puisque ça porte bonheur!... Abondance!... Abondance!... N'en parlons plus".

Et il payait.

C'était un ingénieux moyen pour le cabaretier de pousser à la consommation tout en poussant des cris...

• • •

Il arriva, par malheur, qu'un gentilhomme auvergnat, qui s'était laissé prendre au piège une première fois, vint à repasser par l'auberge.

Le cabaretier, qui n'avait pas la mémoire des têtes, voulut recommencer son tour. Il renversa donc la cruche du voyageur et se mit à huler, comme d'habitude:

"Abondance!... Abondance!... Ca porte bonheur!..."

Alors, le gentilhomme auvergnat, sans mot dire, se leva, descendit à la cave et revint au bout d'un instant s'asseoir tranquillement à sa place. Le cabaretier, intrigué, descendit à son tour, et ne tarda guère à remonter, furieux et éploré:

— Il a enlevé la bonde de mes tonneaux!... le vin se répand de tous côtés!... c'est affreux!... c'est une inondation!... Au secours!..."

Alors le gentilhomme se mit debout sur la table et cria de toutes ses forces, avec un flegmatique accent auvergnat:

— Abondanche!... Abondanche'... Cha porte bonheur!... cha porte bonheur!..."

• • •

Seulement, comme ce gentilhomme auvergnat avait horreur des histoires, il alla coucher, cette nuit-là, dans une autre auberge.

Aux petits amis de Mère-Grand

Les petits amis du "Coin des Enfants" sont priés de prendre note que Mère-Grand est au repos depuis quelques mois et ne peut répondre à leurs lettres. Elle les remercie de leurs bons sentiments et leur réitère l'assurance de son affection.

Souscription au Fonds du Monument Darveau

Léa et Imelda Therrien, Lorette	$ .50
Bruno Cormier, Fort Garry	.10
Les élèves de l'école Saint-François-Xavier, Man.	1.50
Les élèves de l'école Allard, St-Georges, Man.	10.50
Les élèves de l'école St-Pierre Nord	3.00
Marthe, Gabrielle et Fernande Bruyère, Letellier	.50
Total	$16.10

SAVEZ-VOUS?

Quelle est l'origine des chiffres?

L'origine des chiffres se perd dans la nuit des temps. Les Indiens, les Chaldéens, les Egyptiens, les Chinois, connaissaient les chiffres ou, tout au moins, utilisaient pour leurs propres calculs des signes correspondant à nos chiffres.

Les Hébreux et les Grecs employaient comme chiffres les lettres de leur alphabet.

Les Romains employaient pour chiffres les lettres initiales des nombres qu'ils voulaient désigner.

D'après certains auteurs, les Arabes auraient emprunté la forme de leurs chiffres aux dessins de la bague du roi Salomon, laquelle représentait un carré traversé de deux diagonales. Faites le dessin et vous verrez qu'on y retrouve en effet tous les chiffres dont nous nous servons.

Car nos chiffres sont les chiffres arabes dont nous avons seulement arrondi les angles.

Le Coin des Enfants

JEUX DE PLEIN AIR

Premier en place

En cercle, mains jointes. Un des joueurs court autour du cercle et touche en passant un autre joueur qui, dès qu'il a été touché, doit se mettre à courir autour du cercle, mais dans la direction opposée. Le premier des deux coureurs qui arrive à la place vacante a gagné.

On peut varier le jeu en convenant qu'au point de rencontre les joueurs s'arrêtent, se serrent la main ou se saluent.

Au guet

Il faut être au moins cinq joueurs. Quatre acceptent quatre coins ou quatre arbres et un joueur est au milieu qui guette l'occasion de s'emparer d'un coin pendant que les joueurs changent de place entre eux. Le changement peut se faire sur signal ou suivant l'initiative personnelle des joueurs.

Course au ballon

En une seule rangée derrière une ligne de départ. Chaque joueur a un ballon. Au signal, ils avancent vers la ligne de but en faisant sauter le ballon sur le sol, avec la paume de la main. Lorsqu'un joueur manque le ballon, il doit retourner à la ligne de départ et recommencer.

OH! NE QUITTEZ JAMAIS...

Oh! ne quittez jamais, c'est moi qui vous le dis,
Le devant de la porte où l'on jouait jadis,
L'église où tout enfant, et d'une voix légère,
Vous chantiez à la messe auprès de votre mère,
Et la petite école, où traînant chaque pas,
Vous alliez le matin, oh! ne la quittez pas,
Car une fois perdu parmi ces capitales,
Ces immenses Paris aux tourmentes fatales,
Repos, franche gaîté, tout s'y vient engloutir,
Et vous les maudirez sans pouvoir en sortir;
Croyez qu'il sera doux de voir un jour peut-être,
Votre fils étudier sous votre bon vieux maître,
Dans l'église avec vous chanter au même banc,
Et jouer à la porte où l'on jouait enfant.

BRIZEUX.

L'ENFANT BIEN ELEVE

La bonne tenue dans la rue

Ce qu'il ne faut pas faire

Quand vous êtes dans la rue, ayez l'allure de quelqu'un qui sait où il va. Ne vous arrêtez donc pas trop longtemps aux devantures des magasins, ne vous mêlez pas aux attroupements.

Ne courez pas: vous risqueriez de bousculer les passants. Si vous avez un parapluie à la main, portez-le convenablement, afin de ne blesser personne.

Ne jetez pas de pierres, ne grimpez pas derrière les voitures, ce sont des exercices dangereux.

Ne vous retournez pas pour voir quelqu'un qui vient de passer, surtout ne le montrez pas du doigt.

Ce qu'il faut faire

Cédez le côté intérieur du trottoir à une femme, à une personne âgée, à un mutilé.

Un enfant bien élevé ne laisse pas porter un paquet à sa maman. S'il accompagne une autre personne, il lui offre de l'aider à porter ses colis.

Les enfants saluent, les premiers, les personnes qu'ils connaissent, les petits garçons en levant leur coiffure, les petites filles en s'inclinant.

Si vous accompagnez des grandes personnes, placez-vous à leur côté à gauche, ou mieux encore, devant elles, et saluez les personnes qu'elles saluent.

VARIETES

La guêpe

Ne vous récriez pas! La guêpe, la guêpe importune, la guêpe exécrée, la guêpe au dangereux aiguillon est, paraît-il, notre amie.

"C'est du moins ce qu'affirme un grand naturaliste américain, qui a entrepris sa réhabilitation. D'après lui, la guêpe, seule dans le monde animal, possède le secret de se servir... d'un outil. Ce privilège, jusqu'ici, n'était reconnu qu'à l'homme. "Or, écrit ce savant, les guêpes de la variété Ammophilia, j'ai eu cent fois l'occasion de l'observer, se servent d'un tout petit caillou ou plutôt d'un grain de sable pour piler et solidifier la terre qui entre dans la construction de leurs nids. Elles saisissent pour cela le fragment rocheux dans leurs mandibules, absolument comme vous prendriez un caillou dans votre main, et frappent la terre à coups répétés, comme avec un marteau-pilon. C'est là un fait unique."

Je veux bien le croire. Mais ce rapprochement de la guêpe avec l'homme n'enlèvera certainement rien au piquant de leurs relations.

Le père Lamère — Comprenez-vous?

Monsieur Lamère a épousé Mademoiselle Lepère. De ce mariage est né un fils qui est devenu le maire de son village. De ce fils, qui est le maire Lamère Monsieur Lamère est donc le père, Madame Lamère née Lepère, la mère et tous deux font la paire. Mais ce n'est pas tout. Le père quoique père est resté Lamère, et la mère avant d'être Lamère était Lepère. Le père par conséquent est le père sans être Lepère puisqu'il est Lamère, et la mère, bien que née Lepère est Lamère, mais elle n'est pas maire, quoiqu'elle soit mère. Le père n'est pas la mère tout en étant Lamère. Si la mère meurt, Lamère qui est le père et qui n'a jamais été Lepère pas plus qu'il n'a été le père de la mère du maire, le père, dis-je, devenu veuf, la perd et le père Lamère ainsi que le maire Lamère en perdent la tête... Et vous?

Le coin du curieux

L'éléphant peut porter une charge de deux tonnes, soit 4,000 livres. Cet animal ne dort que quatre heures par jour.

Le coeur humain bat 92,160 fois par jour; essayez de compter. Quand une personne est couchée, son poulx a dix pulsations de plus par minute que quand elle est debout.

Henry Ford, le multi millionnaire, gagne un million de dollars, en moyenne, tous les trois jours.

Les muscles des ailes des oiseaux sont vingt fois plus forts que le bras d'un homme, toute proportion gardée d'après la taille.

A une hauteur de cent pieds, la vue peut embrasser sur un terrain plat une distance de trente milles.

Amitiés étranges

Le cheval, qui vit en troupe à l'état sauvage, garde, quand il est domestiqué, une grande répugnance à vivre seul. Il contracte volontiers des amitiés avec diverses espèces d'animaux.

Pensait-on qu'une poule et un cheval pussent vivre familièrement? Cela s'est vu. Le cheval et la poule passaient une grande partie de leurs journées dans un verger solitaire; peu à peu, une profonde affection s'établit entre eux. La poule rôdait autour du cheval en caquetant et se frottait tranquillement contre ses jambes, le cheval regardait la poule d'un air de satisfaction et prenait grand soin de ne pas poser le pied sur sa petite amie.

Un tableau nous montre le fameux cheval de course "Godolphin", en compagnie d'un chat qui mourut de chagrin quand lui-même eut trépassé.

Un autre cheval de la même condition avait aussi pour camarade un angora, qui couchait habituellement dans sa mangeoire. Quand on allait lui donner l'avoine, il enlevait délicatement le chat par la nuque et le laissait tomber dans la stalle voisine. Mais à tout autre moment il aimait à le voir auprès de lui et donnait des marques d'impatience quand le chat prolongeait trop son absence.

On raconte un fait plus curieux. Un bourgeois de Bristol avait un lévrier qui couchait dans l'écurie avec un beau cheval de chasse. Les deux animaux s'attachèrent l'un à l'autre. Le lévrier se tenait presque toujours sous la mangeoire du cheval, qui se montrait inquiet et agité lorsqu'il ne voyait plus le chien.

Le maître avait coutume, lorsqu'il sortait, de passer par l'écurie pour appeler le lévrier. Alors, le cheval tournait vers tous deux des regards affligés, comme pour dire: "Et moi aussi, je voudrais bien être de la partie."

Quand le chien rentrait à l'écurie, il était accueilli par un hennissement de joie. Il courait au cheval et lui léchait le nez; par réciprocité, le cheval grattait avec ses dents le dos du chien.

Un jour que le palefrenier était sorti pour promener le cheval et le chien, celui-ci fut attaqué par un molosse qui l'eut bientôt terrassé. A cette vue, le cheval, couchant ses oreilles en arrière, se précipita malgré tous les efforts de l'homme sur le chien étranger, le saisit par la nuque avec les dents, et le secoua jusqu'à ce qu'un grand lambeau de sa peau se fût détaché. L'agresseur ne demanda pas sa revanche, et le lévrier fit fête à son défenseur.

L'incendie...

Pierre, 5 ans, est à la campagne, lorsqu'un grand incendie, au loin, se déclare dans un bâtiment.

La tante de Pierre le prend par la main et court pour aller aux nouvelles:

— Dis, dis... ma tante... répète Pierre en courant... On ne l'éteindra pas, au moins, avant que tout le monde soit arrivé?...

L'EVANGILE

Quatrième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, V, 1-11)

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets: il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. Cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

Calendrier de la semaine

Jeudi 3 juillet — S. Léon II, pape et confesseur.

Vendredi 4 — Ste Berthe, veuve.

Samedi 5 — S. Michel des Saints, confesseur.

Dimanche 6 — IVe après la Pentecôte. Solennité de SS. Pierre et Paul.

Lundi 7 — St. Pierre Fourier, confesseur.

Mardi 8 — Ste Elisabeth du Portugal, veuve.

Mercredi 9 — SS. Zénon et ses compagnons, martyrs.

Autour de la Ferme

ELEVAGE DU VEAU

(Suite)

Maladies communes des veaux

La diarrhée est une des maladies les plus communes chez les jeunes veaux. Causes:

1. La suralimentation.
2. Lait froid, sur ou contaminé.
3. Repas à des heures irrégulières.
4. Usage de vaisseaux malpropres.
5. Veaux exposés aux courants d'air froids.
6. Veaux tenus dans un endroit humide et mal entretenu.

Remèdes: Réduire la nourriture, la supprimer même pendant 24 heures, et donner une dose d'huile de ricin (castor) 2 à 3 onces, et donner une ou deux livres de lait pur trois ou quatre fois par jour; ajouter un peu d'eau de riz en faisant cuire 4 onces de riz dans un gallon d'eau. Si le cas est grave, on ajoute 5 gouttes de formaline au lait à chaque repas.

Autre remède: 1 once de craie en poudre; 1 once de gingembre en poudre, 2 onces de soda à pâte. Dose: une cuillerée à thé dans un peu de lait chaud trois ou quatre fois par jour.

Indigestion

Les veaux qui ont une tendance aux indigestions ne doivent jamais être suralimentés. Comme préventif, une cuillerée à thé de soda à pâte dans leur lait à chaque repas et comme remède, si l'attaque est forte, 2 à 3 onces d'huile de ricin (castor), suivant l'âge du veau. Après la purgation, on donne le mélange suivant:

1 once de sous-nitrate de bismuth; 1 once de salol. Dose: Une cuillerée à thé de ce mélange dans une chopine de lait chaud, 4 à 5 fois par jour.

Poux

Si l'animal est très infesté de poux il est mieux de le tondre premièrement; ensuite appliquer l'un ou l'autre des remèdes suivants

1. Lavage avec une décoction de tabac que l'on répète après 6 ou 8 jours. Préparation: 1 livre de tabac à fumer; 3 gallons d'eau. Faire bouillir pendant une demi-heure dans un vase clos.

2. Lavage avec une solution de créoline: 2 onces de créoline; 1 gallon d'eau chaude.

Après le lavage, l'animal ne doit pas être exposé aux courants d'air et on doit le tenir dans une étable chaude et au besoin le couvrir.

En hiver, à cause de la température, l'usage d'huile de poisson et de poudre sodium fluoride est préférable. On applique l'huile tout le long du dos en quantité suffisante pour qu'elle coule sur toutes les parties du corps.

Pour débarrasser une étable des poux, il faut un bon nettoyage et un blanchissage une ou deux fois par année.

Dartres

Appliquer sur les dartres de l'huile de ricin ou un onguent fait avec le mélange suivant: 1 partie de soufre; 1 partie de créoline; 1 parties de saindoux. On applique l'huile ou l'onguent une ou deux fois par semaine jusqu'à ce que les gales soient tombées. Ensuite on applique de la teinture d'iode.

Enlèvement des cornes

Si on enlève les cornes au moyen de caustique, cela doit se faire entre l'âge de 4 à 10 jours.

Premièrement, on rase les poils à l'endroit de la corne, la grandeur d'un vingt-cinq sous, et on applique du saindoux ou de la vaseline autour de l'endroit rasé, afin d'empêcher le caustique de couler sur la face de la bête. On humecte légèrement l'endroit que l'on a rasé et au moyen d'un bâton de potasse caustique que l'on entoure d'un papier pour ne pas se brûler les doigts, on frictionne la peau au-dessus de l'embryon à peu près une demi-minute ou jusqu'à ce que la peau soit rouge ou saignante.

Une bonne manière est de frotter un des embryons, ensuite l'autre, et y revenir quatre à cinq fois. Pendant quelques jours il faut éviter de laisser tomber de l'eau sur les endroits où l'on a appliqué le caustique, ce qui pourrait brûler la peau plus grand qu'il n'est nécessaire. Quatre ou cinq jours après l'opération, si on voit qu'une gale épaisse et noirâtre s'est formée, l'opération est réussie. Au contraire, si les gales sont petites et minces, on devra recommencer l'opération.

Si les cornes n'ont pas été enlevées quand les veaux sont jeunes, l'autre temps le plus propice à faire cette opération est entre un an et demi à deux ans, au moyen d'un décorneur ou d'une scie. La meilleure époque pour décorner est du 15 mars au 15 avril ou du 15 octobre au 15 décembre. Il faut éviter de décorner dans la saison où il y a beaucoup de mouches. On ne doit pas donner beaucoup de trèfle d'odeur pour au moins un mois avant de décorner, car les bêtes seront plus sujettes aux hémorragies.

Si l'on craint que la bête saigne trop, on attache une corde bien serrée à la base des cornes avant l'opération et on laisse cette corde pendant quelques heures après l'opération. Si la bête saigne beaucoup, on applique un tampon de ouate imbibée de teinture de fer sur la plaie.

L. VILLENEUVE
Dépt de l'agriculture du Manitoba.

DEUX MOYENS

Un peu partout on parle de crise, de rareté d'argent.

Pour traverser victorieusement cette période difficile, deux principaux moyens, très efficaces, sont à la disposition des cultivateurs: Une plus grosse production, la comptabilité.

Production

Les cultivateurs devraient mettre tout en oeuvre pour s'assurer le maximum de réussite: Bonnes semences, égouttement, engrais, ameublissement, soin des cultures, alimentation convenable du bétail, etc. En un mot, ne rien négliger de ce qui peut augmenter les rendements.

Il en coûte, par acre ou par tête de bétail, un peu plus cher pour une grosse production que pour une petite, mais c'est encore ce qu'il y a de plus économique, ce qui fait revenir meilleur marché le minot de grain, la tonne de foin, les 100 livres de lait.

Cela s'explique facilement. Les charges fixes: loyer de la terre, taxes, dépréciation des machines, des animaux, coût des opérations, etc., sont les mêmes ou à peu près.

Comptabilité

Ce mot veut dire: tenir compte de ses dépenses et de ses revenus.

Pour le cultivateur ordinaire, la tenue des livres ne doit pas se faire de la même manière que dans les banques, les bureaux de finance ou chez les grands industriels, mais elle doit se faire quand même; elle a la même importance.

La comptabilité, c'est la lumière qui permet de voir clair dans l'exploitation agricole.

La meilleure méthode serait de tenir compte du coût et de la valeur de chaque production spéciale: Lait, lard, oeufs, patates, grain, etc.

Si cette comptabilité est trop compliquée pour le début, tenons, au moins, des comptes pour les productions principales.

Pour le troupeau laitier, la meilleure manière de commencer la comptabilité serait, sans doute, d'établir le contrôle.

En quoi consiste-t-il?

A peser et marquer à chaque traite le lait de chaque vache pour connaître la production individuelle durant l'année.

Ce travail sera grandement facilité en se procurant une balance à ressort d'une capacité de 60 livres environ; des feuilles de pesées que l'on fixe sur une planchette, puis en installant le tout, convenablement, dans l'étable.

A défaut de la pesée quotidienne contrôlons au moins trois jours par mois, — soit le 10 le 20 et le 30 — et multiplions par 10 la quantité de chaque jour pour avoir la production du mois.

Pour trouver le coût de la nourriture, on cherche combien chaque vache a mangé de foin et de moulée, par jour, par mois, et dans l'année.

Qui n'aura pas la curiosité de faire ces calculs quand il saura la qualité de lait et de beurre produits dans un an par chaque vache de son troupeau.

Et la comptabilité de cette section importante serait très bien faite.

Pour les autres productions, c'est un peu la même chose.

Il faudrait savoir combien les porcs ont dépensé de moulée, de lait écrémé et de pâturage, depuis le sevrage jusqu'à la vente, à l'âge de 5 ou 7 mois.

Combien il en coûte de semence, engrais, entretien, récolte pour produire un arpent de patates.

Combien il en coûte pour produire un arpent de choux de Siam, de fourrage vert.

Ce que coûte un champ de grain, de foin et combien il nous rapporte.

Ainsi renseignés, nous pourrons donner une meilleure direction à notre exploitation.

Mais si ces renseignements nous manquent...

Aucune organisation financière, un peu sérieuse, ne se passe de comptabilité; l'agriculture en a le même besoin.

Si vous n'avez pas déjà usé de ces deux moyens, essayez-les avec bon sens, méthode et persévérance.

Vous serez certainement vite convaincus de leur valeur et peut-être surpris des réformes qu'ils vous inspireront.

Joseph FERLAND, B.S.A.
(L'Action Catholique)

Comment conserver les oeufs frais

Les expériences que fait le Service de l'aviculture du Ministre fédéral de l'agriculture sur les moyens de conserver les oeufs frais au moyen de l'acide carbonique suscite beaucoup d'intérêt. Ce procédé repose sur la théorie que voici: les oeufs à partir du moment où ils sont pondus, exhalent de l'acide carbonique; il en résulte une détérioration de l'albumine et du jaune; si l'on pouvait empêcher cette perte, les oeufs pourraient être transportés sans se détériorer de façon appréciable. L'expédition des oeufs dans des contenants remplis d'acide carbonique a déjà donné des résultats intéressants, et l'on pourra beaucoup allonger la distance d'expédition si l'emploi de glace sèche actuellement soumis à l'essai, donne tout ce que l'on en attend. La glace sèche, au lieu de fondre, s'évapore, et en s'évaporant, exhale de l'acide carbonique; ceci produit théoriquement une provision d'acide carbonique, qui fait compensation pour la perte de cet élément dans l'oeuf.

Marchés le long du chemin

Avec l'ouverture de la saison du tourisme, le marché le long du chemin offre une occasion spéciale au cultivateur entreprenant. La Division fédérale de l'industrie animale constate que ce mode de vente devient de plus en plus important. Les touristes veulent être nourris, et, de même que les gens qui viennent des villes et des villages, ils apprécient l'occasion qui leur est offerte d'acheter des produits de la ferme sortant du verger, du champ, de la basse-cour ou de la laiterie. La "qualité" devrait être le mot d'ordre de ce commerce nouveau et important, et cette qualité sera le moyen le plus efficace de promouvoir les ventes.

LA POLITIQUE

Un troisième candidat dans le comté de Provencher

M. Alexandre Ayotte, de Saint-Jean-Baptiste, annonce qu'il se présente dans le comté de Provencher comme franc libéral. La lutte se fera donc entre trois candidats dans la circonscription: A. Ayotte, libéral; Dr J.-A. Bélanger, conservateur; A.-L. Beaubien, libéral-progressiste, député sortant. Ce dernier a été choisi par une convention conjointe des progressistes et des libéraux.

M. Ayotte a été candidat aux élections provinciales dans le comté de Morris en 1920 et 1922. La seconde fois il eut pour adversaire l'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics.

De concert avec M. Howard Douglass, commissaire des parcs du Dominion, il choisit le site du parc national de Wainwright, dans l'Alberta. Pendant qu'il était officier d'immigration à Mussula, dans le Montana, en 1867, il acheta, au nom du gouvernement, le grand troupeau de buffalos, 750 en tout, et prit la direction du transport de cet immense troupeau des Etats-Unis jusqu'au parc de Wainwright.

Le gouvernement de l'Alberta a 40 sièges sur 63

Edmonton. — Les résultats définitifs des élections dans l'Alberta donnent 40 sièges au gouvernement sur un total de 63. Le comté de Beaver River, d'abord concédé aux conservateurs, passe aux fermiers avec l'élection d'Amos Delisle, ce qui donne un membre de plus à la députation française. Celle-ci comprend deux fermiers: MM. O. Saint-Germain (Saint-Paul) et Amos Delisle (Beaver River), et deux libéraux: MM. L.-A. Giroux (Grouard) et J.-M. Dechênes (Saint-Paul).

La position des partis est la suivante, comparée à celle de la législature précédente:

Fermiers-Unis	40	(43)
Libéraux	10	(7)
Conservateurs	6	(4)
Travaillistes	4	(6)
Indépendants	3	(0)

M. King à Prince-Albert

Prince-Albert, Sask. — Le premier ministre, M. Mackenzie King, passera deux jours dans son comté de Prince-Albert, et il y fera deux discours.

Le premier ministre partira de Saskatoon le matin du 12 juillet. Il débarquera à Rosthern, Sask., et il se rendra de là, en automobile, jusqu'à Saint-Julien, où il parlera à un piquenique.

De Saint-Julien, le premier ministre se rendra en automobile à Prince-Albert, où il fera une grande assemblée le soir. M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, viendra aussi dans la Saskatchewan. Il débarquera du train à Duck Lake, delà il se rendra en automobile jusqu'à Leask, où il parlera à une assemblée durant l'après-midi et de là il viendra à Prince-Albert en automobile, pour y adresser la parole, en compagnie de M. King.

Le premier ministre passera la journée du dimanche 13 juillet au parc national de Prince-Albert, à son cottage, et le lundi matin, 14 juillet, il partira pour Winnipeg.

Comté de Provencher



ALEXANDRE AYOTTE,
candidat franc libéral dans le comté de Provencher

Le chien de Jean de Nivelles...

Vous connaissez tous certainement, mes chers petits amis, la célèbre chanson de cet insupportable chien de Jean de Nivelles, qui s'enfuit toujours quand on l'appelle — ce qui est vraiment bien vilain...

Mais vous ne savez peut-être pas quelle est l'origine de cette vieille chanson française — qui est d'ailleurs belge...

Il y a à Nivelles une pittoresque et remarquable église très ancienne au sommet de laquelle se trouve un magnifique monsieur en bronze qui sonne les heures avec une massue: un jaquemart, comme on dit.

Ce personnage s'appelle Djean, et les Nivellois chantent à peu près en wallon:

Vive Djean, Djean, vive Djean, Djean,
C'est l' plus vieil homm' de Nivelles,
Vive Djean, Djean, vive Djean, Djean,
C'est l' plus vieux d' nos habitants...

Ce brave Djean avait autrefois près de lui un superbe petit chien en bronze — le chien de Djean de Nivelles — qui fut, hélas, une nuit emporté par la tempête.

On le chercha partout sans le retrouver nulle part, et depuis des siècles, le pauvre jaquemart, qui est maintenant tout seul au sommet de l'église, sonne à tour de bras pour rappeler son compagnon; le chien de Djean de Nivelles court toujours...

Vous voilà savants maintenant; que ça ne vous empêche pas de chanter.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vendaux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix norma
Livre anglaise	$4.86¼	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.92
Belga belge	14.03	13.9
Franc suisse	19.48	19.3
Lire italienne	5.25	5.26
Couronne suédoise	27.00	26.8
Cour. norvégienne	26.91	26.8
Couronne danoise	28.80	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Cour. hollandaise	40.39	40.2

LE MARCHE

30 JUIN 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$7.50—$8.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$7.00—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Pour conserve	$1.00—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.00—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Laitières	$45.00—$75.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix— Prime de $1 par tête	
Bacon	$10.75
Bouchers— Escompte de 70s par tête	
Pesants	$8.00
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$10.25—$11.50
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$5.50
Inférieurs	$5.00
Verrats	$4.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$9.00—$10.00
Bons, pesants	$7.00—$8.00
Ordinaire	$6.00—$7.00
Béliers	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00—$4.00
Bons, poids moyen	$5.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

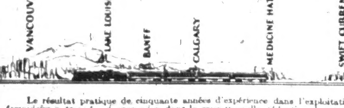
PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .25½—$ .26
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .22
Seconds	$ .18
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00—$17.00

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
Prix decharge a Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 30 juin 1930

Grains	Mardi 24 juin	Merc. 25 juin	Jeudi 26 juin	Vend. 27 juin	Samedi 28 juin	Lundi 30 juin
Blé No 1 Nord	.92⅞	.93¾	.97⅛	.97¾	.96½	.95
2 Nord	.90¼	.91	.94¼	.94⅞	.93¾	.92½
3 Nord	.88	.88⅛	.92⅛	.92½	.91⅛	.89⅞
Avoine 2 CW	.45⅝	.45½	.46⅛	.45⅛	.43⅞	.42
3 CW	.42⅝	.42½	.43⅛	.42⅛	.40⅞	.39
Orge 3 CW	.36½	.36¾	.38⅛	.38⅝	.38	.36¼
4 CW	.32⅞	.33¼	.34⅞	.34⅞	.34⅛	.32½
Lin 1 NW	2.07¼	2.06¾	2.09½	2.08	2.03¾	1.97½
2 CW	2.03¼	2.02¾	2.05½	2.04	1.99¾	1.93½
Seigle 2 CW	.45⅞	.45¾	.49¾	.49⅜	.49	.48½
Prix sur voie (track)						
Base 1 Nord	.93¼	.94¼	.97⅜	.98	.96⅜	.95
Avoine 2 CW	.45¾	.45⅞	.46⅛	.45⅜	.44	.42
Orge 3 CW	.36⅞	.37¼	.38⅞	.38⅞	.38¼	.36½
Lin 1 NW	2.07¾	2.07¼	2.10	2.08½	2.04	1.97½
Seigle 2 CW	.46¼	.46⅛	.50⅛	.49⅝	.49⅛	.48½
Options						
Blé Juillet	.93¼	.94⅛	.97⅜	.98	.96⅜	.95
Octobre	.97¼	.98¾	1.01⅜	1.02¼	1.00⅜	.99⅜
Décembre	.99⅛	1.00¼	1.03½	1.04¼	1.03	1.02
Avoine Juillet	.45¾	.45⅞	.46⅛	.45⅜	.44	.42
Octobre	.44¼	.44⅝	.45⅜	.45	.43⅞	.43¼
Décembre	.42¾	.42⅝	.43½	.43¾	.42¾	.42¼
Orge Juillet	.36¼	.37¼	.38⅞	.38⅞	.38¼	.36¼
Octobre	.40¾	.41½	.42⅝	.42⅞	.41⅞	.40⅛
Décembre	.42⅞	.43⅜	.45	.45	.44¼	.42½
Lin Juillet	2.07¾	2.07¼	2.10	2.08½	2.04	1.97½
Octobre	1.78½	1.73	1.77	1.77	1.74	1.72
Décembre	1.82	1.75	1.77	1.77	1.74½	1.73
Seigle Juillet	.46¼	.46⅛	.50⅛	.49⅝	.49⅛	.48½
Octobre	.50½	.50⅝	.53⅞	.53⅝	.53⅛	[illegible]
Décembre	.53	.52⅞	.56⅞	.56¼	.56	[illegible]

Le Pacifique Canadien accélère la circulation de ses convois transcontinentaux

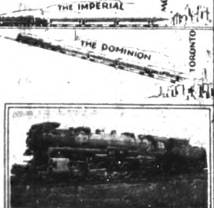


Le résultat pratique de cinquante années d'expérience dans l'exploitation ferroviaire a trouvé sa expression dans la sensationnelle réduction de temps que le Pacifique Canadien vient d'apporter dans l'horaire de ses convois transcontinentaux entre Montréal, Toronto et Vancouver.

"L'amélioration constante de la voie", a dit M. E. W. Beatty à ce sujet, "et la mise en service de locomotives plus puissantes et d'un matériel roulant plus perfectionné, nous ont permis d'effectuer ces changements dans l'horaire de nos trains transcontinentaux. Ces changements, qui entraînent nécessairement un mouvement beaucoup plus rapide des voyageurs, du courrier et des messageries, auront sans doute pour résultat de stimuler sensiblement les affaires au Canada. Ils auront aussi une très heureuse influence sur le trafic direct pour l'Orient à travers le Canada. Car cette réduction de dix heures est presque aussi importante pour ce qui concerne le voyage d'Europe en Orient que celui de Montréal à Vancouver".

Les deux trains qui sont affectés par ces changements, en vigueur depuis le 29 septembre, sont l' "Imperial Ltd", de Montréal, et le "Dominion" de Toronto. Voici comment ces gains seront effectués: arrivé à Sudbury, l' "Imperial Ltd" aura épargné 50 minutes; à Fort-William, une heure et 50 minutes; à Winnipeg, deux heures; à Brandon, trois heures et 50 minutes; à Régina, cinq heures et 40 minutes; à Moose-Jaw, six heures; à Swift-Current, sept heures et 30 minutes; à Medicine Hat, huit heures; à Calgary, huit heures et 55 minutes; à Banff, huit heures et 45 minutes; au Lac Louise, huit heures et 55 minutes; et à Vancouver, neuf heures et 10 minutes. Le convoi arrive à Vancouver à 10 hrs p.m., le quatrième jour après le départ de Montréal au lieu de 7.10 a.m. le cinquième jour comme d'après l'ancien horaire.

Les heures d'arrivée du "Dominion" à Sudbury, Fort-William et Winnipeg restent les mêmes. A Brandon, le convoi aura gagné quatre heures sur son horaire précédent; à Régina, cinq heures et 30 minutes; à Moose Jaw, cinq heures et 45 minutes; à Swift Current, six heures et 10 minutes; à Medicine Hat, sept heures et 20 minutes; à Calgary, huit heures et 45 minutes; à Banff, neuf heures et 10 minutes; au Lac Louise, neuf heures et 30 minutes; et à Vancouver, 10 heures et 40 minutes. Le courrier de l'Est sera livré à Calgary 24 heures plus tôt que d'habitude. L' "Imperial" traverse maintenant le Canada en 98 heures et 45 minutes, au lieu de 107 heures et 55 minutes; et le "Dominion" en 87 heures et 30 minutes, au lieu de 98 heures et 10 minutes.



SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a administré le sacrement de confirmation aux enfants de Saint-Adolphe la semaine dernière. Sa Grandeur a présidé dimanche à l'ordination de M. l'abbé R. Bélanger. Cette semaine, Monseigneur est allé faire la visite pastorale de Bruxelles.

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Rosario Lefèvre et M. l'abbé Paradis, du Séminaire de Québec, tous deux en voyage dans l'Ouest.

Nominations ecclésiastiques

M. l'abbé C.-N. Deslandes, curé de Fannystelle, a été nommé curé de Saint-Norbert en remplacement de Mgr Gabriel Cloutier, décédé.

M. l'abbé E.-A. Chamberland, desservant de Saint-Norbert, a été nommé curé de Fannystelle.

Imposante manifestation à l'Oratoire de Saint-Boniface

Le dimanche 29 juin se renouvelait à Rome la plus belle, sans doute, et la plus impressionnante cérémonie qui soit dans la religion catholique: une canonisation. Le Souverain Pontife Pie XI, parlant ex-cathedra, proclamait "saints" neuf Pères Jésuites, dont huit nous intéressent particulièrement, parce que c'est chez nous, au Canada, qu'ils ont mérité ce suprême honneur, parce qu'ils sont les premiers chez nous, à l'avoir remporté, et que, par le fait même, ils deviennent nos protecteurs attitrés.

Tout le monde catholique — que dis-je? même nos frères séparés ont exprimé leurs sentiments respectueux et sympathiques — s'est réjoui de cet heureux événement. Mais le Canada tout entier a tressailli, dans ses fibres les plus profondes, de fierté, de gratitude et d'admiration.

A cette occasion, il y a eu un peu partout diverses manifestations religieuses. Et il importe de ne pas passer sous silence celles qui se sont déroulées, ce jour-là même au modeste mais si pieux petit Oratoire des Martyrs à Saint-Boniface.

La journée s'annonçait idéale pour un pèlerinage. Hélas! l'orage qui s'était abattu la veille sur la campagne avait empêché les paroissiens de Saint-Pierre de remplir le programme qu'ils s'étaient tracé de venir unir leurs hommages pieux envers leur très illustre patron, à ceux que nos Saints Martyrs attendaient spécialement de tous, en ce jour de leur gloire nouvelle. Et ils ont dû remettre au lendemain leur religieux projet.

Toutefois, à l'heure dite, il y avait déjà foule sur le terrain, autour de l'autel extérieur où le tableau des saints Martyrs attirait tout de suite les regards et les coeurs. Des oriflammes à leur chiffre respectif, les drapries, les courants de verdure et d'abondants bouquets de pivoines en faisaient une décoration attrayante.

A 9 h., le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège et promoteur de la dévotion aux Martyrs canadiens au Manitoba, monte à l'autel pour y célébrer le Saint Sacrifice, pendant que les Pères du Collège chantent la Messe des Anges grégorienne. La foule est recueillie et l'atmosphère semble imprégnée de foi et de confiance.

Après l'Evangile le Père recteur s'avance de quelques pas, au pied de l'autel, et s'adressant aux fidèles, rappelle brièvement d'une voix bien timbrée et émue, les solennités qui se déroulent en ce moment à Saint-Pierre, et nous exhorte à nous unir par nos prières et notre pensée à ces solennités. "Nous n'avons pas, dit-il, la grande nef de Saint-Pierre, mais nous avons les larges allées du cher vieux Collège; nous n'avons pas la belle voûte de Saint-Pierre, mais nous avons le beau ciel bleu manitobain." Il exprime sa satisfaction de ce qu'on se soit rendu en grand nombre à cette manifestation, en même temps que son regret de n'y pas voir la population de Saint-Pierre, malheureusement empêchée d'être du rendez-vous, par la tempête de la veille. Le Père nous invite ensuite à avoir grande confiance en la puissance des Saints Martyrs qui devra s'exercer davantage chez nous, Canadiens français, dont ils deviennent les premiers protecteurs célestes. Il nous demande de prier beaucoup pour obtenir la guérison des malades qui sont dans l'assistance. "Il y en a de Saint-Boniface, de Winnipeg, de la campagne, il y en a de loin, des Etats-Unis, de Chicago." "Faisons-leur violence afin qu'ils nous gratifient aujourd'hui de grandes faveurs, faveurs spirituelles, faveurs temporelles aussi." Terminant son allocution, le Rév. Père invite tout le monde à se rendre à la Bénédiction du Saint-Sacrement qui sera donnée par Mgr Jubinville, depuis peu grand vicaire du diocèse, et présente le prédicateur qu'il a su bien choisir pour la circonstance, M. l'abbé Lee autrefois du Manitoba, maintenant d'Ottawa.

M. l'abbé Lee développe avec chaleur et conviction le texte: "Quid retribuam Domino, pro omnibus quae retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo" (Ps 115) "Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblés? Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur."

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier le magnifique panégyrique que M. l'abbé Lee fait de nos Martyrs. Il sait faire un heureux rapprochement entre les premiers apôtres de la chrétienté Pierre et Paul, martyrs de leur foi toute nouvelle et dont on célèbre la fête aujourd'hui, et ces premiers apôtres du Canada qui montent sur les autels à la même date. Il fait un récit précis du déchirement éprouvé par Brébeuf, Jogues et leurs compagnons, au moment de la séparation qu'ils s'imposent d'avec leurs familles, leur avenir brillant, leur patrie, pour voler vers les tribus sauvages et infidèles, n'ayant pour toute fortune que le crucifix, et le chapelet du Jésuite. Ils n'ignoraient pas — ils le désiraient plutôt — devoir payer de leur sang et de leur vie la hardiesse de leur foi, l'héroïsme de leurs vertus, pour y faire connaître, adorer et aimer le nom de Dieu. Le prédicateur donne un clair aperçu de la fécondité de cette semence divine laissée sur leur passage si court, et dans des limites plutôt restreintes en terre d'Amérique, il y a de cela trois cents ans.

Après une sommaire notice biographique de chacun des saints Martyrs, il nous engage fortement à les invoquer avec ferveur, surtout nous, Canadiens français, et en ce jour plus spécialement, puisqu'en l'honeur de leur canonisation, le bon Dieu ne saurait rien leur refuser des faveurs qu'ils veulent dispenser.

Après la messe, la foule s'est rendue au pied de l'autel vénérer pieusement les reliques des Martyrs.

Dans l'après-midi, l'assistance était encore plus nombreuse que pour la messe. Beaucoup de malades avaient été transportés sur la place, avec l'espoir d'en revenir guéris.

Le Rév. Père recteur dit quelques mots empreints d'une grande foi, récita le chapelet, les prières aux Saints Martyrs que, par délicatesse pour les Anglais de l'assistance il répéta dans leur langue.

Le Salut du Saint-Sacrement fut célébré par Mgr Jubinville, et au moment de la bénédiction, Monseigneur fit le signe de la croix trois fois avec l'Ostensoir sur les malades, pendant que tous répétaient trois fois, du fond du coeur l'invocation: "Jésus, roi de nos Martyrs, guérissez nos malades." Des larmes d'émotion durent s'échapper de bien des yeux à ce moment-là, et nous comptons qu'elles ont eu quelque valeur auprès des "Huit" que nous implorons et qui nous doivent une bienveillance et une affection particulières.

Après la Bénédiction, ainsi que le matin après la messe, les fidèles se sont présentés en rangs pressés pour vénérer les précieuses reliques. Des témoins rapportent qu'il y eut des scènes touchantes à l'application de celles-ci sur certains malades.

O vous tous, glorieux Martyrs et Saints du Canada, veillez sur nous, protégez-nous, guérissez ceux qui souffrent, et faites que cette journée d'émotions pieuses, inspirées par votre avènement parmi les saints, vaille à nos âmes un regain d'esprit de foi et d'amour pour notre chère patrie.

UN TEMOIN.

Mort de M. Victor Mager

M. Victor Mager, l'un des plus vieux pionniers du Manitoba, qu'il habitait depuis 71 ans, est mort vendredi soir chez lui, rue Saint-Jean-Baptiste, à l'âge de 81 ans, après une maladie de deux mois.

Né à Saint-Avold, Lorraine, le 8 mars 1849, M. Mager avait quitté la France en 1858 avec sa famille, qui comprenait le père Jean Mager, la mère et cinq enfants. Ils passèrent leur premier hiver sur le continent à Saint-Paul, Minn. Le printemps suivant, ils partirent en charrettes à boeufs pour la colonie de la Rivière-Rouge. C'était un voyage très périlleux, car les Sioux étaient sur le pied de guerre. Il fallait veiller continuellement contre des surprises possibles; la nuit, les femmes et les enfants dormaient à l'intérieur d'un cercle de charrettes formant barricade. Ce voyage fameux dura vingt-quatre jours. Le jeune Victor Mager avait alors 10 ans.

Le défunt, qui était l'un des citoyens les mieux connus de Saint-Boniface, fut toute sa vie un jardinier. Sa réputation comme tel s'étendit à toute la province. Il avait connu dans son enfance les terribles épreuves de l'inondation de 1861 et des épidémies de sauterelles en 1868, 1872 et 1874. Plus tard, il fut témoin des développements extraordinaires provoqués par le "boom" de 1881 à 1883 et vit monter la valeur de ses propriétés à partir de 1900.

A son arrivée au pays, Victor Mager avait été élève, en 1860, du Collège de Saint-Boniface, situé dans l'ancienne école Provencher, près de l'archevêché. En 1870, il épousa Elizabeth Emerling, de Winnipeg. Deux ans après il achetait 50 acres de terre dans la partie de Saint-Boniface devenue depuis Saint-Vital. Peu à peu ses terrains augmentèrent jusqu'à 132 acres, dont la plus grande partie est aujourd'hui subdivisée en lots.

M. Mager fut le premier commissaire de la première école établie dans ce district et resta en fonction pendant trente ans. En 1882, lors de la formation de la municipalité de Saint-Boniface, il fut élu maire, poste qu'il occupa pendant douze ans. Il avait été le premier officier rapporteur pour le comté de Saint-Boniface aux premières élections provinciales en 1870.

Très attaché à sa profession de jardinier, il fut l'un des premiers membres de la Société d'Agriculture, l'un des fondateurs de la Société d'Horticulture, le promoteur et l'organisateur de la Société des Jardiniers de Winnipeg.

M. Mager passa ses dernières années à Saint-Boniface, entouré de l'estime de tous, s'intéressant à diverses oeuvres de bienfaisance. Il fut pendant trois ans président de la Société Saint-Adélard. Il était aussi membre des Chevaliers de Colomb.

Le défunt laisse, outre sa veuve, une fille, Mme Edouard Guilbault; trois fils, Ferdinand, Gustave et Jules; une tante, Mlle E. Mager, du Nord Dakota. Il laisse aussi 34 petits-enfants, les uns au Canada, les autres aux Etats-Unis, et cinq arrière petits-enfants.

Les funérailles

Les funérailles de M. Victor Mager ont eu lieu lundi matin à la cathédrale de Saint-Boniface, en présence d'une foule estimée à 1,200 personnes. Mgr Jubinville officiait à la cérémonie, avec M. l'abbé J.-A. Brunet comme diacre et M. l'abbé D. Lamy comme sous-diacre.

Les porteurs des coins du poêle étaient tous des petits-fils du défunt: Félix Mager, Louis Mager, Edouard Mager, Albert Mager, Edmond Mager, Albert Mager, Raoul Mager et Alphonse Mager.

La construction du Sanatorium de Saint-Vital est commencée

Le contrat pour la construction du Sanatorium des Soeurs Grises, à Saint-Vital, a été adjugé à l'entrepreneur J.-A. Tremblay. C'est le plus considérable des contrats donnés à Winnipeg cette année; il est d'environ $600,000. Le sanatorium, avec tout le matériel nécessaire, coûtera environ $800,000. Les travaux d'excavation sont déjà commencés et l'on croit que la construction prendra de dix à douze mois.

L'architecte est J.-N. Semmens. Le nouvel établissement sera situé sur la rive droite de la rivière Rouge, en face le Collège d'Agriculture. Des dons privés ont permis aux religieuses de construire le sanatorium sur un plan plus complet que celui qui avait été conçu d'abord et de le faire bénéficier des mêmes octrois qui sont accordés à celui de Ninette. Il aura place pour 200 lits, avec facilité d'augmenter, selon les besoins.

La Rév. Soeur Sainte-Emilienne, supérieure de l'hôpital de Saint-Boniface, a récemment visité des hôpitaux à Hamilton, Montréal, Toronto et Québec; elle a en même temps conféré avec la mère générale de sa communauté à Montréal et avec les donateurs qui coopèrent à cette importante construction.

Cérémonie religieuse au Précieux-Sang

Mgr Jubinvile, vicaire général, a présidé une touchante cérémonie religieuse au monastère du Précieux-Sang, alors que trois religieuses en présence de la communauté, de plusieurs parents et amis, ont prononcé leurs voeux mardi matin dans la chapelle du monastère. Les religieuses qui ont fait profession sont: Mlle Lachance, de Saint-Eustache; Mlle Allaire et Mlle Provençale.

M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache, M. l'abbé Hogue, curé d'Elie, et les RR. PP. Desjardins et Desautels assistaient à la cérémonie.

Mort de M. Charles Fortin

M. Charles Fortin, 145, rue Bertrand, est mort subitement deux jours après son arrivée à Saint-Fabien de Rimouski, où il était allé se promener avec Mme Fortin, après une absence de 45 ans. Il souffrait depuis quelques mois d'une maladie de coeur et l'émotion de revoir sa paroisse natale et ses parents a été trop forte; il rendit son âme à Dieu le 11 juin au matin.

Le défunt demeurait à Saint-Boniface depuis 14 ans et était employé du C.N.R. Il était âgé de 62 ans. Il a été enterré à Saint-Fabien, à côté de ses vieux parents. Le service fut chanté par M. l'abbé Roy. Les porteurs étaient ses six neveux.

M. Fortin laisse, outre son épouse, un fils qui demeure rue Aulneau, et quatre filles: Mme Samuel Lebleu, de Norman, Ont.; Mme Ernestine Lebleu, de Saint-Boniface; Mlle Salomé et Mlle Madoline, ainsi que neuf petits-enfants.

Mlle Madoline est allée à Montréal à la rencontre de sa mère, et toutes deux sont revenues à la fin de la semaine dernière.

Nos sympathies à la famille.

PETITES NOTES

Le service anniversaire de Mgr Langevin aura lieu à la cathédrale le lundi 7 juillet, à 9 h.

• • •

A la réunion de dimanche dernier, le Cercle local de l'Association d'Education a nommé ses délégués pour le prochain Congrès.

• • •

M. A.-C. Larivière est de retour d'un voyage à Montréal et Ottawa, où il a assisté à la convention des Artisans Canadiens-Français comme représentant de la succursale de Saint-Boniface.

• • •

M. Alp. Lafond est en voyage pour deux mois dans la province de Québec.

• • •

Notre équipe de balle au camp est allée jouer à Saint-Jean-Baptiste, mardi dernier, à l'occasion du piquenique annuel de la paroisse. Nous n'avons aucun détail encore au moment où nous écrivons.

• • •

Les représentants des diverses sociétés de Saint-Boniface convoqués en assemblée pour étudier l'opportunité et les moyens de prendre part aux fêtes du Jubilé, ont décidé d'entrevoir le Conseil de ville à ce sujet.

• • •

M. Gaudette, notre concitoyen bien connu, président de la Crémerie de Saint-Boniface et commissaire d'école, a subi une opération assez dangereuse et est maintenant complètement rétabli.

• • •

M Lucien Lemay, employé à la Banque Canadienne Nationale à Winnipeg depuis plusieurs années, est retourné à Montréal, où il sera employé désormais au bureau-chef. M. Lemay a mérité l'estime et l'amitié de tous ceux qui l'ont connu durant son séjour dans l'Ouest et il laisse plusieurs bons amis qui voient son départ avec peine.

• • •

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Maria Turenne, un "shower" a eu lieu, mercredi soir, chez Mme E. Martel, 512, rue Saint-Jean-Baptiste. Etaient présentes: Mmes J. Daoust, P. Bérubé, E. Turenne, M. Lavallée, T. Garnier, G. Phaneuf, Ed. Toupin, R. Langevin, A. Plamondon, J. Remillard, G. Taburet, A. Lanthier, A. Leblanc, M. Montagnon, J.-O. Leclerc, R. Rochon, R. Remillard, A. Despatis; Mlles B. Leclerc, G. Bochard, E. Dupas, C. Despatis, J. Turenne, G. Despatis, U. Phaneuf, J. Garnier, J. Loiselle, M.-Ange Turenne, B. Cherrion. Les cadeaux étaient présentés par Thérèse Turenne et Armand Martel. Un joli goûter fut servi par Mme Martel et Jeanne Turenne. Tous quittèrent Mlle Turenne en lui faisant les meilleurs souhaits.

• • •

Les familles Mager et Guilbault remercient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans leur deuil récent.

Mariage

Le 28 juin — Emilien, fils de J.-Arthur Savoie et de Philomène Dumontier, et Rosa Hébert, fille d'Aristide Hébert et d'Exilda Gagnon, de Sainte-Anne-des-Chênes.

Baptême

Le 29 juin — William-James, né le 1er février, enfant de William Casey et de Nettie Glow. Parrain, Angus-D. Gillis; marraine, Pearl Glow.

Sépulture

Le 30 juin — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Victor Mager, décédé le 27, âgé de 81 ans.

Jacqueline est soigneusement bordée dans son lit par sa bonne qui l'embrasse et lui dit:

— Dormez bien, petite fille et souvenez-vous qu'un ange veille toujours auprès de vous.

— Voyons, voyons, Lucie, répond l'enfant, ne vous vantez pas comme ça!

ECHOS D'EUROPE

Pas de tunnel!

Paris. — Le tunnel sous la Manche ne se fera pas et c'est une grosse désillusion en France. C'est ainsi. La volonté du gouvernement travailliste est de ne pas "européaniser" les Anglais. "Monsieur de La Palisse" fait, dans le "Petit Journal", ces réflexions:

"Il est certain que le tunnel aurait démocratisé les voyages sur le continent. Or, M. Macdonald ne souhaite pas que la classe moyenne et la classe ouvrière de son pays prennent trop facilement et trop souvent contact avec celles des pays voisins, singulièrement avec les nôtres. Son internationalisme ne va pas jusqu'à le convaincre qu'elles y gagneraient. Son britannisme l'incline à penser qu'elles y perdraient.

"Le tunnel eût ouvert la voie au rapprochement matériel et spirituel. Il était une politique. Le refus du tunnel est le refus de cette politique. L'Angleterre d'aujourd'hui, comme celle d'hier, désire rester elle-même, avoir sa vie à part, et elle estime que malgré les progrès de l'aviation et de la balistique, la mer demeure le plus sûr gardien de son "splendide isolement".

L'avenir montrera si elle voit juste ou si elle se trompe

Joffre à Chantilly

Paris. — Le 21 juin, à Chantilly, a eu lieu l'inauguration de la statue du maréchal Joffre.

Le général Joffre arriva à Chantilly en novembre 1914, écrit le colonel Fabry, dans l'"Intransigeant".

Derrière le "Grand Condé", où furent installés les bureaux de l'état-major, il habita une grande villa ouverte sur la vaste pelouse qu'encadrent le château et la forêt.

Ceux qui y sont venus n'oublieront jamais la petite table sans dossiers, isolée au milieu de la pièce, qui servait de bureau, et derrière laquelle se tenait assis sur une chaise l'homme qui avait porté seul, dans les premières semaines de la guerre, la responsabilité du salut du pays.

Il continuait là à écouter, à réfléchir, à décider, sachant que de sa décision chaque jour renouvelée, dépendait la vie de milliers d'hommes, l'avenir de tout un peuple.

Dans cette pièce nue, silencieuse, il a vécu deux longues années en tête-à-tête avec cette responsabilité, assez robuste pour la porter sans faiblir, mais trop humain pour ne pas en sentir la tyrannie douloureuse, impitoyable.

L'heure arrivait toujours, et souvent de manière imprévue, où il fallait qu'il trace de son stylo, sa seule arme, mais combien terrible, le: "J. Joffre" qui le faisait une fois encore responsable, seul responsable.

Tranquille en apparence devant ses visiteurs, quels doutes, quelle angoisse pouvaient être les siens, tant qu'il n'avait pas pris sa décision et qu'il la mûrissait, volontairement seul, les yeux mi-clos, essayant de distinguer la vérité!

Pendant deux longues années, Joffre vécut à Chantilly cette terrible vie, faisant face à de prodigieux événements.

De l'or monnayé enfoui dans le sol

Paris. — La terre de France est riche. On y trouve de tout, même de l'or monnayé.

L'autre jour, en effectuant une plantation, près de Pontivy, un fermier mit au jour tout un lot de pièces d'or datant du 16ème siècle. Ces pièces, remarquablement conservées, sont à l'effigie de François Ier. Quelques-unes portent la croix de Portugal.

D'où vient ce trésor? Il date sans doute de la Ligue, une époque où l'on prenait ses précautions. Un coup de pioche aveugle l'a fait découvrir. Heureux fermier.

Il y a quelques années, un laboureur avait trouvé, dans un vase, un grand nombre de doubles ducats d'Espagne. Il y en avait pour 60,000 francs.

Le plus petit conscrit de France

Paris. — C'est dans les Vosges que s'est présenté devant le conseil de révision, à Bains-les-Bains, le jeune Roger-Henri Vautrin, qui est sans contredit, le plus petit conscrit de France.

Né le 15 août 1909, à Harsault, Roger Vautrin ne pèse que 17 kilos, mesure un mètre et chausse la pointure numéro 28.

Son frère, âgé actuellement de 25 ans, pèse 26 kilos et n'a que 1 m. 22. Tous deux habitent avec leur mère et ont un frère et une soeur de taille normale. Le conscrit Roger qui, naturellement, a été déclaré impropre au service militaire, fait de la broderie, s'emploie à de menus travaux et aide son frère René, dépositaire de journaux, dans la distribution quotidienne.

La maison sans fenêtre

Un ingénieur américain affirme que notre manière de comprendre l'habitation n'a plus de raison d'être. Pour lui, la maison de l'avenir n'aura pas de fenêtre.

"La fenêtre est anti-hygiénique, ajouite M. Louis Forest, dans le "Matin". Elle laisse pénétrer la poussière. Elle est inutile. En outre, la lumière du jour est incertaine et variable. Mieux valent les éclairages artificiels qu'on peut régler à sa guise et dont on peut assurer la douceur uniforme.

"Des conduits d'air purifié, chauffé, ou refroidi, selon la saison distribueront une atmosphère toujours égale et saine. Et l'humanité sera heureuse.

"Ne plaisantez pas trop ces idées parce qu'elles dérangent nos façons d'être et de penser. Tout est possible dans l'avenir. En France même, sont nées des conceptions architecturales qui bouleversent nos antiques conceptions, mais sont, pour quelques-unes, bien séduisantes et fortes. Néanmoins, si quelque jour, selon le projet de l'ingénieur américain, on nous supprime les fenêtres, nous les regretterons. Que deviendront, en effet, les curieuses derrière les persiennes?"

Et où Jenny l'ouvrière mettra-t-elle son pot de réséda?

Le cheval, le borgne et le paysan

Un paysan, aussi madré qu'âpre au gain, avait un cheval à vendre. Il en demandait vingt sous. Ce prix nous paraît dérisoire. Vingt sous, disons-nous, mais c'est pour rien! Or c'était beaucoup au temps où vivait notre vilain, c'est-à-dire au moyen âge, puisqu'un voisin s'étant présenté en offrit moins encore.

— Nenni, dit le paysan, j'en veux vingt sous, ni plus ni moins.

Et il décide de conduire sa bête au marché. Ceci fait, on convient que le voisin la paiera le prix que le premier acheteur en offrira.

La condition acceptée, le roussin est mis en vente sur la place publique. Survient un borgne qui en offre dix sous. Aussitôt, comme convenu, le voisin veut prendre possession de l'animal, mais le paysan s'y oppose, d'où grande dispute et procès en justice.

Interrogé, l'acheteur expose au juge ses raisons.

— Messieurs, dit alors le vilain, je ne disconviens pas des conditions dont parle la partie adverse, mais j'ai à vous faire remarquer ceci, à savoir que celui qui a estimé ma bête, n'avait qu'un oeil. Il n'a donc pu voir que la moitié de ce qu'elle vaut. Mon voisin, au contraire, a deux bons yeux. Je suis par conséquent en droit de lui en demander le double, ou sinon j'emmène mon cheval.

Les juges rient très fort de la réponse, et, désarmés, renvoyèrent l'homme chez lui avec sa bête.

MONTREAL. — Le gouvernement belge vient d'accorder à M. Georges Bouchard, député de Kamouraska au dernier parlement fédéral, une décoration spéciale de première classe en agriculture.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

GRANDE CLAIRIERE

S'il m'est un service agréable et facile à remplir, c'est celui de vous écrire au nom des habitants de Grande Clairière tous leurs remerciements pour la soirée inoubliable (comme celle du reste de l'an passé) que les acteurs envoyés par la Liberté nous ont donnée le 20 juin dernier. Faire leur éloge n'est pas difficile. Seules les paroisses qui ont le bonheur de les recevoir peuvent en juger. Je les ai vus ici, ainsi qu'à Bruxelles, et là comme partout, ce n'est qu'un concert de louange pour cette petite troupe d'élite que la critique aurait du mal de toucher.

Mme A. Boutal, dans le rôle de Mlle Rose, est sublime dans sa douleur, sa haine, sa révolte, son pardon final. Oh! Mlle Rose, que de pleurs vous avez fait couler dans votre tournée artistique! M. Jean Delavignette, dans le rôle du prêtre, est supérieur, et si Mlle Rose pardonne à Jacques Leroux, remercions le curé d'avoir eu l'éloquence qu'il fallait pour ramener la paix dans sa conscience en révolte. Jacques Leroux, lui, je ne veux pas effaroucher sa modestie; il est admirable dans sa révolte et les dures paroles qu'il lance font frémir et songer aux paroles du "Pater": "pardonnez nos offenses".

Merci à la Liberté de nous avoir permis de goûter ce drame plein des enseignements du Maître des maîtres.

Mlle Yvonne Thibault, dans son rôle de Thérèse Valbresegue des "Charbonniers", a montré une fois de plus, comme les autres acteurs du reste, sa connaissance parfaite de l'art théâtral. Je n'aurais jamais cru que d'une charbonnière on aurait pu faire, comme le dit avec extase Pierre Cargoumiolé, "une belle fille". Mais que Thérèse fût en noir ou en rose, ainsi que Lucien Glénat dans le rôle de Pierre, sans oublier Jean Delavignette dans le rôle de Bidard, les trois furent d'une mimique désopilante dont le souvenir restera longtemps dans nos esprits.

Vous dirai-je quelques mots sur Mlle Simone Ledoux, la gentille accompagnatrice de cette phalange d'artistes que la Liberté nous envoie, — sa modestie me fait un peu peur, mais qu'importe... Mlle Ledoux nous a fait voir et entendre ce qui est assez rare, un véritable talent. L'éloge est court, mais combien sincère et sympathique. Revenez-nous, Mlle Simone, et sans peur, à la tête du programme de 1931; avec ce cher M. Boutal comme directeur et son fidèle machiniste M. Comeault.

A tous un sympathique au revoir de la part de la population de Grande Clairière et de celle de votre tout dévoué,

Gustave HARDY

SAINT-NORBERT

Nécrologie

D'imposantes funérailles ont été faites au regretté Joseph Campeau décédé à l'âge de 68 ans, après 15 jours de maladie. Un grand nombre de parents et d'amis avaient tenu à rendre les derniers honneurs funèbres à ce respectable citoyen qui jouissait de l'estime générale.

Le deuil était conduit par son fils, Luc, et son frère William. Le défunt laisse aussi son épouse, née Tourigny six filles: Mmes Robert, Dorge, Alary, Mlle Yvonne et la Rév. Soeur Marie-Adélard des Filles de la Croix; deux soeurs, Mmes Payment et Guilbert, et nombre de petits-enfants.

La levée du corps, à sa demeure, a été présidée par M. l'abbé Deslandes. Le service fut chanté par M. l'abbé Z. Campeau, cousin du défunt, assisté des abbés Chamberland et Stanislas comme diacre et sous-diacre. Au sanctuaire, l'on remarquait Mgr Jubinville, P.A., V.G., R. P. Dominique, Prieur à la Trappe, R. P. Desjardins S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, R. P. Louis, C.R. MM. les abbés Léonide Primeau, Elie Rocan, A. Beaudry, H. Messier, A. Mirault, A. d'Eschambault, O. Moquin, E. Deslandes.

Remarqués dans le long cortège les représentants de plusieurs communautés religieuses, entre autres: les Filles de la Croix, les RR. SS. Grises, les RR. SS. de la Miséricorde; parmi les laïques, l'hon. P.-A. Talbot, l'hon. A. Bénard, M. J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association d'Education, M. L.-R. Gagnon, M. Beaudry, Dr Roy, Dr Gendreau, Dr C. Campeau, Dr A. Tourigny; M. et Mme Brunet, M. et Mme Daoust, Mme d'Eschambault, M. et Mme W. O'Shaughnessy, Mme E. O'Shaughnessy, M. et Mme Bonneville, M. et Mme Dureault, quelques représentants de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest; M. et Mme Rochon, M. et Mme Lagacé, et un grand nombre d'autres.

La famille a reçu aussi plusieurs tributs floraux, plusieurs bouquets spirituels, ainsi que des télégrammes de sympathie. Télégrammes de Mgr Léon Campeau, P.A., V.G., Ottawa; de Mgr Théo. Campeau, Willow City, N. D.; de Rév. Téles. Campeau, Matline, New-York, des Rév. Soeurs de la Miséricorde, Montréal, des Rév. Soeurs Ursulines, Trois-Rivières, des Rév. Soeurs de l'Assomption, Nicolet; câblogramme des Filles de la Croix, La Puye, France, etc.

• • •

La famille Joseph Campeau remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

SAINT-ADOLPHE

Le 23 juin au matin, une dépêche nous arrivait de Fort William, annonçant la mort accidentelle de M. Alexandre Courchaine, survenue la veille. Depuis trois ans, Alexandre faisait partie d'une équipe de construction de la Dominion Bridge et il allait d'un endroit à l'autre, suivant les entreprises de cette compagnie. C'est au cours d'un travail à Fort William que l'accident arriva. Avec quelques compagnons, il avait passé le dimanche après-midi à visiter les environs. Le soir, vers 10 h., ils entrèrent dans un restaurant. Quand ils sortirent, le défunt voulut prendre le devant pour faire partir l'auto. Dans l'obscurité, il s'embarrassa les pieds avec une pièce de bois qui traînait au tournant du trottoir. En trébuchant, la pointe d'une planche cassée en "sifflet" lui pénétra juste au-dessus du coeur et le malheureux expira un quart d'heure après.

Le corps fut expédié à sa famille par la Dominion Bridge et les obsèques eurent lieu en l'église paroissiale le mercredi 25, devant une foule considérable de parents, d'amis et de paroissiens.

Feu Alexandre Courchaine était le fils de M. et Mme François Courchaine, pionniers de cette paroisse. Il avait 29 ans. Né et élevé à Saint-Adolphe, il laisse chez tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un jeune homme modèle. Exceptionnellement doué au physique, ses grandes qualités de coeur et d'âme en firent partout l'idole du milieu dans lequel il se trouvait. Travailleur tenace, économe et profondément attaché à ses vieux parents qui l'adoraient, il ajoutait à tout cela un sens sérieux du devoir religieux. Il ne partait pas pour l'accomplissement d'une entreprise qui l'appelait au dehors sans s'approcher des sacrements. C'est ce qu'il avait fait quinze jours avant le soir fatal qui le ravit à notre affection.

Le défunt laisse pour le pleurer ses parents, six frères: Joseph, Ernest, Josaphat, Maxime, François et Edmond; quatre soeurs: Mmes William, Albert et Philippe Delorme, ainsi que Mme G. Charette, de Saint-Vital.

La Liberté se joint à la population de la paroisse de Saint-Adolphe pour offrir à la famille Courchaine si cruellement éprouvée ses sincères condoléances.

• • •

M. et Mme François Courchaine et tous les membres de leur famille remercient tous ceux qui leur ont montré des marques de sympathie dans le deuil qui les frappe par la mort de leur fils et frère Alexandre.

N.-D. DE LOURDES

Nos récoltes

Elles sont de toute beauté: jusqu'ici le Seigneur leur a dispensé largement et la chaleur, et la rosée et la fraîcheur des nuits. Nos pères, durant la semaine, ont passé dans nos familles pour les bénir et bénir avec elles les récoltes.

Nos chemins

La pluie s'obstine à les démolir. Il n'est pas rare de voir l'un ou l'autre de voyageurs trop rapides ou imprudents glisser dans le fossé. D'aucuns vont jusqu'à dire que le Père curé leur donnant l'exemple, ils ne pouvaient que le suivre. Nos gens chargés du bon état des chemins ne se découragent pas, et sitôt le soleil revenu, on les voit à l'ouvrage.

Notre école

Le creusage du sous-sol, commencé le 16 par M. Joseph Robitaille, est fini du 24. Le travail a été examiné et accepté par la direction. Les deux frères Mazuré et M. Hilaire Gaboriau, maçons de leur métier et tous trois du village, ont l'entreprise du solage. Bon nombre de gens de bonne volonté ont amené des charges de pierre, d'autres viendront pour compléter la provision. La construction de l'école va donc commencer incessamment.

Nos écoles

Toutes en vacances ou à peu près de cette semaine, après les examens réglementaires et la distribution des prix. Quelques écoles, pour rompre la monotonie de l'usage ont préféré donner aux enfants un pique-nique pur et simple. C'est ainsi que les enfants de l'école centrale ont passé un après-midi délicieux sur le terrain des jeux, à se récréer, jouer, courir, les plus forts s'essayer même à jouer à la balle au camp. L'essentiel était que tous fussent contents; le visage rayonnant des chers petits prouvait bien que le but était atteint.

Nos banquiers

Ils vont et voyagent, les uns pour nous quitter, et c'est toujours de la peine de les voir s'éloigner, les autres pour nous revenir, et c'est plus consolant. M. Robert Mineau, notre nouveau gérant, est parti le 25 pour Ottawa, non en voyage de noces, mais en quête d'une charmante épouse. Nous lui souhaitons bon succès; déjà même pouvons-nous le féliciter puisque c'est le 1er juillet qu'il doit conduire à l'autel Mlle Marie-Adélina Tassé, d'Ottawa. A tous deux, d'ores et déjà, nos voeux les plus sincères de bonheur et de cordialité bienvenue parmi nous.

M. Noël Chalumeaux, banquier lui aussi, nous arrive de Ponteix, où il fait l'office de comptable à la Banque Canadienne Nationale. Il vient passer quelques jours de vacances auprès de son oncle, curé, et des amis nombreux qu'il a su gagner par son entrain et sa bonne humeur.

Nos malades

Mlle Marie Pittet va bien décidément; bientôt elle pourra venir passer quelques semaines de repos dans sa famille; nous sommes tous heureux de ce retour presque inespéré un moment.

Mme Casimir Préjet avait donné à la famille et au docteur des craintes sérieuses; grâce aux soins intelligents des uns et des autres, on peut la dire hors de danger. Son départ aurait fait un grand vide dans la petite famille.

Notre P. Mourey

Il écrit: "Plymouth, 9 h. du matin, 12 juin. Malgré la brume, nous nous hâtons vers le Hâvre, où nous comptons arriver cet après-midi, entre 3 et 4 heures. Bonne traversée en somme, en dépit du roulis des deux derniers jours. J'ai ouvert les hostilités avec le régime sec; elles ne cesseront qu'à la disparition des combattants.

"Au reste, je suis fourbu, car je n'ai presque pas dormi depuis le départ.

"Dieu aidant, nous serons à Paris ce soir. Depuis le début nous luttons de vitesse avec le "Majestic", parti de New-York une heure après nous. Battu diverses fois par l'"Ile de France", le "Majestic" annonce "urbi et orbi" que ses passagers seront à Paris une heure avant les nôtres. De part et d'autre, on s'est piqué au jeu. Nous connaîtrons les résultats ce soir. Il est probable que nous gagnerons; car si le "Majestic" est plus vite que nous par beau temps, nous avons franchement l'avantage par grosse mer. Le roulis des derniers jours a dû nous servir; en tous cas nous filons nos 24 noeuds avec une persévérance touchante.

"Vingt-et-un ingénieurs français rentrent d'une tournée en Amérique, où ils ont étudié la fabrication de l'automobile. Partis avec enthousiasme, ils reviennent passablement déçus. Voici leur opinion. Organisation matérielle absolument parfaite; quant à la mécanique, seule la "Ford" peut soutenir la comparaison avec les voitures françaises. Il s'agit, bien entendu, des marques ordinaires... Ils étaient partis enchantés, ils déchantent sur tous les tons..."

La lettre est datée de Saint-Ouen, paroisse de la banlieue de Paris. A l'heure actuelle, le digne Père doit être rendu à destination, c'est-à-dire à Lyon No 2, Impasse du Presbytère (Rhône).

SAINT-JEAN-BAPTISTE

La semaine dernière, sous les auspices du Cercle Saint-David de l'A. C. J. C., M. Lacharité, de la province de Québec, nous donna une très intéressante conférence sur l'aviculture.

Le distingué conférencier nous répéta comme beaucoup d'autres l'ont déjà fait, qu'il faut généraliser notre mode de culture si les cultivateurs veulent passer à travers la crise économique qui sévit actuellement dans notre pays. Il paraissait très sincère quand il nous a dit que les cultivateurs du Manitoba avaient moins à se plaindre que ceux de la province de Québec, car le climat ici est plus avantageux, et que les conditions en général paraissaient meilleures que partout ailleurs. Il fit aussi allusion aux nôtres dans l'est des Etats-Unis qui passent par des temps très durs à cause du peu de travail qu'il y a dans les manufactures, et plusieurs nous reviennent se réinstaller sur des terres, soit dans le Québec, ou à la Rivière-la-Paix. Cela prouve que notre pays est encore le meilleur et nous devons nous réjouir de voir revenir nos bons Canadiens français vers la mère patrie.

M. Lacharité traita d'une manière très étendue le sujet de l'élevage des volailles et fit comprendre que le meilleur moyen de faire face au bas marché des produits de la ferme, c'était d'essayer de baisser le prix de production. Ici, par exemple, le grain se vend bon marché. Un bon moyen alors, c'est de se procurer de bonnes volailles, de les faire produire durant toute l'année. Il dit comment il faut nourrir les poussins, comment il faut bâtir un poulailler et l'entretenir; il parla aussi longuement sur l'alimentation des volailles en général.

Tous ceux qui étaient présents se sont accordés à dire que c'était bien ce qu'il fallait faire pour réussir dans cette industrie. Mettons-nous donc à l'oeuvre pour mettre en pratique toutes les bonnes choses que nous a dites le conférencier.

En lui offrant un cordial merci, nous souhaitons le revoir encore bientôt parmi nous.

LORETTE

Pour nous conformer au désir de nos gouvernants, nous avons célébré avec solennité le 60ème anniversaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération.

Ce fut une vraie fête intime qui réunit dans les mêmes sentiments de patriotisme et de fraternelle charité les membres de notre grande famille paroissiale. Après le chant "Bienvenue" par les petits, notre vénérable ancien, M. William Lagimodière, adressa la parole à l'assemblée, et fit revivre éloquemment les choses si intéressantes des tout premiers temps au Manitoba, puis à Lorette, notre petite patrie. Qu'il était beau à voir le spectacle de ce faible vieillard, recueillant toutes ses énergies physiques pour faire vibrer plus largement les élans de son âme patriotique! Nous eûmes aussi le vif plaisir d'entendre parler M. le Dr P. Royal, puis M. Sauveur Marcoux, dont le sérieux travail sur la question des Métis a été fort apprécié par tous les gens soucieux de connaître les choses sous leur vrai jour.

Les élèves confirmèrent ensuite ces discours par de beaux chants patriotiques et des récitations appropriées. Puis, soudain, tout Lorette nous apparut sous le théâtre: Lorette d'hier avec ses humbles débuts, et Lorette d'aujourd'hui avec sa belle mire et ses aspirations vers le réel progrès.

Ces représentations graphiques, fruits du travail long et persévérant de nos grandes élèves du Couvent feront belle figure lorsqu'elles seront installées aux grands murs du corridor de notre école.

La fête aurait été sans nuage si nous avions pu jouir de la présence du père spirituel de la paroisse, notre bon M. le curé, retenu à l'hôpital à la suite d'un accident. Après avoir formulé des voeux pour la prompte guérison de notre cher malade, après le chant de notre hymne national "O Canada", chacun retourna chez soi avec le désir de faire plus, de faire mieux, de monter toujours.

Et puis, ce n'est pas tout. Le lendemain 27, il y eut grand pique-nique pour la gent écolière.

Trois phrases, bien courtes, vont résumer cette journée: Le pique-nique s'est fait sous l'oeil de Dieu et la direction des religieuses, le plaisir et la folle gaieté des enfants ont été extraordinaires; les mets succulents et abondants ont été prodigués avec largesse, grâce à la générosité de nos bons commissaires.

Merci surtout à M. Antonin Jeanson d'avoir bien voulu présider au dîner de famille. La journée, commencée par une assistance générale à la sainte messe, se termina à la chapelle où les pique-niqueurs vinrent chanter un fervent "Magnificat".

OTTERBURNE

A LA MAISON SAINT-JOSEPH

Distribution des prix

Le 23, à 8 h. 30 du soir, a eu lieu, en même temps que la lecture des notes des examens, la distribution solennelle des prix. Le préfet des études avait passé sa journée à décorer la salle de récréation pour la circonstance et à faire la classification des prix nombreux qui furent décernés aux élèves méritants. Arrivèrent premiers de leur grade respectif.

Grade 7: Philippe Paillé, 83%.

Grade 6: Charles-Emile Bissonnette, 86.3%.

Grade 5: Roger Guay, 72%.

Grade 4: Albert Berthelette, 88%.

Grade 3: George Katen, 75%.

Grade 2: Alphonse Ducharme, 74%; Louis Thomas, 74% (ex aequo).

Grade 1: Adrien Ducharme, 65%.

Immédiatement après la distribution des prix spéciaux, François Lavery, le plus jeune de l'orphelinat, s'avança vers le Père directeur, tenant dans ses bras un gros bouquet de roses des bois. Magloire Côté lut l'adresse suivante:

Révérend Père Directeur,

Après une si belle distribution de prix, un doux devoir nous reste, celui de dire un grand et profond merci. Ce merci à vous, Révérend Père directeur, et à tous les religieux et les religieuses de la Maison, est l'expression la plus simple, il est vrai, mais aussi la plus sincère et la plus ardente de notre amour.

Nous avons choisi les roses des bois pour représenter nos coeurs que tous avec joie nous vous offrons comme prix de votre grand et paternel dévouement au cours de cette année.

Nos coeurs sont ardents comme le rouge de ces roses; comme ces fleurs tendres et fraîches, ils ont le doux parfum de leur jeunesse; ils sont humbles et modestes, comme l'ombre des bois qui les a vues naître, vivaces comme le rosier qui les a portées, et riches comme la terre qui les a nourries. Comme elles, nos coeurs sont heureux d'avoir été cueillis au milieu des mauvaises herbes du monde pour être offerts plus dignes d'amour aux yeux du Père des cieux qui les aime. Un regret nous reste cependant: c'est que, tout comme les roses, nos coeurs ont leurs épines. Il n'y a pas de roses sans épines, ainsi le veut la nature. Mais ne pouvons-nous pas faire si belle la rose que vous ne sentiez pas l'épine?

Oui, Révérend Père directeur, par notre véritable affection, par notre docilité de tous les jours, par notre amour du travail même au milieu des amusements des vacances, nous serons si belles roses que vous ne sentirez pas d'épines en nos coeurs.

Ce bon désir, Révérend Père directeur, nous le faisons fermement ce soir à l'occasion de l'anniversaire de votre ordination sacerdotale, jour qui vous rappelle de si doux souvenirs. Vous êtes prêtre depuis sept ans. Au milieu de votre messe quotidienne, vous avez élevé une à une, dans un geste de supplication et d'amour, plus de 2,300 hosties qui ont demandé grâce et pardon pour tous les hommes.

Avec vous nous remercions Jésus de s'être offert à son Père si souvent par vos mains; et, pleins de foi dans le geste de ces mêmes mains, nous lui demandons de faire descendre sur nos têtes les grâces abondantes de sa divine bénédiction.

VOS ENFANTS DE LA MAISON SAINT-JOSEPH.

Le Père directeur répondit avec bonheur à cet adresse. Il s'avoue victime d'une surprise. En fin de compte, c'est lui qui reçoit le plus beau prix: l'affection de ses petits orphelins. Il veut être juste envers ses confrères qui s'occupent d'une façon si active de former l'esprit et le coeur de ces petits garçons qui n'ont plus que la Providence pour les protéger. Aussi il partage ces honneurs avec les Pères aumôniers, les dévoués professeurs, le bon Frère Joseph qui n'a pas la tâche la moins ingrate: celle de préfet de discipline, les autres confrères qui s'intéressent aux enfants, sans oublier les bonnes mamans que sont pour nos petits orphelins les généreuses Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Une grande part de reconnaissance doit aller au Frère procureur qui ne néglige jamais rien lorsqu'il s'agit de faire plaisir. Puis, le Père directeur profite de l'occasion pour donner de bons conseils relatifs aux vacances. En terminant il donne la bénédiction sollicitée à la fin de l'adresse et il demande à chacun de l'aider à remercier le bon Dieu pour tous les bienfaits reçus au cours de ses sept années de sacerdoce.

Orage de grêle

Oui, encore de la grêle, mercredi dernier, vers 3 h. de l'après-midi; mais cette fois, ici, elle était grosse comme des marbres. Il en est tombé pendant quelques minutes et en abondance. Comme il ne ventait pas, "ça tombait moins raide!" Choux, tomates et autres plants ont pu résister à l'orage. Saint Joseph a mérité une autre chandelle...

Mariage Rioux-Desrosiers

Notre dévoué employé au bureau du Culte perpétuel, M. Michel Desrosiers, est marié depuis samedi, 28, à Mlle Rose-Anna Rioux, qui fut institutrice à l'école d'Otterburne pendant deux ans et qui a su conquérir et l'estime des parents et l'affection des enfants. Le Père directeur est allé bénir ce mariage à Transcona, paroisse de la nouvelle épouse. Nos voeux de bonheur!

Ordination sacerdotale

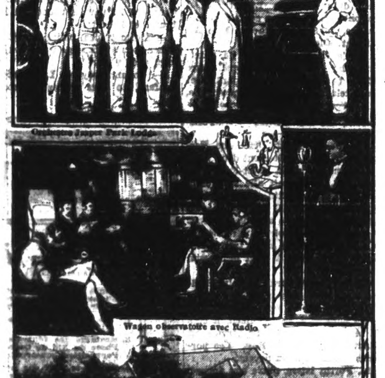
A Letellier, dimanche, S. G. Mgr Béliveau a conféré le sacrement de l'ordre à M. l'abbé Rodolphe Bélanger. Le Père directeur s'est fait un devoir d'assister à cette ordination d'un des meilleurs amis de notre Maison. Heureux et fructueux ministère!

DOMAIN

Baptême

M. et Mme Fernand Rochon ont le plaisir de vous annoncer la naissance d'une fille, Marie-Agathe-Réjane, née le 12 juin. Parrain, M. Jean-Emile Rochon; marraine, Mme Jean-Emile Rochon.

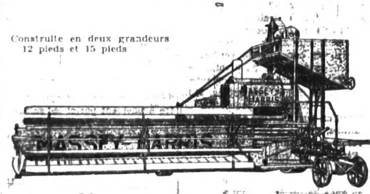
LA RADIO DANS LES ROCHEUSES



Le Chemin de fer national du Canada qui fut le premier chemin de fer au monde à installer la radio dans ses trains vient d'écrire un nouveau chapitre dans l'histoire de la T.S.F. en irradiant un concert au coeur même des Rocheuses canadiennes. Cette émission eut lieu de Jasper Park Lodge, l'hôtel d'été du Canadien National situé sur le bord du Lac Beauvert, à l'occasion de l'ouverture de l'hôtel, cet été.

Pour ce premier concert irradié des Rocheuses avait été arrêté un attrayant programme de musique et de chant auquel figuraient Irvin Plumm et son Orchestre Jasper, Sydney J. Hendra, ténor d'Edmonton et Madame Gladys Bell Owen, de Régina, première soprano lors de la création du "Miracle", à New-York.

Nos photographies montrent, de haut en bas: Irvin Plumm et son Orchestre Jasper; l'installation de la radio dans l'un des wagons-observatoires du Canadien National; l'annonceur du poste de Jasper Park Lodge devant le microphone et Jasper Park Lodge, l'hôtel d'été du Canadien National dans les Rocheuses.



NOS SAINTS MARTYRS DU CANADA

Par le R. P. Fouqueray, S.J.

La Nouvelle-France, territoire immense de l'Amérique septentrionale découvert par Jacques Cartier (1534), devenu colonie lors de la fondation de Québec par Samuel Champlain (1608), embrassait au dix-septième siècle non seulement le dominion actuel du Canada mais encore l'île de Terre-Neuve, les états limitrophes au sud du Saint-Laurent et, au-delà, les territoires riverains du Mississipi jusqu'à la Louisiane. Sur ces vastes contrées traversées par le magnifique fleuve Saint-Laurent, au parcours de plus de sept cents lieues, vivaient, au nombre d'environ deux cent mille âmes, deux grandes races sauvages: la race algonquine et la race huronne. Celle-ci, la moins nombreuse, comprenait les Houandates ou Hurons, peuplades sédentaires, fixées dans une presqu'île au sud de la Baie Georgienne, et les Iroquois divisés en cinq familles ou nations: Ayniers, Onneyouts, Onnontagués, Goyoguins, Tsonnontouans, qui se partageaient les terres situées au sud du lac Ontario depuis la rivière Hudson jusqu'aux chutes du Niagara. "A la race algonquine appartenaient les Micmacs ou Souriquois répandus dans la presqu'île d'Acadie; les Etchemins établis en face, sur la terre ferme: les Abénaquis plus au sud; les Montagnais, les Papinachois, les Betsiamites sur la rive nord du Bas-Saint-Laurent, le long du Saguenay et du lac Saint-Jean; les Attikamègues et les Algonquins inférieurs, entre Québec et Montréal; à l'ouest les Algonquins supérieurs, les Outaouais, les Odjibwés, les Cristinos; enfin, aux environs du lac Michigan, les Potowatomis, les Miamis et les Illinois."

Considérable par son étendue, le pays que nos missionnaires voudront conquérir à Jésus-Christ leur offrait des difficultés de toute nature. Ils trouveront un climat continental, il est vrai, mais avec des étés courts et très chauds, des hivers longs et rigoureux. Ils auront à parcourir d'énormes distances; tantôt à travers des forêts vierges; tantôt sur la glace ou au milieu de tourbillons de neige; tantôt portés par de frêles embarcations sur des rapides dangereux, et alors obligés souvent, pour éviter les chutes d'eau, de transporter ces barques sur leurs épaules avec tous leurs bagages, l'espace de quatre ou cinq lieues.

Que dire des indigènes? Ils ne sont pas plus rassurants, et rien dans leurs moeurs ne les prédispose à recevoir l'Evangile. Quand il vit pour la première fois des sauvages, le P. Paul Lejeune crut avoir devant lui des masques de carnaval. Il venait d'aborder et se trouvait encore dans la cabine du capitaine sur le vaisseau qui les avait amenés. Soudain une douzaine de naturels y font irruption; les uns ont les joues peintes en noir, le nez en bleu et le reste de la face en rouge; d'autres se sont enjolivés d'une bande noire au-dessus des yeux et de raies multicolores sur les joues; le vêtement répondait au reste; la plupart étaient parés de peau d'ours.

La religion de ces peuples repose sur des fables ridicules et se traduit par des superstitions grossières. Ils ont pour divinités principales le Grand Lièvre, qu'ils vénèrent comme le créateur de la terre, le Soleil qu'ils adorent comme l'auteur de la lumière, les Esprits mauvais ou Diables qu'ils prient et consultent parce qu'ils les craignent. Ils regardent encore comme des dieux, au moins comme des êtres supérieurs, le tonnerre, les éclairs, la lune, les éclipses, les tourbillons de vent; ce sont pour eux des divinités de l'air; celles de la terre seront avec l'ours et le castor, les animaux nuisibles, les bêtes difformes ou venimeuses. Tout animal dont ils rêvent pendant le jeûne qu'ils s'imposent à cet effet, devient pour les sauvages une divinité, un "manitou"; ils lui offrent ces festins pendant lesquels ils l'invoquent avec leur famille et leurs invités. Pour communiquer avec les Diables, les Génies bons ou mauvais, ils recourent aux jongleurs et aux sorciers, vrais charlatans qui en imposent à tel point qu'on en croira toutes leurs paroles, qu'on en passera par toutes leurs exigences, pour guérir une maladie, conjurer les maléfices, réussir dans une entreprise.

Cependant au milieu de toutes ces extravagances une lumière luit, une vérité qui permettra aux missionnaires d'exposer sans résistance les mystères de l'autre vie: la croyance à l'immortalité de l'âme, admise par tous les naturels du Canada. Quand ils enterrent un mort, ils placent auprès de sa dépouille tous les objets qui lui ont appartenu afin qu'il puisse s'en servir dans l'autre monde, beau pays, bien loin au-delà de la terre, rempli d'animaux de toutes sortes sortes, où le principal plaisir est la chasse facile et abondante. Si vous leur faites observer que les objets et ustensiles déposés dans la fosse auprès du mort s'y retrouvent toujours à la même place, preuve que celui-ci ne s'en sert plus, ils vous répondent: "Oui, les corps de ces objets restent là, mais leurs âmes s'en vont rejoindre celle du défunt, et il s'en sert." Les Hurons mettent le cadavre, avec ses bagages et des provisions, dans une caisse d'écorce qu'ils placent sur quatre pieux dans le cimetière commun; ils croient que l'âme se promène la nuit à travers le village et se nourrit des mets laissés pour elle dans les festins, jusqu'à la fête des morts qui revient tous les huit ou dix ans. Après cette fête, les âmes, couvertes de belles robes et de riches colliers, se mettent en route vers un grand village situé à l'Occident où elles pourront tout à leur aise festoyer et se divertir.

Car s'amuser, manger, boire, s'abandonner à tous les bas instincts, vivre en un mot de la vie des sens, affranchis de toute règle, tel est l'idéal de ces peuples. Le principal obstacle à leur conversion sera leur répugnance à observer les commandements de Dieu, surtout le sixième. La polygamie simultanée est la pratique du plus grand nombre. Si elle est moins en honneur chez les tribus huronnes, maris et femmes s'y séparent à l'amiable pour former d'autres unions.

D'ailleurs les femmes sont des servantes, de "vrais mulets de charge". Aux hommes la chasse, la pêche, la guerre et la traite; ils fabriquent les objets qui s'y rapportent, les armes, les traineaux, les canots, les raquettes... Les femmes ont non seulement le soin du ménage, mais les plus rudes des travaux: elles vont chercher l'eau et le bois, préparent les conserves de viande et de poissons, confectionnent les vêtements, fabriquent les filets des pêcheurs, les nattes qui serviront de toits aux cabanes ou de matelas. Ce sont elles, sauf chez les Hurons, qui sèment et qui moissonnent; en marche, elles portent de très lourds fardeaux.

Les tribus ont des chefs qui doivent ce rang à leur valeur, à leur mérite personnel; mais les sauvages ne savent ce que c'est qu'obéir. Leur commander serait inutile; par des libéralités, par la persuasion, en leur montrant où est leur intérêt et leur gloire, on peut en obtenir tout ce qu'on veut. Chacun penche toujours du côté de celui qui lui donne le plus et le flatte davantage. C'est pourquoi le chef ne jouit de quelque pouvoir sur les hommes de sa tribu qu'à la guerre et à la chasse.

L'ambition et la vaine gloire les animent sans cesse; ils se glorifient d'un acte de débauche aussi bien que d'un geste de générosité; ils sont vindicatifs, braves, téméraires pour s'attirer les louanges pendant la vie ou après la mort. Une seule chose, l'intérêt, l'emporte dans ces coeurs grossiers sur toutes les autres passions; ils deviendront humbles, dociles, patients, si vous les dédommagez par des effets assez considérables; pour le même motif, ils abandonneront parents ou amis dans le malheur, ils s'engageront dans des guerres injustes ou rompront à l'improviste les traités de paix.

Sans religion, sans morale, gloutons, médisants, voleurs, adonnés à tous les vices, comment les sauvages de la Nouvelle-France n'auraient-ils pas été cruels? Ils s'acharnent à plaisir sur l'adversaire vaincu. La souffrance du patient ne les apitoye pas. On dirait qu'ils ont honte de la pitié comme d'une faiblesse. Mutiler un prisonnier, lui rôtir ou arracher les doigts, lui fendre la main, lui appliquer sur diverses parties du corps des charbons ardents, lui soulever et détacher la peau du crâne avec un outil tranchant, ils appellent cela caresser la victime.

Tels sont les êtres, demi-bêtes demi-hommes, que les missionnaires aimeront comme des frères et qu'ils s'efforceront, au prix de leur sang, de gagner à l'amour de Dieu crucifié. Auront-ils du moins, dans leur nouveau genre de vie, quelques compensations pour la nature? Non; tout, dans les usages du pays, logement, nourriture, occupations, sera un perpétuel martyre pour ces prêtres que la charité ou la force des circonstances condamneront à vivre dans un étroit contact avec des barbares et des payens.

Les cabanes sont grossièrement faites surtout dans les tribus nomades. Il ne faut guère qu'une heure ou deux, souvent même une demi-heure, pour les construire. Les peuplades sédentaires s'y prennent avec plus de soin. L'habitation d'hiver est de même moins soignée que celle d'été. Cette dernière est large et longue, car on se préoccupe d'avoir de l'air. Elle ressemble à un berceau ou à une tonnelle de jardin.

Si l'on veut se faire une idée plus complète de ces demeures, voici, d'après le P. Paul Lejeune la description des huttes huronnes pour un campement d'hiver. "Quand on est arrivé au lieu désigné, les femmes s'en vont couper des perches dans les bois. Les hommes avec des pelles et leurs raquettes déblayent la neige de façon à former un certain nombre de cases, rondes ou carrées dont la neige rejetée et amoncelée forme les murs, hauts de trois ou quatre pieds. D'un côté on laisse un passage qui servira de porte. La charpente "consiste en quelque vingt ou trente perches... on la plante non sur la terre mais sur le haut de la neige; puis on jette sur ces perches, qui se rejoignent un peu par le haut, deux ou trois rouleaux d'écorces cousues ensemble. Et voilà la maison faite!" On couvre le sol, et aussi les murailles de neige, de petites branches de sapin et, pour dernier perfectionnement, on attache une méchante peau à deux perches pour servir de porte dont les jambages sont la neige même. "Voyons maintenant en détail toutes les commodités de ce beau Louvre."

Cette hutte est si basse qu'on ne peut y demeurer debout; il faut être couché ou assis ou peletonné à la manière des indigènes, soit en se roulant comme des hérissons, soit étendu sur le dos les genoux relevés. Elle est fort étroite pour le nombre des occupants: sur une espace d'environ treize pieds carrés, le missionnaire est logé avec une quinzaine de personnes, sans compter la gent canine. On ne sait comment s'y défendre de trois fléaux: le froid, la chaleur, la fumée.

Le toit d'écorces mal jointes, l'ouverture d'en haut, à la fois fenêtre et cheminée, laissent pénétrer l'air glacial. Quelque position que vous adoptiez, le feu du foyer placé au milieu de la cabane vous rôtira d'un côté tandis que de l'autre vous resterez tout engourdi, même gelé. Vous pourrez utiliser les chiens qui, couchés près de vous ou sur vos jambes, vous réchaufferont, mais ils ne se gêneront pas pour sauter sur vous quand vous dormez, renverser votre écuelle au moment du repas ou vous disputer votre maigre pitance.

Les puces et la vermine ne sont à côté de tout cela que légères incommodités. La plus grande, le fléau intolérable est la fumée. Quand les tourbillons de neige la rabattent, qu'elle envahit tout l'intérieur, épaisse et âcre, vous saisit à la gorge, au nez, aux yeux, point d'autre ressource que de se mettre à plat ventre pour respirer la bouche contre terre. Le P. Lejeune, qui a subi ce supplice parfois plusieurs heures, raconte que les yeux "lui cuisaient comme du feu" et se remplissaient de larmes brûlantes: quand il voulait dire son bréviaire, les lettres lui paraissaient tracées en caractères de sang.

"Quelqu'un me dira, observe-t-il dans sa "Relation", que je devais sortir de ce trou enfumé et prendre l'air et je lui répondrai que l'air était ordinairement en ce temps-là si froid que les arbres qui ont la peau plus dure que celle de l'homme, et le corps plus solide, ne lui pouvaient résister, se fendant jusqu'au coeur, faisant un bruit comme d'un mousquet en s'éclatant: je sortais néanmoins quelquefois de cette tanière, fuyant la rage de la fumée pour me mettre à la merci du froid, contre lequel je tâchais de m'armer, m'enveloppant de ma couverture comme un Irlandais, et en cet équipage, assis sur la neige ou sur quelque arbre abattu, je récitais mes Heures: le mal était que la neige n'avait pas plus de pitié de mes yeux que la fumée."

Ce ne sera pas un mois, mais cinq ou six mois d'hiver qui se passeront dans ces incommodités continuelles.

Les missionnaires ne sont pas mieux nourris que logés. L'alimentation ordinaire est la "sagamité", sorte de soupe de maïs écrasé, bouilli avec des fragments de poisson fumé. Le P. Chaumont la compare à de la colle à papier. Dans certaines saisons, des épis de maïs grillés, des fèves, des citrouilles cuites sous la cendre, des fruits, fraises, framboises, mûres, venaient varier un peu le régime. Les Pères, dans les tribus sédentaires, cultivaient bien le froment, mais en petite quantité, et le gardaient pour faire des hosties.

Le produit de la chasse et de la pêche, surtout dans les tribus errantes, sert aussi à la nourriture du sauvage. Malheur alors si poisson et gibier manquent: il faudra rester plusieurs jours affamé, réduit à dévorer des bourgeons d'arbre, des écorces tendres ou des morceaux de mousse cuite dans l'eau.

Le poisson est mangé frais ou fumé; la viande de gibier, bouillie, rôtie ou boucanée. Le boucan est "un pauvre manger" remarque le P. Lejeune. On peut en juger à ce qu'il raconte de sa fabrication. "Quand ils font sécherie de la chair, ils vous jetteront par terre tout un côté d'orignac; ils le battent avec des pierres, ils marchent dessus, le foulent avec leurs pieds tout sales; les poils d'hommes et de bêtes, les plumes d'oiseaux s'ils en ont tué, la terre et la cendre, tout cela s'incorpore avec la viande qu'ils font quasi durcir comme du bois à la fumée; puis, quand ils viennent à manger de ce boucan, tout s'en va de compagnie dans l'estomac."

A table, pour servir la viande point de plat passant à la ronde. Un des convives "descend la chaudière de dessus le feu, et fait les parts à un chacun, présentant parfois la viande au bout d'un bâton; mais le plus souvent sans prendre cette peine, il vous jettera une pièce de chair toute brûlante et pleine de graisse, comme on jetterait un os à un chien... Si vous êtes habile homme vous la retenez avec les mains, sinon garde que la robe ne s'en sente". Le P. Lejeune raconte que dans les débuts il était fort embarrassé, car n'osant couper sa part dans son écuelle d'écorce de peur de l'endommager, il ne savait comment s'y prendre. "Enfin, dit-il, il se fallut faire tout à tous et devenir sauvage avec les sauvages; je jetai les yeux sur mon compagnon, puis je tâchai d'être aussi brave homme que lui. Il prend sa chair à pleine main et vous la coupe morceaux après morceaux comme on ferait une pièce de pain. Que si la chair est un peu dure ou qu'elle cède au couteau pour être trop mollasse, ils vous la tiennent d'un bout par les dents et de l'autre avec la main gauche, puis avec la main droite ils jouent là-dessus du violon, se servant du couteau pour archet... Si vous égarez votre couteau, comme il n'y a pas de couteliers dans ces grands bois, vous êtes condamné à prendre votre portion à deux belles mains et mordre dans la chair et dans la graisse aussi bravement mais non pas si honnêtement que vous feriez dans un quartier de pomme. Dieu sait si les mains, si la bouche et une partie de la face reluisent par après. Le mal est que je ne savais à quoi m'essuyer. Pour eux, ils torchent leurs mains à leurs cheveux qu'ils nourrissent fort longs, d'autres fois à leurs chiens. Je vis une femme qui m'apprit un secret: elle nettoya ses mains à ses souliers. Je fis de même. Je me servis aussi de poil d'orignac et de branches de pin et notamment de bois pourri pulvérisé: ce sont les essuie-mains des sauvages; on ne s'en sert pas si doucement comme d'une toile de Hollande, mais peut-être plus gaîment et plus joyeusement. C'est assez parlé de ces ordures."

Hélas! il y en avait bien d'autres. La saleté des indigènes surpasse ce qu'on pourrait imaginer. "L'avenue de leurs cabanes est une grange à pourceaux." Ils sont sales en leurs habits, en leur demeure, en leur manger; jamais ils ne balaient leur maison; ils la tapissent au commencement de branches de pin, mais au troisième jour ce tapis est plein de poils, de plumes, de cheveux, de raclures de bois... "et cependant ils n'ont pas d'autres sièges, ni d'autre lit pour se coucher, d'où l'on peut voir de quelle saleté peuvent être chargés leurs habits". "Je les ai vus cent fois, raconte encore le P. Lejeune patrouiller dans la chaudière où était notre boisson commune, y laver leurs mains, y boire à pleine tête comme les bêtes, rejeter leurs restes là-dedans, car c'est la coutume des sauvages, y fourrer des bâtons demi-brûlés et pleins de cendre, y plonger leur vaisselle d'écorce, pleine de graisses, de poil d'orignac, de cheveux, y puiser de l'eau avec des chaudrons noirs comme la cheminée, et après tout cela nous buvions tous de ce brouet, noir comme de l'ambroisie... Un certain jour, des souliers venant d'être quittés, tombèrent dans notre boisson; ils se lavèrent à leur aise; on les retira sans autre cérémonie, puis on but après eux comme si rien ne fût arrivé. Je ne suis pas bien délicat, si est-ce que je n'eus point de soif tant que cette malvoisie dura."

Peu à peu, dans les postes ou missions qu'ils établirent, les Pères purent habiter, plusieurs ensemble, des cases particulières, n'ayant plus à se défendre que contre la rigueur du climat ou, ce qui était plus difficile encore, contre l'indiscrétion des sauvages, solliciteurs importuns et incorrigibles. "S'ils savent l'heure de votre diner, ils viennent tout exprès pour avoir à manger, ils demandent incessamment, mais avec des presses si réitérées que vous diriez qu'ils vous [illegible]."

Dans les centres plus importants, les Pères auront une demeure qui portera le nom de résidence, telle la résidence de Notre-Dame des Anges, sur le Saint-Charles. Le bâtiment principal était en planches reliées par de la terre et recouvertes d'une toiture en longues herbes; un seul étage, avec un grenier et une cave comprenant quatre pièces dont l'une servait de chapelle, l'autre de réfectoire et les deux dernières de cuisine et de logement pour les ouvriers. Quatre cellules s'ouvraient sur le réfectoire; la plus grande mesurait huit pieds de long. Là s'abritaient six religieux, pendant que deux frères coadjuteurs vivaient dans le grenier. Le tout était meublé avec la plus rustique simplicité.

La résidence, quelle qu'elle fût, n'était pour la plupart des missionnaires que l'habitation des jours de repos. Il fallait souvent la quitter pour visiter les bourgades voisines, les évangéliser, y revenir instruire les catéchumènes; alors il fallait bien partager la hutte des sauvages, se plier à toutes leurs déplaisantes habitudes.

N'est-il pas plus aisé de mourir tout d'un coup que de mourir cent fois? Or, ce martyre de toutes les heures est accepté, recherché même, par nos héros de la Nouvelle-France, mieux encore qu'avec joie, avec enthousiasme. Les Pères arrivent sur cette terre étrangère avec l'impatient désir de souffrir et de mourir pour le divin Crucifié; ils tournent des regards avides vers les supplices qui les attendent, supplices de chaque jour et de chaque moment, et supplice final sur un douloureux calvaire. "Le Fils de Dieu mourant en croix nous a déterminés à la croix; il ne faut donc pas fuir quand elle se présente." Ainsi parlé le P. Lejeune. En pleine persécution, le P. Jérôme Lalemant, supérieur des Jésuites du Canada, écrit: "Je ne vois ici personne baisser la tête; au contraire, on demande de monter aux Hurons et quelques-uns protestent que les feux des Iroquois sont l'un de leurs motifs pour entreprendre un voyage si dangereux."

C'est qu'ils regardent leurs souffrances et leur mort comme une condition du succès de leur apostolat: "Il ne faut pas s'imaginer, observe encore le P. Lalemant, que la rage des Iroquois et la perte de plusieurs chrétiens et de pluseurs catéchumènes soient capables d'évacuer le mystère de la croix de Jésus-Christ ni arrêter l'efficacité de son sang. Nous mourrons, nous serons pris, nous serons brûlés, nous serons massacrés, passe! Le lit ne fait pas toujours la plus belle mort." Et après le massacre de René Goupil, la première victime: "Les desseins que nous avons contre l'empire de Satan pour le salut de ces peuples ne porteront point leurs usufruits qu'ils ne soient arrosés du sang de quelques autres martyrs."

Assurément, envers des serviteurs si généreux, le Dieu de toute justice se montrait prodigue de ses grâces et les soutenait de faveurs extraordinaires: un esprit de foi intense, une perpétuelle union au Christ crucifié, une assurance parfaite du bonheur éternel. "Il est bien vrai, dit le P. Lejeune, que Dieu ne se laisse point vaincre et que plus on quitte plus on trouve, plus on perd plus on gagne; mais, Dieu se cache parfois, et alors le calice est bien amer... Il faut prendre sa vie et tout ce qu'on a et le jeter à l'abandon, pour ainsi dire, se contentant d'une croix bien grosse et bien pesante pour toute richesse." Mais quelle richesse! "C'est Jésus-Christ seul et sa croix qu'on doit chercher courant après ces peuples; car si vous prétendez autre chose vous ne trouverez rien qu'affliction de corps et d'esprit; mais ayant trouvé Jésus-Christ et sa croix, vous avez trouvé les roses dans les épines et les douceurs dans l'amertume, le tout dans le néant."

Ainsi les Jésuites qui s'embarquaient pour le Canada étaient prévenus: ils allaient au sacrifice et devaient être armés de vertus: "Que ce soient gens morts à soi et au monde, qui ne cherchent que Dieu et le salut des âmes, qui aiment la croix et la mortification, qui ne s'épargnent point et désirent plus la conversion d'un sauvage que l'empire de toute l'Europe; enfin que ce soient des hommes qui aient tous leurs contentements en Dieu et auxquels les souffrances soient leurs plus chères délices."

Nos héros furent ces hommes; avant d'être martyrs, ils avaient déjà mérité l'auréole des saints comme confesseurs.

Henri FOUQUERAY, S.J.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LETELLIER

Dimanche dernier au eu lieu dans notre église une cérémonie d'un caractère tout à fait spécial, l'ordination d'un enfant de la paroisse, M. l'abbé Rodolphe Bélanger. La Liberté donnera le compte rendu de ces fêtes dans son prochain numéro.

LAURIER

Le mercredi 18 juin dernier, encore sous le charme que nous avait causé la visite des chers acteurs de la Liberté qui, depuis quelques heures à peine, nous avaient laissés, un triste accident d'automobile nous ramenait notre cher pasteur dans un bien triste état. Durant deux jours, l'angoisse gonflait nos coeurs; mais grâce à Dieu, il va de mieux en mieux et c'est dans une ardente prière que nous tous, paroissiens de Laurier, remercions et reconnaissons la protection de Notre-Dame des Victoires, patronne de notre paroisse.

• • •

Notre estimé concitoyen A.-A. Trottier prenait, le samedi 14 juin dernier, le chemin de l'hôpital. Nous apprenons que sa maladie ne sera pas de longue durée et nous aurons le plaisir de le revoir avant longtemps parmi nous.

• • •

C'est avec une véritable douleur que nous avons appris la mort de Mme J.-W. Aubin. Nous prions M. Aubin et sa famille d'accepter nos sincères condoléances.

• • •

Dimanche dernier, les RR. SS. M.-S.-André et M.-Ste-Blandine, de la Présentation de Marie, de Saint-Hyacinthe, étaient en visite au presbytère, lorsque cette dernière tomba bien malade. D'urgence elle descendit à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg. Dimanche matin, nous apprenions que la Rév. Soeur M.-Ste-Blandine était à l'extrémité; elle expira lundi soir, 23 juin dernier. Nous prions la Rév. Soeur M.-St-André d'accepter nos vives sympathies.

• • •

Notre pique-nique eut lieu mardi dernier sous la présidence de Mme Deslauriers et Mme Lapointe. M. Doucette, secrétaire, prenait charge de notre cher curé malade et s'en acquittait avec son tact ordinaire. Le tout a très bien réussi. Nous remercions et félicitons tous ceux qui se sont si bien dévoués pour cette bonne cause, tout en nous donnant beaucoup d'agrément. Nous remercions ceux des paroisses-soeurs qui ont bien voulu se joindre à nous.

• • •

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous M. et Mme E.-P. Guay, d'Englefeld, Sask., venus pour prendre de bonnes et longues vacances.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Le groupe 3 donnera la prochaine soirée en aide de l'église, le 6 juillet.

• • •

Depuis quelque temps certaines personnes recevaient la prière intitulée: "La chaine miraculeuse". Méfiez-vous de ces faux prophètes et détruisez ou brûlez leurs prières. Il ne faut jamais s'attarder à lire ces prières par correspondance, qui ne portent aucune signature ou qui n'ont reçu aucune approbation ecclésiastique. Par conséquent, brisez la chaîne sans crainte ni scrupule.

SAINTE-AGATHE

Le mardi 8 juillet aura lieu l'exposition annuelle qui, comme les années passées, sera la meilleure et la mieux réussie. $1,500 en prix seront donnés, dont $50 pour le club gagnant de balle au camp.

Outre la balle au camp entre quatre clubs, il y aura d'autres divertissements; en plus, repas et rafraîchissements seront servis sur le terrain.

Tout le monde est invité à venir se divertir ce jour-là à Sainte-Agathe. Bienvenue à tous!

SAINT-LEON

La paroisse eut ses Quarante-Heures prêchées par le R. P. Laplante les 22, 23 et 24 juin.

A cette occasion, il y eut le renouvellement de la mission de l'année dernière. Les fervents paroissiens assistèrent assidûment aux exercices et firent ponctuellement leur heure d'adoration au temps assigné sur l'horaire. Il y eut communions nombreuses tous les jours du triduum et communion générale pour la clôture des Quarante-Heures, le mardi 24.

Le R. P. Laplante s'est dépensé avec sa charité apostolique au succès de cette petite retraite.

• • •

Le 25, nous recevions les artistes du Cercle Molière qui nous donnèrent de jolis morceaux de leur répertoire de choix. Le drame de François Coppée, le "Pater", fut rendu avec un art saisissant. La gracieuse comédie-opérette des "Charbonniers" fut très intéressante. Les chants exécutés par les artistes distingués plurent à l'auditoire.

Nous aimons cette tournée annuelle des représentants de la Liberté. C'est une diversion intéressante à la monotonie de la tâche quotidienne et ces jolies séances dramatiques, outre leur agrément récréatif, nous donnent le plaisir de connaître nos artistes canadiens. Nous apprécions tout particulièrement le point de vue moral et éducatif des pièces données par nos artistes. L'assistance fut nombreuse, en dépit de l'orage de l'après-midi, et s'intéressa vivement à l'exécution du drame. M. l'abbé Poitras, curé de Manitou, assista à la séance chez nous.

• • •

Notre Rév. Père curé et le Rév. Père vicaire ont béni nos champs cette semaine. Les récoltes s'annoncent belles. Que Dieu nous les garde en sûreté contre les ouragans dévastateurs!

• • •

Les divers examens et les distributions de prix aux différentes écoles de la paroisse eurent lieu: mardi à l'école Cléophas, où enseigne Mlle Berthe Girouard, de Somerset; mercredi, à l'école Théobald, dirigée par Mlle T. Cossin; jeudi, à l'école des Rév. Soeurs Chanoinesses, pour les cours préparatoires et intermédiaires. Ces examens furent présidés par les Rév. Pères de la paroisse. MM. les commissaires et les parents des enfants témoignèrent par leur présence de l'intérêt qu'ils prennent à l'éducation.

Nous savons que le Rév. Père curé s'est déclaré bien satisfait de ces examens de fin d'année.

• • •

Le 27, fête du Sacré-Coeur, les Ligueurs communièrent ensemble à la messe solennelle de leur fête patronale; après la messe eut lieu la réunion des Ligueurs au presbytère; le Rév. Père curé leur offrit un petit déjeuner; la note de gaieté ne fut pas oubliée. On y causa des grandes question qui intéressent les Ligueurs. Nos Ligueurs, comme l'A. C. J., suivent un triple programme: Piété, étude, patriotisme. La piété s'exprime par une dévotion profonde au Coeur de Jésus à qui sont consacrées les familles; le Cercle agricole paroissial se greffe sur la Ligue et notre Cercle local de l'Association d'Education s'intéresse à toutes les questions de l'instruction. Nos Ligueurs s'inspirent aussi de patriotisme; toutes les questions qui intéressent notre race canadienne-française intéressent nos Ligueurs.

• • •

Nos jeunes collégiens sont revenus pour les vacances; ils échangent la plume contre l'instrument aratoire. Ils manient l'un et l'autre avec le même sentiment du devoir et semblent promettre beaucoup pour l'avenir. Les jeunes, c'est l'espoir de demain!

• • •

Mlle Marie-Ange Payette, institutrice, est revenue chez elle pour ses vacances.

• • •

Mlle Antoinette Rondeau est partie pour le "Cours d'été", afin de compléter ses études de laboratoire du grade XII. Elle fera ensuite son école normale en septembre, ainsi que Mlle Eveline Lussier.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: [illegible] sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à [illegible] heures.

FONTAINE ET COMPAGNIE font mieux
Que ce soit pour une installation de lumière, d'appareil à chauffer l'eau ou de poêle électrique.
FONTAINE ET COMPAGNIE font mieux
Manquez-vous de lumière, votre fer à repasser ne chauffe-t-il plus, la machine à laver... refuse-t-elle de fonctionner...
FONTAINE ET COMPAGNIE font mieux
Etes-vous sur le point d'acheter une machine à laver, un appareil à chauffer bains, un poêle électrique...
Inutile d'appeler ailleurs.
FONTAINE ET COMPAGNIE font mieux
[illegible], ave. Provencher Tél. 201 [illegible]

A LOUER — Logement de 4 chambres, très bien décoré, magnifique chambre de toilette. S'adresser à C.-A. [illegible], [illegible], rue des Meurons. Téléphone 202 [illegible]. Tf

---

A VENDRE — Atelier de cordonnerie et place de commerce, équipement complet, bonne clientèle. Adressez-vous à J.-G. Sainte-Marie, 210, rue Cathédrale, Saint-Boniface. 5p

---

DEMENAGEMENT — La cordonnerie Arthur Savoie, déménagée de 192, ave. Provencher, à 18[illegible], ave. Provencher, Bloc Versailles, en face de son ancien atelier, porte voisine de M. Ducharme, barbier. 5p

---

A VENDRE — Bélier enregistré "Suffolk", 2 ans. S'adresser à J.-S. Desgagnés, La Salle, Man. 6p

---

A LOUER — Maison de 7 chambres, située au No [illegible]82, rue Ritchot. S'adresser au No 537, rue Saint-Jean-Baptiste. Tél. 201 [illegible].

AU SACRE-COEUR

Les vacances

Les vacances, commencées la semaine dernière, vont se prolonger jusqu'à la fin d'août. Dans leurs courses, même les plus vertigineuses, puissent nos écoliers ne pas oublier leur ange gardien, et s'assurer ainsi de passer de bonnes, heureuses et saintes vacances!

Nos visiteurs

Le R. P. Joseph de Grandpré, O. M.I., de Beren's River; le R. P. H. Thiboutot, O.M.I., du scolasticat de Beauval, et qui a son obédience pour les missions d'Island Lake; le R. P. G.-E. Villeneuve, O.M.I., de retour d'un voyage au pays de Grouard.

En retraite

Les Rév. Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, de notre couvent, suivent leur retraite annuelle depuis samedi dernier. Elles sont partis en se recommandant aux prières de tous; répondons généreusement à leurs désirs.

Denier de Saint-Pierre

Pour l'extension du règne de Jésus-Christ, l'obole du catholique compte quelque peu. Au chef visible de l'Eglise offrons notre concours: Donnons, donnons des deniers!

La Chorale

Aux élections de la Chorale, dimanche dernier, les personnes suivantes ont été élues: Présidente, Mme E. Belair; vice-président, M. Louis Chevrier; secrétaire, Mlle J. Fortier; bibliothécaire, M. M. Prud'homme; conseillers: MM. J.-A. Rhéaume, J.-A. Guay et Hervé Sala.

Les répétitions de la Chorale recommenceront en septembre.

Le Tennis

C'est cette semaine qu'aura lieu notre premier concours de l'année. Il consistera en simples pour hommes et dames. Les entrées doivent êtres faites au plus tard le 1er juillet, et doivent aussi être accompagnées de 10 sous pour chaque membre. On donne son nom à MM. J. Gauthier, G. Léveillé ou M. Prud'homme.

Comme ce concours doit être terminé avant la fin de la semaine, nous prions les concurrents de suivre la liste affichée sur le terrain, annonçant le jour, l'heure et l'adversaire.

Tout membre qui ne se rendra pas à l'appel fera gagner son adversaire par défaut. Ajoutons que c'est notre ami le R. P. Plourde qui donne les prix.

WINNIPEG

Branche Centrale des Réservistes Français — La Canadienne Légion B.E.S.L.

Nous avons le plaisir d'annoncer que le banquet annuel donné en l'honneur de la fête nationale française du 14 juillet se tiendra, comme l'année dernière, dans les salons de l'hôtel Marlborough, rue Smith, le lundi 14 juillet à 7 h. 15.

Nous invitons la colonie française et les amis de notre pays à se joindre en grand nombre à cette démonstration patriotique en l'honneur de la France.

Nous demandons aux membres et à toutes les personnes de la campagne qui désirent assister à ce banquet d'adresser avant le 11 juillet, par poste, $2.00 pour retenir leur place.

Réservistes Français, Casier postal 281, Winnipeg.

Les billets peuvent s'obtenir: Cordonnerie Gydé, Saint-Boniface; Librairie Kéroack, 242, rue Main, Winnipeg; Pharmacie Préfontaine, Saint-Boniface; Magasin d'électricité Fontaine, Saint-Boniface.

Chez les Chevaliers de Colomb

Les membres du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb ont procédé, le jeudi 12 juin, à l'élection de leurs officiers pour l'année 1930-31. Voici la composition du nouveau Conseil qui est entré en fonctions le 1er juillet après que Son Honneur le juge Roy, député de district, en eût fait l'installation protocolaire:

Grand chevalier, Auguste-J. Dostert; député grand chevalier, Marius-J. Gatien; chancelier, Pierre Buote; secrétaire archiviste, Ernest Dumas; trésorier, R.-A.-L. Mercier; avocat, Alphonse Monnin; cérémoniaire, Abondius Mousseau; garde intérieure, Hector Bergevin; garde extérieure, Joseph Lavoie; syndic, Albert Leduc.

Les officiers nommés par le grand chevalier sont: secrétaire financier, Alphonse Rhéaume; chapelain, R. P. Vézina, O.M.I.; organiste, Jean Boily.

Le Dr Jean Trudel, qui s'est dépensé pour le Conseil pendant cinq ans, comme grand chevalier, s'est retiré et, dans une dernière lettre à ses frères chevaliers, a formulé des souhaits ardents pour que le Conseil Provencher grandisse. Il a promis son appui aux nouveaux officiers et exprimé sa reconnaissance à tous ceux qui lui ont généreusement donné leur collaboration.

A notre tour de remercier le Dr Trudel et son Conseil des efforts et des sacrifices qu'ils ont faits pour le progrès de la chevalerie chez nous. A M. Dostert et à ses officiers nous souhaitons tout le succès auquel leur donnent droit leur zèle et leur participation fructueuse dans diverses or-

garnisations nationales.

Retraite fermée au Couvent de Saint-Charles

La retraite fermée qui a lieu tous les ans chez les Soeurs Missionnaires Oblates, à leur Couvent de Saint-Charles, Man., commencera, cette année vendredi soir, 11 juillet, à 8 h., pour se terminer mardi matin, le 15.

Une cordiale invitation est adressée à toutes les jeunes filles qui seraient libres de suivre ces pieux exercices. Le R. P. Joseph Rousseau, O.M.I., professeur d'écriture sainte au Scolasticat de Lebret, en aura la direction.

Prière d'envoyer les adhésions le plus tôt possible à la Maison-Chapelle, Saint-Boniface, ou au Couvent de Saint-Charles.

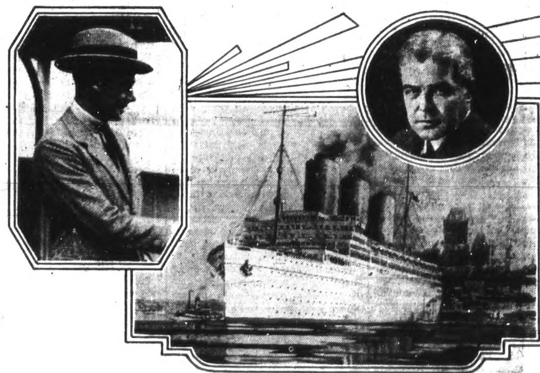
HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.
R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.
Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.
Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Edward P. au lancement de l'"Empress of Britain"



SON Altesse Royale le prince de Galles a gracieusement accepté d'être le parrain de l'"Empress of Britain", lorsque le gigantesque nouveau paquebot de 40,000 tonnes sera lancé sur la Clyde, le 11 juin prochain. Dans une déclaration à ce sujet, M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, dit que le fait pour le prince d'avoir accepté de présider à cette fonction, était un honneur qui rejaillissait non seulement sur le Pacifique Canadien, mais aussi sur le Canada tout entier.

"Nous sommes très heureux d'apprendre," dit M. Beatty, "que Son Altesse a promis de trouver le temps nécessaire pour se rendre sur la Clyde, afin d'y présider au lancement de notre nouveau paquebot. Le prince de Galles est l'un des hommes les plus occupés de l'Europe, et je comprends que s'il a accepté de rehausser de sa présence cet événement si important pour nous, c'est parce qu'il porte un vif intérêt à tout ce qui concerne le Canada. Son geste fait honneur au Canada tout autant qu'au Pacifique Canadien".

Le lancement de l'"Empress of Britain", qui sera le plus gros navire construit en Grande-Bretagne depuis 1914 se fera aux chantiers de John Brown & Co. le 11 juin prochain, 1er anniversaire de l'inauguration officielle de l'hôtel "Royal York", le plus grand hôtel de l'Empire Britannique, par lord Willingdon en 1920.

L'"Empress of Britain" sera non seulement le plus gros navire à venir dans un port canadien, mais il en sera le plus luxueux et le plus moderne et, grâce à sa vitesse, il pourra effectuer la traversée transatlantique entre la Grande-Bretagne et le Canada en cinq jours et peut-être moins. Sa venue sur le Saint-Laurent marquera une époque dans le service transatlantique canadien. La longueur totale de ce géant des mers sera de 755 pieds et son jaugeage de 42,000 tonnes brutes. Il pourra transporter 1100 passagers de toutes classes et commencera dès l'été prochain son service régulier entre Southampton, Cherbourg et Québec.